

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

THÈSE PRÉSENTÉE À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR  
JEAN-PHILIPPE VAILLANCOURT

LA CONFESSION LORS DE L'INTERROGATOIRE POLICIER CHEZ  
LES INDIVIDUS QUI ONT COMMIS UN HOMICIDE  
INTRAFAMILIAL : COMPARAISON D'INDIVIDUS AYANT  
CONFESSÉ ET D'INDIVIDUS N'AYANT PAS CONFESSÉ EN  
FONCTION DE CARACTÉRISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES,  
PSYCHOLOGIQUES ET CRIMINOLOGIQUES

Août 2009

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.



### *Remerciements*

La réalisation d'une thèse de doctorat est inévitablement parsemée d'embûches, de joies, de peines et de fiertés. Je tiens à sincèrement remercier ceux qui m'ont permis d'achever cette importante partie de ma vie.

D'abord, à madame Suzanne Léveillé, directrice de thèse, toute ma reconnaissance pour votre soutien, votre disponibilité, votre ouverture et votre grande confiance qui, tant sur le plan de la recherche que de la clinique, m'ont permis de grandement me préparer à ma carrière professionnelle.

À monsieur Normand Brodeur, monsieur Carl Lacharité et madame Julie Lefebvre pour vos commentaires constructifs et pour avoir accepté si généreusement de participer à la correction de ce travail.

À madame Lyne Thomassin et monsieur Michel St-Yves, sans qui je n'aurais jamais pu aller au bout de mon intérêt pour le domaine policier.

À mes parents, Raymond et Lauraine ainsi qu'à mon frère Sébastien pour votre amour inconditionnel et vos judicieux conseils. À mes amis, pour vos nombreuses distractions. Enfin, à Véronique pour ton amour, ton écoute, ta présence et ta compréhension jusqu'à la toute fin de ce projet.

À vous tous, simplement merci.

*Table des matières*

LISTE DES TABLEAUX .....	vii
INTRODUCTION.....	9
SECTION I: Contexte théorique .....	14
L'interrogatoire policier et la confession .....	15
Les facteurs influençant la confession.....	17
Les homicides intrafamiliaux .....	24
SECTION II : Présentation des deux articles .....	31
Article 1 : « L'interrogatoire policier et la confession : Perspective théorique et empirique » .....	35
Résumé/Abstract .....	36
Introduction .....	37
Définition des termes.....	38
L'historique de la pratique de l'interrogatoire policier .....	39
La confession.....	44
Le rôle de la psychologie dans l'étude de la confession .....	46
Pourquoi les individus se confessent-ils : Synthèse théorique .....	47
Pourquoi les individus se confessent-ils : Synthèse empirique .....	51
Les études d'observation.....	51
Les études rétrospectives auto-rapportées.....	52
Les études en laboratoire.....	54
Conclusion.....	56
Bibliographie .....	58

Article 2 : Intra-Family Homicides and Confession in Police Interrogation : Comparison of Confessors and Non-Confessors.....	62
Résumé/Abstract .....	63
Introduction .....	64
Caractéristiques associées à la confession (Characteristics associated with confession) .....	65
Confession chez les individus qui ont commis un homicide dans la famille (Confession in intra-family homicides) .....	69
Variables associées à la confession et aux homicides intrafamiliaux (Variables associated with confession and intra-family homicides) .....	71
Méthode (Methodology).....	75
Échantillon (Sample).....	75
Procédure (Procedure).....	76
Analyses statistiques (Statistical analysis).....	78
Résultats (Results).....	78
La confession en fonction du type d’homicide intrafamilial (Confession according to intra-family homicide type).....	78
Comparaison des individus ayant commis un homicide intrafamilial qui confessent et ceux qui ne confessent pas en fonction de caractéristiques sociodémographiques, psychologiques et criminologiques (Comparison of intra-family homicide perpetrators who confessed and who did not confess according to socio-demographic, psychological and criminological characteristics) .....	79
Discussion .....	80
La confession en fonction du type d’homicide intrafamilial (Confession according to intra-family homicide type).....	80

Comparaison des individus ayant commis un homicide intrafamilial qui confessent et ceux qui ne confessent pas en fonction de caractéristiques sociodémographiques, psychologiques et criminologiques (Comparison of intra-family homicide perpetrators who confessed and who did not confess according to socio-demographic, psychological and criminological characteristics) .....	84
Forces et limites (Strenghts and Limitations) .....	87
Conclusion.....	88
Bibliographie (References).....	91
Liste des tableaux (Tables list).....	98
SECTION III: Conclusion.....	102
Forces et limites de la recherche .....	104
Études ultérieures .....	109
Conclusion.....	111
SECTION IV: Bibliographie.....	113
SECTION V: Appendices .....	123
Appendice I .....	124
Normes de publication détaillée : <i>Revue québécoise de psychologie</i> .....	125
Appendice II.....	128
Instructions aux auteurs : <i>Law and Human Behavior</i> .....	129
Appendice III.....	131
<i>Grille d'analyse multidimensionnelle de l'homicide intrafamilial</i> .....	132

*Liste des tableaux*

## Tableau

- 1      Frequencies of Confession in Police Interrogation, According to Intra-Family Homicide Types
- 2      Intra-Family Homicide Perpetrators who Confessed and who did not Confess on Socio-demographic Characteristics
- 3      Intra-Family Homicide Perpetrators who Confessed and who did not Confess on Psychological Characteristics
- 4      Intra-Family Homicide Perpetrators who Confessed and who did not Confess on Criminological Characteristics





## *Introduction*

Cette thèse de doctorat porte sur la confession lors de l'interrogatoire policier chez les individus ayant commis un homicide intrafamilial. Dans ce travail, les définitions des homicides intrafamiliaux sont les suivantes : l'homicide conjugal est l'homicide du partenaire intime ou de l'ex-partenaire<sup>1</sup>, le filicide est l'homicide d'un/des enfants par le ou les parent(s) et le parricide est l'homicide du/des parent(s) par l'enfant.

La pratique de l'interrogatoire policier au Québec est, depuis le milieu des années 1990 et la parution du rapport Bellemare, évaluée de près par les hautes instances judiciaires. Cette surveillance plus rigoureuse de la pratique policière lors des interrogatoires avec suspects est venue peu à peu modifier, voire restreindre, les critères d'acceptation de la confession lors de l'interrogatoire policier comme élément de preuve contre un individu. En effet, depuis 1996, les enquêteurs des services policiers québécois doivent recevoir une formation pour la pratique de l'interrogatoire d'individus ayant commis un crime grave. De plus, dans la majorité des cas, l'interrogatoire est désormais enregistré sur bande vidéo. Ces nouvelles réglementations semblent avoir trouvé des répercussions positives au sein de la communauté scientifique. La psychologie est une importante discipline scientifique actuellement concernée par l'étude du phénomène de la confession. D'un côté, certains chercheurs ont concentré leurs efforts sur l'élaboration de théories et de modèles concernant la confession. D'un autre côté, d'autres chercheurs ont mis l'emphasis sur la cueillette de données empiriques. Ces dernières recherches font ressortir d'une part, des caractéristiques personnelles de l'agresseur et de l'enquêteur, et

---

<sup>1</sup> Le terme « uxoricide » sera utilisé pour définir un homicide conjugal commis par un homme

d'autre part, des caractéristiques situationnelles reliées au délit et à la situation d'interrogatoire. Sur la base des résultats découlant de ces observations empiriques, certains chercheurs stipulent que les individus confessent moins leur crime lorsque ce dernier augmente en gravité (Evans, 1993; Irving & McKenzie, 1989; Moston, Stephenson & Williamson, 1992; Phillips & Brown, 1998; St-Yves, 2002). Par ailleurs, une quantité importante d'études portant sur la confession ne font pas de distinction entre les divers types de crime. De plus, peu d'auteurs ont consacré leur travail à l'étude de la confession chez les individus qui ont commis un homicide. Finalement, sur les quelques études répertoriées portant spécifiquement sur les homicide et la confession, aucune d'entre elles ne s'est intéressée à l'influence sur la confession du lien existant entre la victime et le suspect. C'est dans cette perspective que nous nous sommes interrogés à savoir *comment* se comportent les individus ayant commis l'un des crimes les plus graves, soit l'homicide dans la famille, lors de l'interrogatoire policier. Les homicides intrafamiliaux les plus prévalents sont l'homicide du/ de la conjoint(e), le filicide et le parricide. Est-ce que ces individus avouent leur crime? Existe-t-il des différences entre les agresseurs qui avouent leur crime et ceux qui ne l'avouent pas?

Dans cette thèse, nous proposons deux objectifs bien précis. Le premier objectif consiste à approfondir, expliciter et rendre plus accessible à un public francophone et non-policier les avancées empiriques et théoriques de l'étude de l'interrogatoire policier et de la confession, et ce, en mettant l'emphasis sur le rôle de la psychologie dans l'augmentation et le raffinement des connaissances en ce qui concerne l'interrogatoire policier et la confession. Cet objectif sera couvert dans l'article intitulé «

L'interrogatoire policier et la confession : synthèses théorique et empirique ». De fait, puisque ces sujets d'étude sont plutôt méconnus des artisans de la psychologie contemporaine et provenant de milieux francophones, cet article présente une revue de la littérature portant sur l'interrogatoire policier et la confession afin de faire mieux connaître aux cliniciens et chercheurs de la psychologie les thèmes de l'interrogatoire policier et de la confession. Par ailleurs, le deuxième objectif consiste à amener un soutien empirique à l'étude de la confession chez les individus qui ont commis un homicide intrafamilial (homicide conjugal, filicide et parricide). Pour ce faire, cet objectif est divisé en deux sous-objectifs. Le premier, vise à comparer, à l'aide de la définition de la confession de Leo (1996), les taux de confession chez les individus qui ont commis un homicide conjugal, un filicide et un parricide. Finalement, le deuxième sous-objectif est de comparer les individus qui ont commis un homicide intrafamilial qui confessent leur crime à ceux qui ne confessent pas, en fonction de variables sociodémographiques, psychologiques et criminologiques. Cet objectif ainsi que ces deux sous-objectifs sont au cœur du deuxième article intitulé «Intra-Family Homicides and Confession in Police Interrogation: Comparison of Confessors and Non-Confessors ». Nous présentons dans cet article une analyse exploratoire de la confession chez les individus qui ont commis un homicide intrafamilial ainsi qu'une comparaison entre les individus homicides qui confessent leur crime et ceux qui ne confessent pas et ce, en fonction de variables sociodémographiques, psychologiques et criminologiques.

Dans un premier temps, nous présentons une brève synthèse de la documentation scientifique portant sur les thèmes de l'interrogatoire policier et de la confession ainsi

que sur les homicides intrafamiliaux (homicide conjugal, filicide et parricide). Dans un deuxième temps, les deux articles qui composent cette thèse sont introduits. Dans un troisième temps, cette thèse se termine avec une discussion portant sur les forces et les faiblesses de notre travail et sur des suggestions d'études à venir.

*Section I :*

*Contexte théorique*

À l'intérieur de cette section, nous présentons les différents thèmes de notre thèse. En premier lieu, les termes « interrogatoire policier » et « confession » sont définis. En second lieu, il est question des différents facteurs qui influencent la confession. En troisième lieu, un bref survol de l'homicide conjugal, du filicide et du parricide est présenté. Pour clore cette section, nous exposons les résultats de la seule étude comparative répertoriée portant sur ces trois types d'homicides dans la famille afin de bien démontrer l'importance d'étudier distinctement ces différents types d'homicide.

#### L'interrogatoire policier et la confession

Selon Kassin et Gudjonsson (2004), l'interrogatoire, au sens large du terme, est défini comme étant un processus dirigé par la présomption de culpabilité et par la théorie de l'interaction sociale. Ce processus est mené par un individu en position d'autorité et qui détient une forte croyance à priori concernant la « cible<sup>2</sup> ». L'efficacité de l'interrogatoire est mesurée par la capacité de l'individu en position d'autorité d'obtenir des aveux de cette même cible. Lorsque cette définition est appliquée spécifiquement à l'interrogatoire policier, ce dernier est mené par l'enquêteur, la cible étant le suspect et l'objectif principal étant d'obtenir une confession de la part de ce suspect. La confession se définit comme étant une déclaration verbale ou écrite détaillée dans laquelle un individu admet avoir commis quelques transgressions et/ou admet sa culpabilité pour un crime (Kassin & Gudjonsson, 2004). Leo (1996) offre aussi une définition de la confession. Cet auteur décrit la confession en quatre *résultats* possibles permettant ainsi

---

<sup>2</sup> Traduction libre du terme «*Target*» dans le texte original de Kassin et Gudjonsson (2004)



d'objectiver la « qualité » de la confession émise par le suspect. Les quatre *résultats* sont : 1) le suspect ne fournit aux policiers aucune information jugée incriminante; 2) le suspect fournit aux policiers des informations incriminantes sans directement admettre des éléments du crime<sup>3</sup>; 3) le suspect admet quelques éléments du crime; et 4) le suspect admet l'ensemble des éléments du crime.

La confession, au sein du système judiciaire, est un élément important en ce qui concerne la condamnation d'un individu pour un crime commis. McCormick (1972) mentionne que « l'introduction de la confession rend tous les autres aspects du procès superflus ». Malgré le fait que la confession puisse jouer un rôle primordial pour les services de l'ordre et judiciaires, cette dernière est aussi une source récurrente de controverse, à savoir si cette confession a été formulée par l'individu de façon authentique, volontaire et en toute connaissance de cause.

Pour éviter que les droits des citoyens soient bafoués, et afin d'éviter que des individus innocents soient poussés à confesser des crimes qu'ils n'ont pas commis, certains pays, comme les États-Unis, l'Angleterre et le Canada ont mis en place une ligne de conduite à respecter pour l'admission de la confession comme élément de preuve lors d'un procès. Selon cette ligne de conduite, une confession doit être émise de façon volontaire. De ce fait, une confession ne devrait pas être admissible comme élément de preuve lorsqu'elle est obtenue de façon brutale, suite à un manque de

---

<sup>3</sup> Ceci correspond généralement à des dénis improbables ou contradictoires qui corroborent d'autres éléments de preuves pointant vers la culpabilité du suspect. Ces dénis situent l'individu à l'intérieur de faux alibis et/ou discréditent le suspect, permettant ainsi de l'incriminer.

sommeil et de nourriture ou des suites de l'insatisfaction de tout autre besoin biologique, par la menace de punitions ou de blessures, par la promesse d'une immunité ou sans la lecture des droits légaux. Malgré ces derniers éléments, aux États-Unis, une pratique plus « agressive » est permise. Il est, entre autre, communément accepté de mentir au suspect concernant les preuves détenues contre lui dans l'espoir d'obtenir une confession de sa part (Kassin & Gudjonsson, 2004).

### Les facteurs influençant la confession

La confession lors de l'interrogatoire policier est une des sources d'information la plus importante employée dans l'investigation de crimes. Zimbardo (1971), soutient qu'il y aurait jusqu'à 80% des crimes qui seraient résolus par les confessions. Cette donnée a été révisée à la baisse par Baldwin et McConville (1980), Cassel (1999) et Stephenson et Moston (1994). En effet, ces auteurs établissent que la confession jouerait un rôle capital dans la résolution de crime dans 25% à 30% des cas. Au niveau du taux de confession obtenu, les résultats varient selon la situation géographique. Dans les études anglaises, les taux de confession (tous crimes confondus) varient entre 42% et 76% avec une moyenne de 62%, alors qu'en Amérique du Nord ces résultats sont moins élevés, variant entre 42% et 57% avec une moyenne de 47%. Selon Gudjonsson (2003) ces disparités pourraient être expliquées par des différences au niveau du cadre légal entre ces deux régions du monde. Pour St-Yves (2002), ces différences peuvent également s'expliquer par des distinctions au niveau du cadre méthodologique, en particulier en ce qui concerne la définition du terme confession.

Les études portant sur la confession d'un crime, tant descriptives que comparatives, montrent qu'une vaste gamme de facteurs influence le processus de l'interrogatoire policier. Pour certains auteurs, les attitudes de l'enquêteur (Gudjonsson & Petursson, 1991; Moston & Engelberg, 1993; Moston, Stephenson & Williamson, 1992b; Softley, 1980; Stephenson & Moston, 1994) et les techniques d'interrogatoire utilisées (Gudjonsson & Petursson, 1991; Inbau, Reid & Buckely, 1986; Pearse & Gudjonsson, 1999) sont d'importants facteurs liés à la confession. Pour d'autres auteurs, les caractéristiques personnelles du suspect sont aussi déterminantes dans le processus de l'interrogatoire. De ce fait, le sexe, (Inbau, Reid & Buckley, 1986; Royal & Shutt, 1976) l'âge, (Baldwin & McConville, 1980; Leiken, 1970; Phillips & Brown, 1998; Softley, 1980) les expériences antérieures avec la justice (Baldwin & McConville, 1980; Mitchell, 1983; Neubauer, 1974; Pearse, Gudjonsson, Clare & Rutter, 1998) et la personnalité (Gudjonsson & Petursson, 1991; St-Yves 2002) sont des facteurs importants à considérer en ce qui concerne la propension à la confession et ce, quel que soit le type de crime commis par le suspect.

Selon Gudjonsson et Petursson (1991), les trois facteurs qui expliquent le mieux la raison pour laquelle les suspects se confessent, tous crimes confondus, sont : la perception de la preuve (la compréhension et la perception de la preuve retenue contre le suspect), les facteurs internes (la culpabilité et le besoin de se confesser) et finalement les facteurs externes (la technique d'interrogatoire utilisée, les attitudes de l'enquêteur et toutes autres pressions externes pouvant venir interférer dans l'émission de la

confession). Gudjonsson (1992) énonce que la perception qu'a le suspect de la preuve détenue contre lui serait la raison la plus importante qui expliquerait la confession.

Pour leur part, avec une étude portant sur 1067 interrogatoires policiers réalisés par le *Metropolitan Police* au Royaume-Uni, Moston, Stephenson et Williamson (1992b) mettent en évidence trois facteurs qui influencent la propension à la confession. Premièrement, on note la perception de la preuve par le sujet. Effectivement, 66,7% des suspects ont admis leur crime lorsque les preuves paraissaient solides contre 9,9% lorsqu'il y avait peu de preuves apparentes. Deuxièmement, on souligne la gravité objective du crime. En effet, plus le délit est sérieux, moins les suspects confessent leur crime. Troisièmement, les conseils juridiques, comme celui de recourir aux conseils d'un avocat, exercent également une influence sur la confession. De fait, les suspects qui font appel à un conseiller juridique sont moins enclins à confesser (29,4%) que ceux qui n'ont pas utilisé leur droit à l'avocat (50,4%). De plus, Gudjonsson et Petursson (1991) ajoutent que l'anxiété, l'intelligence et le manque d'habiletés à faire face à la situation d'interrogatoire sont aussi liés à la confession.

En ce qui concerne les principaux facteurs qui inhibent la confession, Gudjonsson (1992) note que ces facteurs seraient en lien avec les conséquences réelles (ex: l'incarcération) et personnelles (perception des autres, difficulté d'admettre la responsabilité, etc.) résultant de la confession. Pour briser la résistance à la confession, la pression des facteurs internes et externes doit être supérieure à celle exercée par les facteurs inhibiteurs.

Pour Jayne (1986), les facteurs inhibant la confession sont reliés à une interaction des conséquences réelles (l'emprisonnement, rupture conjugale, perte d'emploi) et personnelles (conflits internes, perceptions des autres, etc.) résultant de la confession.

Pour St-Yves (2002), ce sont les gens les plus intelligents, les plus âgés et les plus stables sur le plan émotionnel qui éprouvent le plus de facilité à faire face au contexte d'interrogatoire, donc qui confessent moins leur crime. Par ailleurs, les femmes se confessent davantage que les hommes (Phillips & Brown, 1998). Les adolescents et les jeunes adultes sont aussi plus susceptibles de confesser leur crime (Pearse et al., 1998; Softley, 1980). De plus, les suspects ne possédant pas d'antécédents judiciaires (Evans, 1993; Neubauer, 1974; Softley, 1980) ainsi que ceux présentant un style de personnalité introverti sont de meilleurs candidats à la confession (Gudjonsson & Petursson, 1991; St-Yves, 2002)<sup>4</sup>.

Comme mentionné précédemment, la gravité du crime est aussi un élément important à considérer en ce qui concerne la propension à émettre une confession. Certains auteurs mentionnent que plus un crime est grave, moins l'individu est susceptible de se confesser (Evans, 1993; Irving & McKenzie, 1989; Moston, Stephenson & Williamson, 1992; Phillips & Brown, 1998; St-Yves, 2002). Selon la Gendarmerie Royale du Canada (GRC)<sup>5</sup>, les crimes sexuels violents et les homicides sont une partie intégrante de la catégorie des crimes jugés graves. Nous avons répertorié

---

<sup>4</sup> Une personne présentant un style de personnalité introverti se définit comme étant une personne émotive, tendue, anxieuse et respectueuse de l'autorité.

<sup>5</sup> Information provenant du site web officiel de la GRC : [http://www.rcmp-grc.gc.ca/ccaps/serious\\_f.htm](http://www.rcmp-grc.gc.ca/ccaps/serious_f.htm).

trois études descriptives concernant la confession et les crimes graves. Dans une première étude portant sur 496 agresseurs sexuels détenus dans un pénitencier fédéral québécois, St-Yves (2002) note que 66,5% des agresseurs sexuels de son échantillon n'ont pas collaboré avec les policiers. Ces derniers ne collaboraient pas, soit en ne répondant pas aux questions des enquêteurs (41,2%), soit en niant les actes qui leur étaient reprochés (22%). Pour les 3,3% restant, l'auteur n'indique pas de quelle façon les individus ne collaboraient pas avec les autorités.

Dans une étude finlandaise portant sur 502 homicides, Santtila, Hakkanen, Canter, et Elfgrén, (2003) démontrent que 19,3% des individus homicides de leur échantillon se sont dénoncés eux-mêmes à la police immédiatement après la commission du délit, alors que 46% ont entièrement confessé leur crime lors de l'interrogatoire policier. Ces auteurs ajoutent que la moitié des individus homicides composant l'échantillon n'ont ni confessé ni nié leur implication dans le crime.

En dernier lieu, Moston, Stephenson et Williamson (1992) présentent que 21,2% des 302 individus ayant commis un crime « très sérieux »<sup>6</sup> se retrouvent dans la catégorie « pas de confession ni de déni »<sup>7</sup>. Les auteurs de l'étude expliquent cette situation par le lien existant entre l'augmentation de la sévérité du crime et l'utilisation que fait le suspect du droit au silence.

---

<sup>6</sup> Dans l'étude de ces auteurs, la gravité du délit était mesurée par une évaluation subjective de l'enquêteur en charge de l'interrogatoire.

<sup>7</sup> Traduction libre de « Neither admission nor denial » (Moston et al., 1992).

En résumé, les résultats de ces études descriptives démontrent qu'une proportion importante (66.5%) des agresseurs sexuels ne confesse pas leur crime et qu'une proportion variant entre 21% et 50% des individus qui commettent un crime grave ou un homicide ne confesse pas ou nie leur implication dans le crime.

De plus, nous avons répertorié deux études comparatives portant sur des agresseurs sexuels et des individus ayant commis un crime grave et/ou un homicide. Dans la première étude, Gudjonsson et Sigurdsson (2000) comparent des agresseurs sexuels à des individus ayant commis des crimes violents (comprenant des voies de fait sévères et des homicides). L'objectif de cette étude est de faire ressortir des différences et des similarités entre ces deux groupes en ce qui concerne, entre autre, les caractéristiques de personnalité et la confession du crime aux autorités. Les résultats non-significatifs révèlent que, 61% des agresseurs sexuels et que 77% de ceux ayant commis un crime violent ont confessé leur crime à la police. Ces derniers résultats indiquent des taux de confession plus élevés que ceux présentés dans les études précédemment mentionnées portant sur les crimes graves et la confession. Gudjonsson et Sigurdsson (2000) proposent par ailleurs une particularité intéressante. En effet, les auteurs font la distinction entre le type de crime commis et le lien reliant l'agresseur à la victime. Ils notent trois catégories : relation intime ou amicale, connaissance et étranger. Malheureusement, les auteurs n'ont pas utilisé cette classification ou cette distinction dans l'analyse statistique de la variable « confession »<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> Il est important de mentionner que seulement 10% de l'échantillon utilisé par Gudjonsson et Sigurdsson (2000) est classée dans la catégorie « relation intime et/ou amicale ».

Dans la deuxième étude, Holmberg et Christiansson (2002) comparent 40 agresseurs sexuels à 43 meurtriers (sans aucune distinction entre l'agresseur et son lien avec la victime) recrutés dans les prisons suédoises entre le 14 mai et le 28 août 1997. Cette étude se base sur les entrevues policières ainsi que sur l'analyse de questionnaires concernant l'expérience vécue par ces criminels lors de ces mêmes entrevues policières. Les auteurs indiquent que 29% des agresseurs sexuels ainsi que 49% des individus homicides rapportent avoir confessé leur crime alors que 53% des agresseurs sexuels et 30% des meurtriers rapportent avoir complètement nié leur implication dans le crime. Les chercheurs concluent que les meurtriers sont plus enclins à admettre leur crime à la police que les agresseurs sexuels. Par ailleurs, les auteurs ajoutent qu'un interrogatoire basé sur une approche marquée par l'humanisme est associé à la confession. En contre partie, une approche basée sur la confrontation et la domination de l'autre est principalement associée à une plus grande proportion de déni de la part des suspects. Ceci suggère que lorsqu'un suspect a le sentiment d'être respecté et compris, cela crée un espace de confiance qui permet à celui-ci d'avouer plus facilement le comportement criminel.

Ainsi, dans la première étude, Gudjonsson et Sigurdsson (2000) distinguent le lien entre l'agresseur et sa victime. Dans la seconde et le troisième, Holmberg et Christiansson (2002) et Santtila et al. (2003) font spécifiquement ressortir les résultats d'interrogatoire policier avec des individus qui ont commis un homicide. La spécificité de ces trois dernières études nous permet de nous questionner à propos de la confession chez les individus qui ont commis l'un des crimes les plus sévères, soit l'homicide dans



la famille. Est-ce que les individus qui ont commis un homicide dans la famille confessent leur crime? Quelles sont les caractéristiques présentent chez les individus qui ont commis un homicide dans la famille qui confessent leur crime et ceux qui ne le confessent pas? Dans plusieurs régions du monde – Canada, Australie et en Europe – les homicides dans la famille comptent pour plus du tiers (entre 30% et 40%) de l'ensemble des homicides résolus (Cusson, 2000; Dauvergne, 2004; Eisner, 2003; Fedorowycz, 2001; Mouzos & Rushforth, 2003). Il existe plusieurs types d'homicides dans la famille, les trois plus importants sont l'homicide conjugal (le meurtre du partenaire intime ou de l'ex partenaire intime), le filicide (le meurtre d'un ou plusieurs enfant(s) par un ou les deux parent(s)) et finalement le parricide (le meurtre d'un/des parent(s) par son enfant)<sup>9</sup>.

### Les homicides intrafamiliaux

La confession chez les individus ayant commis un homicide intrafamilial est une problématique peu étudiée. Seulement deux études portant sur la confession et les homicides intrafamiliaux ont été répertoriées. En premier lieu, Margolin (1990) stipule que la plupart des individus qui ont infligé des blessures létales à leur enfant nient leur implication dans le crime en invoquant un état de confusion ou en mentant sur leur implication dans le crime. En second lieu, Weisman et Sharma (1997) notent que seulement 14% des individus ayant commis un parricide n'ont pas confessé leur crime.

D'autres études évoquent le terme « dénonciation ». Selon les différents auteurs, le terme dénonciation est défini uniquement par une déclaration incriminante

---

<sup>9</sup> Les termes filicide et parricide peuvent également être utilisés pour désigner l'individu qui commet l'homicide.

téléphonique à la police (Dutton & Kerry, 1999) alors que d'autres, comme Martins Borges (2006), considèrent également les déclarations incriminantes effectuées en personne aux autorités dans leur définition du terme. Il est important de spécifier qu'il s'agit ici d'une déclaration incriminante exprimée de façon libre et volontaire et ce, avant la mise en place du contexte de l'interrogatoire policier. En ce qui concerne spécifiquement l'homicide conjugal, les résultats sont contradictoires. Dutton et Kerry (1999) mentionnent que 22% des hommes ayant commis un homicide conjugal (uxoricide) téléphonent à la police après la commission du délit. Pour sa part, Martins Borges (2006) indique que 67% des uxoricides se dénoncent directement à la police. En ce qui concerne le filicide, Cavanagh, Dobash et Dobash (2005) remarquent que les hommes filicides sont plus enclins à se dénoncer à la police que les hommes qui ont commis un homicide sur un enfant à l'extérieur de la famille (38% contre 3%). Concernant les femmes filicides, Lewis et Bunce (2003) montrent que les mères psychotiques se dénoncent significativement plus, immédiatement après le crime, que les mères non-psychotiques. Finalement, pour le parricide, Le Bihan et Bénézech (2004) avancent que 15% des parricides se dénoncent directement aux autorités.

À notre connaissance, il existe peu de documentations traitant à la fois de la confession et des homicides intrafamiliaux. Par contre, ces écrits portant sur la confession et sur les homicides intrafamiliaux permettent de mettre en évidence certaines variables qui peuvent jouer un rôle dans la propension à se confesser chez les individus qui ont commis un homicide dans la famille. Ces dernières sont le sexe, l'âge,

les antécédents criminels, les facteurs psychologiques ainsi que la sévérité du crime<sup>10</sup>.

Selon la documentation scientifique, l'homicide conjugal est majoritairement commis par des hommes (Cusson & Boisvert, 1994; Daly, Wilson & Weghorst, 1982; Goetting, 1989; Silverman & Kennedy, 1993; Stout, 1993; Wilson & Daly, 1993). Au Québec, entre 1989 et 2000, 83,8% des homicides conjugaux ont été commis par des hommes. Par ailleurs, il apparaît que les uxoricides sont, d'une part, en moyenne un peu plus âgés que les femmes qui ont commis un homicide conjugal (41.7 ans contre 35.9 ans - Statistique Canada, données non-publiées – a, b) et, d'autre part, présentent dans une plus grande proportion des antécédents criminels (Dawson & Gartner, 1998; Martins Borges, 2006). De plus, les hommes démontrent davantage de difficultés au niveau psychologique, se traduisant principalement par un trouble de la personnalité passif-agressif, évitant, « self-defeating » et dépendant (Dutton & Kerry, 1999). Pour ce qui est des femmes, elles présentent des scores significatifs au test du MMPI (*Minnesota Multiphasic Personality Inventory*, Hathaway & McKinley, 1940) aux échelles de déviation psychopathique (Pd) et de paranoïa (Pa) (Kalichman, 1988). De plus, on retrouve chez une proportion importante de femmes, une problématique sur l'Axe I du DSM-IV, comme l'abus d'alcool (Martins Borges, 2006). En ce qui concerne l'usage de la violence excessive (overkill), cette dernière semble davantage associée à l'homicide conjugal commis par les hommes (Cazenave & Zahn, 1992; Crawford & Gartner, 1992;

---

<sup>10</sup> Dans la littérature portant sur les homicides dans la famille, la sévérité du crime est définie par le concept d'« overkill » développé par Wolfgang (1958). Ce concept est défini comme : « ...impliquant cinq ou plus coups de poignard, coupures, coups de feu ou une agression physique sévère » (Wolfgang, 1958). Dutton & Kerry (1993) reprennent ce concept et notent que les uxoricides motivés par la rage sont perpétrés avec une plus grande violence.

Dutton & Kerry, 1999).

Les écrits sur le filicide démontrent que les individus qui commettent un filicide sont également représentés entre les deux sexes (Farooque & Ernst, 2003). Plus précisément, Dubé, Hodgins, Léveillé & Marleau (2004) indiquent que 52% des filicides sont commis par des femmes alors que 48% sont commis par des hommes. Il appert que les pères filicides sont plus susceptibles de tuer un enfant âgé de plus d'un an (Jason, Gilliland & Tyler, 1983; Stanton & Simpson, 2002) alors que les mères filicides sont plus susceptibles de tuer un nouveau-né (Finkelhor & Ormrod, 2001; Bureau of Justice Statistics, 2001). Par ailleurs, des données épidémiologiques provenant de Statistiques Canada (données non-publiées - c) et des données cliniques (Lewis, Baranoski, Buchanna & Benedek, 1998; Lewis & Bunce, 2003; Marleau, Roy, Laporte, Webanck & Poulin, 1995) sur le filicide font ressortir que les hommes qui ont commis ce type de délit sont, d'une part, plus âgés que les femmes filicides (34.9 contre 27.8) et, d'autre part, ont dans une plus grande proportion des antécédents judiciaires (Cavanagh, et al., 2005; Dubé, 1998; Lewis & Bunce, 2004; Lewis et al., 1998; Marleau et al., 1995). De plus, les hommes filicides présentent une grande variété de psychopathologies comme un trouble psychotique (Bourget & Gagné, 2005), des troubles neurologiques, de l'abus de substance, un retard mental et un trouble de la personnalité (principalement un trouble de la personnalité limite) (Campion, Cravens & Covan, 1988; Marleau, Poulin, Webanck, Roy & Laporte, 1999). En ce qui concerne les mères filicides, ces dernières présentent principalement des pathologies de l'ordre de la psychose, de la dissociation, d'un état dépressif (Mckee & Shea, 1998; Sadoff, 1995) ou d'un trouble de la

personnalité (Lewis & Bunce, 2003). Le plus prévalent étant le trouble de personnalité limite, passif-agressif et dépendant (Marleau et al., 1995). De plus, malgré le fait que les diagnostics sur les Axes I et II du DSM-IV semblent conjointement présents chez les pères et les mères filicides, les troubles de la personnalité semblent être plus souvent rencontrés chez les pères (Marleau et al., 1999). Par contre, les troubles mentaux plus sévères, comme les troubles psychotiques, semblent être plus prépondérant chez les mères filicides (McKee & Shea, 1998, Sadoff, 1995). En ce qui concerne l'utilisation de la violence excessive, les pères filicides ainsi que les mères filicides qui présentent des symptômes psychotiques semblent en faire davantage usage que ceux ne présentant pas de symptômes psychotiques (Cavanagh et al., 2005; Lewis et al., 1998).

Pour ce qui est du parricide, Marleau, Millaud et Auclair (2003) mentionnent que les parricides sont principalement commis par des hommes. De plus, il apparaît que les hommes sont, d'une part, plus âgés que les femmes parricides (26.9 contre 17.7 - Statistiques Canada, données non-publiées – d); Marleau et al., 2001) et, d'autre part, ont dans une plus grande proportion des antécédents judiciaires (Baxter, Duggan, Larkin, Cordess & Page, 2001; D'Orban & O'Connor, 1989; Le Bihan & Bénézech, 2004; Weisman & Sharma, 1997). En ce qui concerne l'état psychologique pathologique, les hommes et les femmes semblent présenter dans une grande proportion un trouble mental grave (Baxter et al., 2001; D'Orban & O'Connor, 1989; Weisman & Sharma, 1997). Toutefois, il appert qu'un biais méthodologique majeur ait pu en quelque sorte fausser cette donnée (Hillbrand, Alexandre, Young & Spitz., 1999). De fait, Hillbrand et al. (1999) stipulent qu'un nombre important d'études ont été réalisées à

partir de parricides sélectionnés à l'intérieur d'instituts médico-légaux, endroits où la pathologie psychiatrique est davantage attendue. En définitive, la violence excessive semble plus souvent présente chez les hommes que chez les femmes parricides (Le Bihan & Bénézech, 2004).

À notre connaissance, une seule étude comparative porte sur les trois types d'homicide intrafamiliaux. Farooque, Stout et Ernst (2004) analysent rétrospectivement 67 cas d'homicides intrafamiliaux admis dans une unité psychiatrique du Tennessee dans le cadre d'évaluations pré-sentencielles. Ces auteurs ont analysé tous les cas d'homicides conjugaux entre 1993 et 2002 (28 cas), tous les cas de filicide entre 1993 et 2003 (18 cas) et finalement, tous les cas de parricide entre 1975 et 2000 (21 cas) admis à cette unité médico-légale. Les individus ayant commis un homicide conjugal sont âgés entre 22 et 66 ans (médiane 43 ans), les filicides entre 20 et 60 ans (médiane 28 ans) et les parricides entre 17 et 44 ans (médiane 28 ans). Ces chercheurs dénotent que les individus ayant commis un homicide conjugal présentent, à un degré notable, des symptômes psychotiques et une problématique d'abus de substance. Par ailleurs, un retard mental et un fonctionnement intellectuel limite sont significativement plus présents chez les filicides, alors que la schizophrénie est significativement plus présente chez les individus parricides.

Malgré le fait que cette étude soit unique en son genre, le faible nombre de cas représentant chaque groupe, ainsi que le fait que l'échantillon provient uniquement de

cas associés au secteur médico-légal, réduisent la portée de ces résultats par ailleurs intéressants.

En définitive, les résultats présentés dans cette dernière section, principalement les résultats présentés dans l'étude de Farooque et al. (2004), démontrent bien certaines des différences existantes entre les trois principaux types d'homicides intrafamiliaux et ainsi, l'importance de les étudier de façon indépendante.

## *Section II*

### *Présentation des deux articles*



Nous présentons, à l'intérieur de cette deuxième section, les deux articles qui composent cette thèse. Nous résumons ici brièvement les deux articles qui se veulent distincts et complémentaires.

Dans le premier article, intitulé : « L'interrogatoire policier et la confession : synthèses théorique et empirique », nous présentons un résumé de la théorie et de la recherche sur l'interrogatoire policier et la confession. Dans cet article, nous décrivons, d'une part, les différents courants théoriques à la base de la conceptualisation de l'interrogatoire avec suspects et, d'autre part, les différentes approches empiriques utilisées pour l'analyse de la confession. De plus, nous traitons dans cet article de l'aspect historique et du développement de la pratique de l'interrogatoire policier au Canada, aux États-Unis et au Royaume-Uni. Cet article a pour objectif d'approfondir, expliciter et rendre plus accessible à un public francophone et non-policier les avancées empiriques et théoriques de l'étude de l'interrogatoire policier et de la confession et ce, en mettant l'emphasis sur le rôle de la psychologie dans l'augmentation et le raffinement des connaissances en ce qui concerne l'interrogatoire policier et la confession.

Le deuxième article, intitulé : « *Intra-Family Homicides and Confession in Police Interrogation : Comparison of Confessors and Non-Confessors* » porte sur le phénomène de la confession chez les individus qui ont commis un homicide intrafamilial. Les données de cet article ont été recueillies à partir de dossiers du Bureau du Coroner en Chef du Québec (couvrant la période 1989 – 2000) et d'articles de journaux provenant de l'analyse exhaustive de la base de données *Eureka*. De plus, les

dossiers du Coroner contiennent des informations sur les circonstances du décès de la victime ainsi que l'enquête policière. Certains de ces dossiers contiennent également des informations médicales et psychiatriques de l'individu homicide. L'échantillon est composé de 59 homicides conjugaux (44 hommes et 15 femmes), 42 filicides (21 hommes et 21 femmes) et 26 parricides (26 hommes). L'objectif de cet article est d'amener un soutien empirique à l'étude de la confession chez les individus qui ont commis un homicide intrafamilial (homicide conjugal, filicide et parricide). Pour ce faire, cet objectif est divisé en deux sous-objectifs. Le premier, vise à comparer, à l'aide de la définition de la confession de Leo (1996), les taux de confession chez les individus qui ont commis un homicide conjugal, un filicide et un parricide. Finalement, le deuxième sous-objectif est de comparer les individus qui ont commis un homicide intrafamilial qui confessent leur crime à ceux qui ne confessent pas, en fonction de variables sociodémographiques (sexe et âge), psychologiques (diagnostic de l'Axe I et II du DSM-IV-TR) et criminologiques (antécédents criminels, utilisation de la violence excessive, moyen utilisé pour tuer la victime, dénonciation suite au crime et la présence de témoins). Selon les résultats, il n'y a pas de différence significative entre les trois types d'homicide intrafamiliaux quand à la confession. Toutefois, d'autres résultats indiquent que les femmes qui commettent un homicide intrafamilial confessent davantage que les hommes. Ceux qui présentent au moins un symptôme de troubles psychotiques ou dépressifs sont plus enclins à confesser. De plus, les individus homicides qui présentent au moins un critère de la personnalité antisociale, borderline ou narcissique sont plus enclins à confesser leur crime. Par ailleurs, les individus homicides

qui se dénoncent à la suite de la commission de l'homicide confessent significativement plus que ceux qui ne se dénoncent pas. Finalement, les résultats démontrent une différence significative entre les individus qui confessent et ceux qui ne confessent pas en ce qui concerne l'arme utilisée pour tuer la victime. Les résultats sont discutés à partir de la documentation scientifique portant sur la confession et les homicides intrafamiliaux.

## *Article 1*

L'interrogatoire policier et la confession : synthèses théorique et empirique

Note : Cet article a été rédigé par Vaillancourt, J.P. & Léveillé, S. et sera soumis à la *Revue québécoise de psychologie*. Les normes de la revue ont été reproduites en annexe. Par souci d'uniformité, l'article répond aux normes établies par le Décanat des études supérieures de l'UQTR.

## **Résumé**

Cet article présente un résumé de la théorie et de la recherche sur l'interrogatoire policier et la confession. Dans cet article, nous décrivons, d'une part, les différents courants théoriques à la base de la conceptualisation de l'interrogatoire avec suspects et, d'autre part, les différentes approches empiriques utilisées pour l'analyse de la confession. De plus, nous traitons dans cet article de l'aspect historique et du développement de la pratique de l'interrogatoire policier au Canada, aux États-Unis et au Royaume-Uni. Cet article a pour objectif d'approfondir, expliciter et rendre plus accessible à un public francophone et non-policier les avancées empiriques et théoriques de l'étude de l'interrogatoire policier et de la confession et ce, en mettant l'accent sur le rôle de la psychologie dans l'augmentation et le raffinement des connaissances en ce qui concerne l'interrogatoire policier et la confession.

Mots clés : Confession, interrogatoire policier

## **Abstract**

This article presents a summary of theoretical and empirical literature on police interrogation and confession. We describe, on the one hand, the different theoretical approaches conceptualizing police interrogation with suspects and, on the other hand, the different empirical approaches used in the analysis of confession. Furthermore we discuss about police interrogation's historical aspects in Canada, United States and United Kingdom. The article's main objective is to deepen, make explicit and make more accessible to a French speaking and non-police affiliated public the empirical and theoretical advances of the study of police interrogation and confession by putting emphasis on the role of Psychology in the increase and refinement of knowledge in these fields.

Key words: Confession, Police Interrogation

## Introduction

Les différentes pratiques policières, notamment l'interrogatoire policier<sup>11</sup>, ont fait, ces dernières années, l'objet de plusieurs publications, conférences et volumes. Cette augmentation de l'intérêt concernant la pratique de l'interrogatoire policier et du phénomène de la confession a eu pour effet, d'une part, d'augmenter la diffusion de l'information au-delà des différents corps policiers et, d'autre part, d'apporter un regard plus critique sur cette pratique. Par ailleurs, la confession se présente comme étant un élément important dans la résolution de crimes (Baldwin & McConville, 1980; Cassel, 1999; Stephenson & Moston, 1994; Zimbardo, 1971). Cet article a pour objectif premier d'approfondir, expliciter et rendre plus accessible à un public francophone et non-policier les avancées empiriques et théoriques de l'étude de l'interrogatoire policier et de la confession et ce, en mettant l'emphase sur le rôle de la psychologie dans l'augmentation et le raffinement des connaissances en ce qui concerne l'interrogatoire policier et la confession. Pour ce faire, nous débuterons par la définition des différents termes utilisés dans le domaine de l'interrogatoire policier. Ensuite nous exposerons les périodes clés de l'histoire de cette pratique policière. Finalement, nous présenterons les différents fondements théoriques, ainsi que les récentes avancées empiriques sur le phénomène de la confession provenant de la vaste discipline qu'est la psychologie.

---

<sup>11</sup> Certains auteurs européens comme Holmberg et Christiansson (2002) préfèrent l'utilisation du terme « entrevue » plutôt qu'« interrogatoire ». Ce dernier étant davantage associé à des pratiques coercitives (par exemple : prisonniers de guerre).

### *Définition des termes*

Selon Kassin et Gudjonsson (2004), l'interrogatoire, au sens large du terme, est défini comme étant un processus dirigé par la présomption de culpabilité et par une théorie de l'interaction sociale. Ce processus est mené par un individu en position d'autorité et qui détient une forte croyance à priori concernant la « cible<sup>12</sup> ». L'efficacité de l'interrogatoire est mesurée par la capacité de l'individu en position d'autorité d'obtenir des aveux de cette même « cible ». Lorsque cette définition est appliquée spécifiquement à l'interrogatoire policier, ce dernier est mené par l'enquêteur, la cible étant le suspect et l'objectif principal étant d'obtenir une confession de la part de ce suspect. La confession se définit comme étant une déclaration verbale ou écrite détaillée dans laquelle un individu admet avoir commis quelques transgressions ou admet sa culpabilité pour un crime (Kassin & Gudjonsson, 2004). La confession au sein du système judiciaire est un élément important en ce qui concerne la condamnation d'un individu pour un crime commis. McCormick (1972) mentionne que « l'introduction de la confession [comme élément de preuve] rend tous les autres aspects du procès superflus » (traduction libre). Malgré le fait que la confession puisse jouer un rôle primordial pour les services de l'ordre et judiciaire, cette dernière est aussi une source récurrente de controverse, à savoir si cette confession a été formulée par l'individu de façon authentique, volontaire et en toute connaissance de cause.

Pour éviter que les droits des citoyens soient bafoués et afin d'éviter que des individus innocents soient poussés à confesser des crimes qu'ils n'ont pas commis,

---

<sup>12</sup> Traduction libre du terme «*Target*» dans le texte original de Kassin & Gudjonsson (2004)

certain pays, comme les États-Unis, l'Angleterre et le Canada ont mis en place une ligne de conduite à respecter pour l'admission de la confession comme élément de preuve lors d'un procès. Selon cette dernière ligne de conduite, une confession doit être émise de façon volontaire. De ce fait, une confession ne devrait pas être admissible comme élément de preuve lorsqu'elle est obtenue de façon brutale, suite à un manque de sommeil et de nourriture ou des suites de l'insatisfaction de tout autre besoin biologique, par la menace de punitions ou de blessures, par la promesse d'une immunité ou sans la lecture des droits légaux. Malgré ces derniers éléments, aux États-Unis, une pratique plus « agressive » est permise. Il est, entre autre, communément accepté de mentir au suspect concernant les preuves détenues contre lui (Gudjonsson, 1992).

#### L'historique de la pratique de l'interrogatoire policier

L'interrogatoire a toujours fait partie des stratégies employées pour la résolution d'un crime. C'est sa pratique et les stratégies employées pour obtenir la confession qui ont évolué. À titre d'exemple, la torture d'un suspect pour obtenir une confession était monnaie courante à certaines époques.

Au premier siècle de notre ère, la torture disparaît de la pratique de l'interrogatoire alors que la plus haute autorité ecclésiastique, le pape Nicolas 1<sup>er</sup>, désapprouve son utilisation (De Goustine, 1876 cité dans St.-Yves & Landry, 2004). Au XII<sup>e</sup> siècle, en Europe, c'est l'église catholique qui réinstaure la torture comme moyen d'obtenir une confession. Cette pratique fut plus tard reprise par différentes instances pénales. En Angleterre, cette pratique aurait été abolie au début du XVIII<sup>e</sup> siècle alors



qu'en France, on en retrouverait des vestiges jusqu'à la fin du règne de Louis XVI. Cette technique serait disparue de la pratique de l'interrogatoire jusqu'à l'avènement de la deuxième guerre mondiale où les sévices physiques et moraux pour le moins variés auraient refait surface (De Goustine, 1876, cité dans St-Yves & Landry, 2004).

La création d'organismes comme *Amnistie Internationale* et l'adoption, par exemple, de la *Charte canadienne des droits et libertés* sont venus circonscrire la pratique de l'interrogatoire policier moderne et permettre l'élaboration de différentes techniques d'entrevue. Kalbfleisch (1994) a répertorié d'ailleurs plus de 80 écrits sur le thème de l'interrogatoire policier provenant pour la plupart des États-Unis. La majorité des auteurs visent à donner des conseils pratiques aux policiers pour obtenir une confession (Inbau, Reid, Buckley & Jayne, 2001; Gordon & Fleisher, 2002), tandis que d'autres (Gudjonsson, 2003; Moston, Stephenson & Williamson, 1992) préconisent une approche davantage empirique et soucieuse des différents risques que représentent certaines techniques d'interrogatoire. C'est d'ailleurs pour diminuer les risques, comme la fausse confession par exemple, que la législation américaine a statué sur le fait que les policiers sont dans l'obligation de lire systématiquement les droits constitutionnels (droit au silence, droit à l'avocat et que tout ce qui sera dit peut être retenu contre l'individu) à chacune des personnes mises en état d'arrestation. C'est en effet suite à la controversée affaire *Miranda vs Arizona* 384 U.S. 436, en 1966, que cette dernière obligation fut mise en place. Ernesto Miranda fut arrêté pour un vol de huit dollars et aurait avoué le crime, ainsi qu'un enlèvement et une agression sexuelle survenus onze jours plus tôt. Les aveux furent jugés irrecevables par la Cour suprême des États-Unis puisque les droits

fondamentaux (il n'aurait pas reçu la lecture de ses droits) de monsieur Miranda n'auraient pas été respectés.

En 1981, en Angleterre, une Commission royale d'enquête est mise en place et donne naissance, en 1984, à la *Police and Criminal Evidence Act 1984* (PACE). Selon ce traité, il est d'une part, interdit de faire usage de toutes formes de stratagèmes ou de techniques d'interrogatoire jugés inacceptables par la loi et, d'autre part, les enquêteurs doivent systématiquement faire l'enregistrement vidéo ou audio de toute entrevue réalisée auprès de suspects (St-Yves & Landry, 2004).

Le Canada et le Québec ont aussi été touchés par cette vague de restructurations et de recommandations au sujet de la pratique des interrogatoires policiers. Au Canada, c'est par la jurisprudence, comme le cas de *R. vs Oickle* (2000) que la Cour suprême du Canada crée la « *Contemporary Confession Rule* » afin de baliser davantage la pratique de l'interrogatoire policier. Cet individu (Oickle) avait été reconnu coupable d'avoir tiré une série de coups de feu dans la ville de Waterville en Nouvelle-Écosse. La Cour d'appel avait renversé la décision puisqu'elle jugeait que la confession avait été induite plutôt qu'offerte volontairement par monsieur Oickle. Au Québec, en 1996, le rapport Bellemare, avait pour mandat « d'examiner les pratiques policières en matière d'enquêtes criminelles au sein des corps policiers du Québec ». Le rapport recommandait, en 1996, que seuls les enquêteurs qui ont reçu une formation spécialisée réaliseront des entrevues, qui seront dorénavant filmées, pour certains crimes majeurs, dont les homicides (St-Yves & Landry, 2004).

Ces réformes ont eu pour effet de modifier le visage de l'interrogatoire policier et, en quelque sorte, d'améliorer le système judiciaire. De nos jours, deux grands courants dominent l'art de l'entrevue avec suspects : le modèle nord-américain, dominé par la technique Reid et le modèle européen, PEACE.

La technique du modèle nord-américain est définie comme un processus stratégique visant à briser les résistances du suspect et à lui permettre d'avouer son crime, en minimisant la perception des conséquences et en permettant à l'individu de conserver une certaine dignité. Elle est également un processus stratégique visant à créer un contexte favorable à la confession. Cette méthode repose essentiellement sur l'expérience des enquêteurs. Elle est conçue en neuf étapes : 1) *la confrontation positive* en avisant le suspect qu'il est, sans aucun doute, le responsable du crime; 2) *le développement d'un thème et des analogies*<sup>13</sup> en faisant monter l'anxiété chez le suspect au point où les bienfaits psychologiques d'une confession, surpassent la perception des conséquences (Jayne, 1986); 3) *surmonter les négociations* en intervenant pour empêcher l'individu de douter de la preuve; 4) *surmonter les objections* en rappelant au suspect que ce n'est pas sa culpabilité que l'on cherche à déterminer mais les raisons du crime; 5) *obtenir et garder l'attention du suspect* en intensifiant le thème et le rapprochement physique; 6) *traiter la passivité du suspect* en intensifiant le thème et en spécifiant les éléments essentiels; 7) *présenter une question alternative* en fournissant à l'individu deux choix incriminants concernant l'aspect du crime, avec en contraste une action indésirable et une action désirable; 8) *faire verbaliser le suspect sur les détails du*

---

<sup>13</sup> Cette étape consiste à développer des thèmes qui justifient ou excusent « psychologiquement » le crime.

*crime* lorsqu'il a accepté l'une ou l'autre des alternatives et l'utilisation d'un renforcement pour encourager la confession; 9) *convertir l'aveu verbal en déclaration écrite*.

Selon l'Institut Reid, qui a développé la technique du même nom, cette méthode d'interrogatoire serait efficace dans près de 80% des cas. Gudjonsson (2003) met en doute ce haut taux de succès, stipulant qu'il s'agirait davantage d'une stratégie marketing plutôt qu'un taux de confession réellement atteint. Cette technique est la plus populaire en Amérique du nord (Jayne & Buckley, 1999). Elle est aussi controversée de par la présomption de culpabilité qui est, dans certains cas, établie de façon hâtive (Kassin & Gudjonsson, 2004).

Suite à l'adoption de PACE, le département gouvernemental responsable des affaires internes au Royaume-Uni, le Home Office, recommande un entraînement national en ce qui concerne les entrevues avec suspects, constituant ainsi le modèle PEACE. Ce modèle prône l'abandon de toutes mesures perçues comme oppressantes, de stratagèmes et toutes formes de mensonge. Le modèle PEACE, enseigné depuis 1992, n'est pas considéré comme une technique mais comme un modèle qui s'applique autant à l'entrevue avec suspects qu'à l'entrevue avec témoins et victimes. En plus de l'enregistrement vidéo ou audio obligatoire de chacune des entrevues avec les suspects, les policiers doivent partager les informations connues (éléments de preuve) au conseiller juridique. Ce dernier peut être présent dans la salle au moment de l'interrogatoire.

Le modèle PEACE s'exécute en cinq étapes : 1) *planification et préparation* en établissant de quelle façon l'entretien contribuera à l'enquête, ce que l'on connaît de la personne et ce qu'il reste à circonscrire; 2) *introduction et explication* en maintenant des attitudes empathiques et en expliquant les raisons de l'entrevue; 3) *version, clarification, confrontation* en obtenant une version sans interrompre le suspect, en clarifiant les inconsistencies et en confrontant pour clarifier certains faits tout en conservant une approche positive et professionnelle; 4) *clôture* en résumant la rencontre et en expliquant la suite des événements; 5) *évaluation* en examinant ce qui a été obtenu avec les autres éléments de preuve, en identifiant les actions à prendre et finalement en auto-évaluant la performance des enquêteurs (St-Yves & Landry, 2004).

Les deux précédentes façons de procéder lors de l'interrogatoire policier ne font pas l'unanimité dans les différents corps policiers mondiaux. Certains voient la technique Reid comme étant oppressive et responsable de plusieurs erreurs judiciaires alors que d'autres considèrent le modèle PEACE comme un excès de zèle face à la corruption policière au Royaume-Uni. Malgré la critique face à la technique Reid, elle demeure sans contredit la technique d'interrogatoire la plus utilisée en Amérique du Nord (Jayne & Buckley, 1999).

### La confession

La plupart des déclarations provenant d'un suspect lors de l'interrogatoire policier peuvent être catégorisées en quatre groupes : *Confession véridique, fausse*

*confession, déni véridique et faux déni*<sup>14</sup>. Le nombre absolu de cas se retrouvant à l'intérieur de chacune de ces catégories est inconnu. En revanche, selon la documentation scientifique, le taux de confession moyen<sup>15</sup> en Angleterre se situe (au moins depuis les 25 dernières années) autour d'une valeur de 60% (Gudjonsson, 2003a) et variant entre 42% et 72%. En Amérique du Nord, on rapporte un taux moyen de confession d'environ 47% et variant entre 42% et 57% (Cassel & Hayman, 1998; Gudjonsson, 2003a); Neubauer, 1974; Leo, 1996; St-Yves & Lavallée, 2002). Ces disparités entre les taux de confession seraient le fruit de distinctions au niveau des différents contextes légaux et des contrastes au plan de l'influence des systèmes institutionnel, culturel et contextuel sur le comportement à l'intérieur du système judiciaire (Kassin & Gudjonsson, 2004). Landers (2000) fournit d'ailleurs un exemple patent de cette dernière affirmation. Au Japon, où il y a peu de restriction en ce qui concerne les interrogatoires policiers et où les normes sociales considèrent la confession comme étant une réponse à la honte sous-jacente à une transgression des règles sociales, plus de 90% des suspects confessent les crimes pour lesquels ils sont accusés.

Pour poursuivre dans cette direction, Kassin et Gudjonsson (2004) soulèvent un problème important dans la comparaison des taux de confession entre les diverses études. En effet, la définition donnée au terme « confession » est fort différente d'une étude à l'autre, variant ainsi en fonction des auteurs. *The Black's Law Dictionnary*

---

<sup>14</sup> La fausse confession est une confession d'un crime qu'un individu n'aurait pas commis. Le déni véridique est lorsque l'individu interrogé n'a pas commis le crime et nie les actes qui lui sont reprochés. Finalement le faux déni est lorsque l'individu interrogé, a commis le crime mais nie les actes qui lui sont reprochés.

<sup>15</sup> Ces taux contiennent les confessions pour tous les types de crimes confondus.

fournit une définition complète du terme « confession » et le distingue du terme « admission ». La confession est définie comme étant « une déclaration admettant tous les faits nécessaires à une accusation » alors que l'admission est définie comme étant « une déclaration admettant un ou des faits tendant à prouver la culpabilité de l'individu, mais qui se retrouve incapable de couvrir tous les éléments essentiels du crime » (cité dans Drizin & Leo, 2004, p. 892). Certains auteurs (Dutton & Kerry, 1999; Martins Borges, 2006) utilisent aussi le terme « dénonciation ». Encore ici, la définition du terme varie, comprenant toutes formes de déclarations incriminantes hors du cadre formel l'interrogatoire policier pour certains (Martins Borges, 2006), mais englobant seulement les déclarations incriminantes téléphoniques pour d'autres (Dutton & Kerry, 1999).

### *Le rôle de la psychologie dans l'étude la confession*

La psychologie est un des champs académique et clinique à s'être intéressé au phénomène de la confession et à avoir contribué à l'évolution de la pratique de l'interrogatoire policier (Kassin & Gudjonsson, 2004). Depuis quelques années, les psychologues cliniciens et chercheurs d'approches développementale, cognitive, sociale ou centrée sur la personnalité ont participé grandement, de par leurs théories et leurs méthodes de recherches, à l'analyse de la confession dans le milieu policier et judiciaire. On s'intéresse entre autre à ce qui pousse un individu à confesser, aux moyens par lesquels la confession a été obtenue et à l'impact que cette dernière peut avoir sur les juges et le jury (Kassin & Gudjonsson, 2004). Selon St-Yves (2004), pour réaliser un

interrogatoire personnalisé, l'intervieweur doit dans un premier temps connaître le suspect interrogé. C'est dans ce contexte que l'expertise du psychologue entre en jeu. En effet, à partir de données comme les dossiers institutionnels, les entretiens avec l'entourage du suspect et ses antécédents judiciaires, il est possible de tracer un profil psychologique du suspect à interroger. Le psychologue joue donc un rôle important dans la réalisation d'un interrogatoire policier. D'ailleurs, en Grande-Bretagne, le psychologue – à l'aide de la recherche et des témoignages experts - a depuis quelques années, un impact substantiel au sein de la loi, de la pratique policière, des verdicts de procès et finalement lors de jugements en cours d'appel (Gudjonsson, 2003a; Kassin & Gudjonsson, 2004).

Il apparaît que le témoignage expert offert par le psychologue est fréquemment utile pour informer les jurés concernant les interrogatoires policiers, les fausses confessions, les facteurs de risque personnels et situationnels ainsi que dans l'explication de tout autre principe général en lien avec la psychologie.

Nous présentons dans la section suivante quelques avancées théoriques et empiriques offertes par des cliniciens et chercheurs qui se sont penchés essentiellement sur des principes appartenant au domaine de la psychologie.

#### Pourquoi les individus se confessent-ils : synthèse théorique

Qu'est-ce qui pousse un suspect à confesser un crime qu'il a commis sachant que la confession elle-même peut présenter des conséquences néfastes pour lui?



L'effondrement de l'estime de soi et de l'intégrité du suspect, la perte de sa liberté et d'autres conséquences peuvent aussi découler de la confession d'un crime. Dans certains états américains, la conséquence maximale, soit la peine de mort, peut en résulter. Dans ces circonstances, il peut paraître surprenant qu'un individu finisse par admettre son crime. Plusieurs auteurs provenant de différents courants théoriques, à la base des deux principaux modèles (Technique Reid et PEACE), ont tenté d'expliquer ce qui amène l'individu à confesser son crime.

Dans une perspective psychanalytique, Reik (1959) explique que les individus ont une compulsion inconsciente de se confesser en réponse à une transgression réelle ou fantasmée. Comme le stipule l'auteur, la confession est « une tentative du Surmoi, d'assouvir la querelle entre le Moi et le Ça ». Berggren (1975) ajoute que pour obtenir un effet cathartique satisfaisant, l'individu doit se confesser à une personne en position d'autorité comme un prêtre ou un policier. Rogge (1975) amène l'idée que le sentiment de culpabilité motivant la confession serait dû à la peur de la perte de l'amour et à la peur de représailles provenant des figures parentales intériorisées.

En plus de ces interprétations, des auteurs, utilisant une perspective d'avantage cognitive, traduisent leur compréhension de la confession par le développement de modèles décisionnels. Irving et Hilgendorf (1980), suggèrent que le suspect se trouve engagé dans un système de prise de décisions, à savoir s'il doit parler ou invoquer son droit au silence et à l'avocat, donner ou non une admission incriminante, dire ou non la vérité, toute la vérité ou simplement une partie et comment il doit répondre aux

différentes questions factuelles. Chacune des décisions serait prise en fonction des possibilités offertes à l'individu, des probabilités des différentes conséquences à court et à long terme de la valeur attachée à chacune de ces conséquences. La décision de se confesser ou non serait tributaire d'une série d'évaluations subjectives que fait l'individu des différentes situations. À l'intérieur de ce modèle, ces auteurs stipulent que les décisions de l'individu sont influencées par les menaces et les sous-entendus. Ces derniers ont pour objectif d'interférer dans le processus décisionnel en manipulant l'analyse que fait le sujet. On procède ainsi en maximisant, par exemple, les gains secondaires à la confession tout en minimisant les conséquences réelles découlant d'une confession.

Ofshe et Leo (1997) poussent plus loin le modèle basé sur la prise de décisions. Ce modèle présente un procédé d'influence en deux étapes pour faire passer du déni à la confession un suspect présumé coupable. Lors de la première étape, l'intervieweur accuse le suspect d'avoir commis le crime en coupant ses dénis, en attaquant son alibi et en citant des preuves, véridiques ou fabriquées, dans le but de contredire les affirmations de l'individu suspecté. Cette étape a pour objectif de plonger le suspect dans un état de vulnérabilité et d'introduire en lui la conviction que de continuer de nier ne lui permettra pas de s'échapper. Lors de la deuxième étape, l'enquêteur en charge de l'interrogatoire induit des suggestions quant à la motivation du suspect à commettre le crime, en altérant ses perceptions de ses intérêts personnels. Ces inductions peuvent être calibrées selon un continuum. Par exemple, au début du continuum, l'interrogateur peut suggérer au suspect qu'il se sentira mieux après s'être confessé, faisant ainsi appel au sens moral et

religieux. Dans un second temps, il donnera une vague assurance que tout se passera mieux pour l'individu s'il se confesse. Finalement, à la fin du continuum, l'interrogateur pourra fournir directement l'assurance de bénéfices si l'individu avoue le crime ou l'assurance de mauvais traitements si l'individu refuse de coopérer. En résumé, les deux étapes sont mises en place afin de manipuler la perception des choix que fera l'individu et des conséquences reliées à ces choix.

Suivant la perspective cognitivo-comportementale, Gudjonsson (2003a) propose que la confession émane de la relation entre le suspect, l'environnement et les individus significatifs de l'environnement. Ceux-ci peuvent être compris en examinant les antécédents et les conséquences de la confession. Ces antécédents et conséquences peuvent être sociaux, émotionnels, cognitifs et physiologiques. Mettant davantage l'emphase sur les interactions sociales, Moston & al. (1992), proposent que les caractéristiques du suspect et du délit influencent le style d'interrogatoire, lequel influence à son tour les comportements du suspect.

Dans une perspective, psychosociale, Zimbardo (1967) note que les méthodes d'influences coercitives utilisées dans les interrogatoires policiers produisent des effets semblables sur le comportement, que ceux produits par les études classiques sur la conformité et l'obéissance. Bem (1966), suggère que les suspects peuvent en venir à croire aux fausses confessions induites par la manipulation subtile de la perception de soi.

Nous venons de présenter différents modèles théoriques tentant d'expliquer la confession lors de l'interrogatoire policier. Ces derniers modèles présentent des principes théoriques qui n'ont, pour la plupart, que très peu d'appuis empiriques. La prochaine section porte sur les recherches empiriques, dont les auteurs ont tenté de répondre à cette question : Qu'est-ce qui fait qu'une personne confesse son crime?

#### Pourquoi les individus se confessent-ils : synthèse empirique

Selon la documentation, il existe trois différentes sources d'information pour expliquer de façon empirique ce qui fait qu'un individu confesse son crime lors de l'interrogatoire policier. Ce sont les études d'observation, les études rétrospectives qui analysent les rapports d'informations auto-rapportées et les études en laboratoire ou expérimentations sur le terrain.

##### *Les études d'observations*

Les études d'observation correspondent généralement à l'analyse d'interrogatoires filmés afin d'en dégager les facteurs qui sont associés à la confession et au déni (Baldwin & McConville, 1980; Gudjonsson, Clare, Rutter & Pearse, 1993; Meldford, Gudjonsson & Pearse, 2003). D'autres auteurs, comme Leo (1996), observaient en étant directement présent dans la salle d'interrogatoire. Ces études d'observation de la confession révèlent, d'une part, l'importance des caractéristiques personnelles du suspect et du crime commis et, d'autre part, des informations sur les différents facteurs contextuels. Par exemple, les résultats de certaines de ces recherches

démontrent que les suspects plus jeunes se confessent davantage que les suspects plus âgés (Baldwin & McConville, 1980; Meldford, Gudjonsson & Pearse, 2003). D'autres auteurs, comme Moston, Stephenson et Williamson (1992), démontrent que la perception qu'a le suspect de la preuve détenue contre lui est déterminante dans la propension à se confesser.

Finalement, certains auteurs dans le cadre d'études d'observation mettent l'emphasis sur les facteurs contextuels. Par exemple, les suspects qui recourent à leur droit à l'avocat confessent moins leur crime que ceux qui n'y recourent pas (Leo, 1996; Moston et al., 1992; Phillips & Brown, 1998). Dans son étude, Leo (1996) tient aussi en compte les stratégies d'interrogatoire employées par les enquêteurs. Il note que la stratégie la plus souvent utilisée consiste à confronter le suspect avec les preuves connues de sa culpabilité.

### *Les études rétrospectives auto-rapportées*

Dans ce type d'étude, les individus qui ont commis des actes criminels sont questionnés dans l'objectif d'obtenir des informations sur ce qui fait qu'ils ont confessé leur crime à la police. Les chercheurs utilisant les études rétrospectives auto-rapportées s'intéressent d'abord à l'état mental et aux motivations des individus au moment où ils se sont confessés. Gudjonsson et Petursson (1991) furent les premiers à rencontrer des détenus pour en apprendre davantage sur ce qui les avaient poussés à se confesser. Ces auteurs présentent l'hypothèse que la confession lors de l'interrogatoire policier est principalement due à la perception de la preuve (la compréhension et la croyance du

suspect concernant la preuve retenue contre lui), aux facteurs internes au suspect (le besoin de se confesser et la culpabilité) ainsi qu'aux facteurs externes au suspect (la technique d'interrogatoire utilisée, les attitudes de l'enquêteur, etc.).

Reprenant ces trois précédents facteurs, Gudjonsson et Sigurdsson (1999) démontrent que, malgré le fait que les suspects se confessent pour une variété de raisons, la plus importante est la perception que l'individu a de la preuve retenue contre lui. Les auteurs expliquent que ce dernier résultat démontre que la phase de confrontation lors de l'interrogatoire est efficace pour briser les résistances du suspect. Ils ajoutent que les pressions internes et externes ont leur impact le plus significatif lorsque les policiers n'ont peu ou pas de preuve contre l'individu suspecté d'avoir commis le crime pour lequel il est interrogé. Ces derniers ont aussi démontré que les raisons données par l'individu qui se confesse, varient selon le type de crime commis.

Au Québec, St-Yves (2002) réalise une étude portant sur 496 délinquants sexuels incarcérés dans un pénitencier fédéral qui ont été évalués par des psychologues dans le but d'identifier des caractéristiques personnelles favorisant la confession. Une analyse typologique dégage trois profils différents chez les agresseurs sexuels. Le premier, composé des « collaborateurs dociles », ont confessé dans près de 72% des cas, ont agressé une victime d'âge mineure, ont rapporté un sentiment de culpabilité (78.2%) et présentaient un trouble de la personnalité dépendante et des élévations significatives aux échelles évitante, schizoïde et schizotypique du MCMI-III. Le deuxième, les « collaborateurs récalcitrants » ont rarement confessé (6.7%), ont commis un viol,

rapportaient rarement un sentiment de culpabilité (30%) et présentaient plus souvent un trouble de la personnalité narcissique et des élévations significatives aux échelles histrionique et antisociale du MCMI-III. Finalement, le troisième profil, les « collaborateurs latent » ont aussi rarement confessé leur crime (10%), ont fait une victime d'âge mineure, rapportaient dans peu de cas un sentiment de culpabilité (20%) et présentaient un profil de personnalité s'apparentant aux « collaborateurs récalcitrants ».

Dans une autre étude, Holmberg et Christianson (2002) s'intéressent davantage aux perceptions des suspects face aux attitudes de l'enquêteur. La comparaison d'agresseurs sexuels à des meurtriers montre que les intervieweurs qui affichent une attitude de domination provoquent davantage de déni chez les suspects interrogés alors que ceux qui présentent une attitude de respect obtiennent généralement davantage de confessions.

### *Les études en laboratoire*

Les études en laboratoire visent à créer une situation expérimentale pour permettre une observation directe des différents enjeux liés à l'interrogatoire policier et à la confession. Ces études sont associées au champ de la psychologie sociale. Ce type d'étude a essentiellement porté sur le phénomène des fausses confessions. Par exemple le protocole expérimental de l'étude de Redlish et Goodman (2003) vise à susciter une fausse confession chez des adolescents et des adultes âgés entre 12 et 26 ans. Les participants collaboraient à une tâche portant sur le temps de réaction. Suite à la tâche, on accusait les participants d'avoir enfoncé une touche prohibée par l'expérimentateur.

Cette touche avait l'effet de fermer l'ordinateur. L'expérimentateur confrontait alors les participants avec un faux relevé qui indiquait qu'ils avaient bel et bien appuyé sur la touche. Ayant obtenu des taux de fausse confession variant significativement selon les âges (78 % chez les 12 – 13 ans, 72 % chez les 15 – 16 ans et 59 % chez les 18-26 ans), ces auteurs font la démonstration que l'âge représente un important facteur de vulnérabilité lorsqu'il s'agit d'émettre une fausse confession.

Ces différentes études sont complémentaires de par leurs forces et leurs faiblesses. En combinant les résultats de recherches d'observations (Gudjonsson et al., 1993) aux recherches rétrospectives auto-rapportées (St-Yves, 2002) et expérimentales (Redlish & Goodman, 2003), on note que le résultat de l'interrogatoire policier (confession/fausse confession, déni ou silence) est la conséquence d'une interaction entre plusieurs facteurs, qui diffèrent selon les individus, plutôt que d'être uniquement la résultante de facteurs personnels agissant séparément (Kassin & Gudjonsson, 2004). Dans une perspective intégrative, Gudjonsson (2003b) propose un modèle interactionnel de l'interrogatoire policier qui peut être utilisé pour guider la recherche. Ce modèle met en perspective l'importance des facteurs caractérisant la détention provisoire (ex : la pression associée à l'arrestation et à la détention, la technique d'interrogatoire utilisée, les attitudes de l'interrogateur, la sévérité du crime, etc.), les caractéristiques personnelles du suspect (ex : âge, sexe, intelligence, état physique et mental, la personnalité, etc.) et la présence ou l'absence d'un conseiller juridique ou d'un support social (ex : parent, amis, professionnel).



## Conclusion

L'objectif de cet article était d'approfondir, expliciter et rendre plus accessible à un public francophone et non-policier les avancées empiriques et théoriques de l'étude de l'interrogatoire policier et de la confession et ce, en mettant l'emphasis sur le rôle de la psychologie dans l'augmentation et le raffinement des connaissances en ce qui concerne l'interrogatoire policier et la confession. De nos jours, on note un intérêt marqué des chercheurs et des cliniciens de la psychologie à lier leur expertise au domaine policier. Malgré ce fait, il reste beaucoup de travail à faire dans l'analyse de l'interrogatoire policier et de la confession. Actuellement, les chercheurs s'intéressent davantage à l'analyse du phénomène de la fausse confession. Quoique les cas de fausses confessions demeurent peu fréquents (125 cas répertoriés aux États-Unis entre 1971 et 2002 – Drizin & Leo, 2004), il n'en demeure pas moins que cette situation est préoccupante tant au niveau de la justice qu'au niveau du respect des droits fondamentaux de l'être humain.

Cet article démontre la complexité de la pratique de l'interrogatoire policier ainsi que du phénomène de la confession, il apparaît donc pertinent de poursuivre la recherche afin d'obtenir une meilleure compréhension du phénomène sur une base psychologique. Actuellement, le milieu policier démontre une plus grande ouverture face à l'expertise de chercheurs et cliniciens ainsi qu'à la consultation de ces derniers à des fins de formation. L'apport de la psychologie est indéniable en ce qui concerne l'étude de

l'interrogatoire policier et de la confession et celui-ci devrait être maximisé pour aider les différents corps policier dans leur quête de la vérité.

## Bibliographie

- Baldwin, J. & McConville, M. (1980). *Confessions in Crown Court Trials, Royal Commission on Criminal Procedure, Research Study no. 5*. London: HMSO.
- Bem, D.J. (1966). Including belief in false confessions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 707-710.
- Berggren, E (1975). *The Psychology of Confessions*. Leiden, the Netherlands: E.J. Brill.
- Cassel, P.G. (1999). The guilty and the “innocent”: An examination of alleged cases of wrongful conviction from false confessions. *Harvard Journal of Law and Public Policy*, 22, 523-603.
- Cassel, P.G. & Hayman, B.S. (1998). *Police Interrogation in the 1990s: An Empirical Study of the Effects of Miranda*. In Leo, R.A. & Thomas, G.C., *The Miranda Debate, Justice and Policing*. Boston: Northeastern University Press, 222-235.
- De Goustine, C. (1976). *La torture*. Le Centurion.
- Drizin S.A. & Leo R.A. (2004). The problem of false confessions in the post-DNA world. *North Carolina Law Review*, 82, 891-1007.
- Dutton, D. & Kerry, G. (1999). Modus operandi and personality disorder in incarcerated spousal killers. *International Journal of Law and Psychiatry*, 22, 287-299.
- Gordon, N.J. & Fleisher, W.L. (2002). *Effective Interviewing and Interrogation Techniques*. C. Donald Weinberg, Edition Academic Press, San Diego.
- Gudjonsson, G.H. (1992). *The Psychology of Interrogations, Confessions and Testimony*. Wiley series in Psychology of Crime, Policing and Law. John Wiley & Sons: Oxford
- Gudjonsson, G.H. (2003a). *The Psychology of Interrogations and Confessions: A Handbook*. Chichester, England: John Wiley and Sons.
- Gudjonsson, G.H. (2003b). Psychology brings justice: The science of forensic psychology. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 13, 159-167.
- Gudjonsson, G.H. & Petursson, H. (1991). Custodial interrogation: Why do suspects confess and how does it relate to their crime, attitude and personality? *Personality and Individual Differences*, 12, 295-306.

- Gudjonsson, G.H., Clare, I., Rutter, S. & Pearce, J. (1993). *Persons at Risk During Interviews in Police Custody: The Identification of Vulnerabilities*. (Royal Commission on Criminal Justice Research Study No. 12). London: Her Majesty's Stationary Office.
- Gudjonsson, G.H. & Sigurdsson, J.F. (1999). The Gudjonsson Confession Questionnaire-Revised (GCQ-R): Factor structure and its relationship with personality. *Personality and Individual Differences*, 27, 953-968.
- Holmberg, U. & Christianson, S.-A. (2002): Murderers' and sexual offenders' experiences of police interviews and their inclination to admit or deny crime. *Behavioral Sciences and the Law*, 20, 31-45.
- Inbau, F.E., Reid, J.E., Buckley, J.P. & Jayne, B.C. (2001). *Criminal Interrogation and Confessions* (4ième édition). Gaithersburg, Maryland: An Aspen Publication.
- Irving, B. & Hilgendorf, L. (1980). *Police Interrogation: The Psychological Approach*. (Royal Commission on Criminal Procedure Research Study no. 1). London: Her Majesty's Stationary Office.
- Jayne, B.C. (1986). *The Psychological Principles of Criminal Interrogation*. In Inbau, F.R., Reid, J.E. & Buckley, J.P. *Criminal Interrogation and Confession*, 3ième édition. Williams and Wilkins: Baltimore, 327-347.
- Jayne, B.C. & Buckley, J.P. (1999). *The Investigator Anthology: A Compilation of Articles and Essays About the Reid Technique of Interviewing and Interrogation*. Chicago, IL: Édition John E. Reid & Associés Inc.
- Kalbfleisch, P.J. (1994). The language of detecting deceit. *Journal of Language and Social Psychology*, 13, 469-496.
- Kassin, S.M. & Gudjonsson, G.H. (2004). The psychology of confessions: A review of the literatures and issues. *Psychological Science in the Public Interest*, (supplément de *Psychological Science*) 5, 33-67.
- Landers, P. (2000, 6 octobre). A false confession jailed Mr. Yakushiji; then fate intervened. *The Wall Street Journal*, pp. A1, A8-A9
- Leo, R.A. (1996). Inside the interrogation room. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 86, 266-303.
- Martins Borges, L. (2006). *L'homicide commis dans une relation d'intimité : comparaisons selon le sexe des agresseurs*. Thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières.

- Medford, S., Gudjonsson, G.H. & Pearse, J. (2003). The efficacy of the appropriate adult safeguard during police interviewing. *Legal and Criminological Psychology*, 8, 253-266.
- McCormick, C.T. (1972). *Handbook of the Law of Evidence*, 2ième édition. St. Paul, MN: West.
- Moston, S., Stephenson, G. M. & Williamson, T.M. (1992). Incidence, antecedents and consequences of the use of the right to silence during police questioning. *Criminal Behavior and Mental Health*, 3, 30-47.
- Neubauer, D.W. (1974). Confessions in Prairie City: Some causes and effects. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 65, 103-112.
- Ofshe, R.J., Leo, R.A. (1997). The decision to confess falsely: Rational choice and irrational action. *Denver University Law Review*, 74, 979-1122.
- Phillips, C. & Brown, D. (1998). *Entry into the Criminal Justice System: A Survey of Police Arrests and their Outcomes*. London: Home Office.
- Redlish, A.D. & Goodman, G.S. (2003). Taking responsibility for an act not committed: The influence of age and suggestibility. *Law and Human Behavior*, 27, 141-156
- Reik, T. (1959). *The Compulsion to Confess: On the Psychoanalysis of Crime and Punishment*. New York: Farrar, Straus & Cudahy.
- Rogge, O.J. (1975). *When Man Confess*. New York: Da Capo Press.
- Stephenson, G.M. & Moston, S. (1994). Police interrogation. *Psychology, Crime & Law*, 151-157.
- St-Yves, M. (2002). Interrogatoire de police et crime sexuel: Profil du suspect collaborateur. *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique*, 1, 81-96.
- St-Yves, M. (2004). *La psychologie de l'aveu*. In Psychologie des entrevues d'enquête : De la recherche à la pratique. Éditions Yvon Blais. Cowansville, Québec. 31-52.
- St-Yves, M. & Lavallée, P.R. (2002). *L'interrogatoire vidéo : état de la situation à la Sûreté du Québec*. Direction conseil et développement en enquêtes criminelles. Sûreté du Québec. Document inédit.

- St-Yves, M. & Landry J. (2004). *La pratique de l'interrogatoire de police*. In Psychologie des Entrevues d'Enquête : De la recherche à la pratique. Éditions Yvon Blais. Cowansville, Québec. 7-30.
- Zimbardo, P.G. (1967). The psychology of police confessions. *Psychology Today*, 1, 17-27.
- Zimbardo, P.G. (1971). *Coercion and Compliance : The Psychology of Police Confessions*. In Perrucci, R. & Pilisuk, M. (Eds), *The Triple Revolution Emerging*. Boston, MA: Little, Brown.

## *Article 2*

### Intra-Family Homicides and Confession in Police Interrogation: Comparison of Confessors and Non-Confessors

Note : Cet article a été rédigé par Vaillancourt, J.P. & Léveillé, S. et sera soumis à la revue *Law and Human Behavior*. Les instructions aux auteurs de la revue ont été reproduites en annexe. Par souci d'uniformité, l'article répond aux normes établies par le Décanat des études supérieures de l'UQTR.

## Résumé

La confession lors de l'interrogatoire policier est une importante source d'information dans l'investigation de crimes. Les études nord-américaines répertorient, tous crimes confondus, un taux de confession variant entre 42% et 57%. Peu d'études portent sur la confession chez les individus ayant commis un homicide, tous types confondus. Aucune étude n'est répertoriée sur l'analyse de la confession ainsi que de la relation entre l'agresseur et la victime. L'objectif de cette étude est, dans un premier temps, de comparer les taux de confession des individus qui ont commis un homicide conjugal (59 cas), filicide (42 cas) et parricide (26 cas). Dans un deuxième temps, de comparer les agresseurs qui confessent et ceux qui ne confessent pas en fonction de variables sociodémographiques, psychologiques et criminologiques. Ces données proviennent des dossiers du Coroner en chef du Québec couvrant les années 1989 à 2000. Les résultats indiquent des taux de confession non-significativement différents de 76.3% pour l'homicide conjugal, 66.7% pour le filicide et de 84.6% pour le parricide. En outre, les femmes qui commettent un homicide intrafamilial confessent davantage que les hommes. Ceux qui présentent au moins un symptôme de troubles psychotiques ou dépressifs sont plus enclins à confesser. De plus, les individus homicides qui présentent au moins un critère de la personnalité antisociale, borderline ou narcissique sont plus enclins à confesser leur crime. Finalement, les résultats démontrent une différence significative entre les individus qui confessent et ceux qui ne confessent pas en ce qui concerne l'arme utilisée pour tuer la victime. Les résultats sont discutés à partir de la littérature sur la confession et les homicides intrafamiliaux.

Mots clés : Confession, interrogatoire policier, parricide, filicide, homicide conjugal

## Abstract

Confession during police interrogation is an important source of information in crime investigations. North American studies report, all crimes considered, confession rates varying between 42% and 57%. Few studies investigated confession in homicide cases. No study has been indexed, on confession emphasizing on the victim/aggressor relation. This study's objective is, on the one hand, to compare intimate partner homicides (59 cases), filicides (42 cases) and parricides' (26 cases) confession rates. On the other hand, to compare intra-family homicide offenders who confessed and those who did not confess on socio-demographic, psychological, and criminological variables. Data are from *Coroner en Chef du Québec's* files covering the years 1989 to 2000. Results show no significant difference on confession rates among intimate partner homicides (76.3%), filicides (66.7%), and parricides (84.6%). Furthermore, female offenders are more likely to confess than male offenders. Intra-family homicide perpetrators who present at least one Psychotic Disorder or Depressive Disorder symptom are more likely to confess. Additionally, offenders who show at least one Axis II criteria on Antisocial, Borderline or Narcissistic Personality Disorders are more likely to confess. Finally a significant difference emerged between offenders who confessed and those who did not confess in regards of the method used to kill the victim. Results are discussed in regard with literature on confession and intra-family homicide.

Key words: Confession, Police Interrogation, intimate partner homicide, filicide, parricide.



## Introduction

A confession during a police interrogation is an important source of information in a crime investigation. In British studies, overall confession rates (no distinction between types of crimes) vary between 42% and 76%, with a mean of 60% (Baldwin & McConville, 1980; Irving & MacKenzie, 1989; Gudjonsson, 2003b; Mitchell, 1983; Moston & Stephenson & Williamson 1992; Pearse, Gudjonsson, Clare & Rutter, 1998; Phillips & Brown, 1998; Softley, 1980; Zander, 1979). In North America, confession rates are lower, ranging between 42% and 57% with a mean of 47% (Cassel & Hayman, 1998; Gudjonsson, 2003b; Neubauer, 1974; Leo, 1996; St-Yves & Lavallée, 2002).

Despite the importance of a confession, it is not always necessary for a conviction. Results in British studies (Baldwin & McConville, 1980; Stephenson & Moston, 1994) indicated that a confession from a suspect is used as a major proof for conviction in about 33% of all investigation cases while the United States literature, Cassel (1999), shows that a confession is necessary for a conviction in 24% of all cases. A confession can also help elucidate unsolved crimes. Phillips & Brown (1998) found that 11% of interrogated suspects confessed to additional crimes besides the one they had been convicted of.

The differences between confession rates obtained in British and North American studies can be explained by legal differences (Gudjonsson, 2003b) and methodological contrasts, especially in the definition of the term confession (St-Yves, 2004). Furthermore, the terms confession and denunciation are frequently used without proper

definition. To our knowledge, Leo (1996) offered the most comprehensive definition of a confession in literature. He described four possible outcomes in a police interrogation: 1) the suspect provided no information to the police that they considered incriminating; 2) the suspect provided some information that the police considered incriminating but did not directly admit to any elements of the crime<sup>16</sup>; 3) the suspect admitted to some, but not to all, of the elements of the crime; 4) the suspect provided a full confession to the detectives.

#### *Characteristics associated with confessions*

Many authors, in descriptive and comparative studies, mentioned that the suspect's personal and situational characteristics can influence the outcome of a police interrogation. The suspect's gender (Inbau, Reid & Buckley, 1986; Royal & Shutt, 1976), age (Baldwin & McConville, 1980; Leiken, 1970; Phillips & Brown, 1998; Softley, 1980), criminal history (Baldwin & McConville, 1980; Mitchell, 1983; Neubauer, 1974; Pearse & al. 1998), personality (Gudjonsson, 2003a; St-Yves, 2002), perception of proof (strength of evidence), legal advice, and crime severity (Moston, Stephenson & Williamson, 1992) are all important factors to consider for confessions.

Results showed that females confess more than males, (Phillips & Brown, 1998) and teenagers and young adults confess more than adults (Medford, Gudjonsson & Pearse, 2003; Pearse et al., 1998; Softley, 1980). Furthermore, suspects without a

---

<sup>16</sup> Typically this consisted of implausible or contradictory denials that the detectives believe corroborated other evidence pointing to the suspect's guilt or that locked the suspect into a false alibi and/or that could be used successfully to impeach a suspect's credibility and thus incriminate him, in subsequent judicial proceedings.

criminal history (Evans, 1993; Neubauer, 1974; Softley, 1980) and suspects who present an introverted personality style<sup>17</sup> (Gudjonsson & Petursson, 1991; St-Yves, 2002) are also better candidates for a confession.

St-Yves (2002) went further in the analysis of some of these and other variables linked to confessions and developed a typology (Cluster-K means) of confessors and non-confessors in sexual crimes. The analysis revealed that confessors in sexual crimes are mainly Caucasian, single, used little or no violence, felt guilty, had an under aged victim, showed a dependant personality disorder, and significant elevation on avoidant, schizoid and schizotypal MCMI-III scales. Non-confessors were characterized as rarely showing guilt, raped the victim, and more often presented a narcissistic personality disorder and a significant elevation on histrionic and antisocial MCMI-III scales.

The suspect's perception of proof is also a preponderant factor in the confession process (Evans, 1993; Phillips & Brown, 1998). Moston, Stephenson & Williamson (1992) estimated that strength of evidence has a marked effect on full confessions. They found that with strong evidence, 66% of their 1,067 cases did confess. As for the legal advice, Moston et al. (1992) argued that confessions dropped by nearly 20% when a suspect had made contact with a legal representative, going from 50.4% of confessions without legal advice to 29.4% with legal advice. However, they found no statistical association between the outcome of the interview (admission, denial or neither) and the suspect's age, criminal history and offence category. Nonetheless, three-way interactions

---

<sup>17</sup> St-Yves (2002) defined introverted personality style as suspects who are emotive, tense, anxious and respectful of the authority. In term of DSM-IV-TR diagnosis, it usually refers to avoidant, dependant and schizoid personality styles.

were found among these background variables, interview outcome, and the strength of evidence.

Finally, some authors showed that confessions tend to diminish as the crime severity increases (Evans, 1993; Irving & McKenzie, 1989; Moston, Stephenson & Williamson, 1992; Phillips & Brown, 1998; St-Yves, 2002). According to the Royal Canadian Mounted Police (RCMP), homicides and violent sexual crimes are fully considered as severe crimes. Three descriptive research studies looked at confessions in severe crimes. With 496 perpetrators of sexual crimes detained in a Canadian Federal Prison, St-Yves (2002) found that 66.5% of his sample did not collaborate with the authorities mainly by not answering interviewer's questions (41.2%) or by denying alleged acts (22%)<sup>18</sup>. Santtila, Hakkanen, Canter, & Elfgrén, (2003), with a sample of 502 Finnish homicide perpetrators, demonstrated that 19.3% gave themselves up to the authorities immediately after the offence whereas 46% confessed completely to the crime during police questioning. Furthermore, the authors pointed out that half of the sample neither confessed to the crime nor denied any involvement. In a British study, Moston, et al. (1992) observed that 21.2% of those who committed a "very serious" offence<sup>19</sup> denied or did not admit to the crime. Moston, Stephenson & Williamson (1990) explained this result by the link between increases in crime severity and the use of the right of silence.

Moreover, we found two comparative studies on sexual offenders and

---

<sup>18</sup> There is a missing 3% not explained in the original study.

<sup>19</sup> In this study, the interviewing officers were asked to rate the seriousness of the offence.

homicide/violent crime perpetrators. Gudjonsson & Sigurdsson (2000) compared sex offenders to violent offenders in order to highlight differences and similarities between these two groups in terms of, among others, confession to their crime. Non-significant results showed that 61% of sex offenders and 77% of those who had committed a serious violent offence, including grievous bodily harm and homicide, confessed to the police. The latter result represents higher confession rates than those obtained in other studies on homicide and violent crimes. Interestingly, the authors distinguished the type of offence by considering connections to the victim (relation/friend, acquaintance, and stranger). Unfortunately, they did not use this distinction in analysing the confession variable<sup>20</sup>. Moreover, in a Swedish study comparing 40 sex offenders to 43 murderers, Holmberg & Christianson (2002) indicated that 29% of sex offenders and 49% of homicide perpetrators (no distinction between perpetrators and the link to the victim) reported that they admitted to the crime versus 53% of sex offenders and 30% of murderers who completely denied committing the crime. The authors stated that an interviewing approach marked by humanity results in confessions, suggesting that when suspects feel that they are respected and acknowledged, this creates a confidence space allowing them to admit criminal behaviour.

The specificity of these last two comparative studies raises the question of the confession in one of the most severe crimes, homicide in the family. The fact is that, in many countries (Canada, Australia, and in Europe), more than one third (30-40%) of all homicides are committed within the family (Cusson, 2000; Dauvergne, 2004; Eisner,

---

<sup>20</sup> Only 10% of the sample was classified within the relation/friend category.

2003; Fedorowycz, 2001; Mouzos & Rushforth, 2003). The most prevalent are intimate partner homicides<sup>21</sup> (include the ex-intimate partner), 19.2% of all solved homicides, filicides (murder of one's child by one or both parent(s)), 7.4% of all solved homicides, and parricides (the murder of one's parent(s) by the child) which accounts for 3.4% of all solved homicides (Dauvergne, 2004).

### *Confessions in intra-family homicides*

Few studies explored confessions within these three intra-family homicide groups. It is important to note that subsequent studies used the terms confession and denunciation with differences in definition. Based on biographies of uxoricides, Stone (2005) found that 21% confessed before, during or after trial and conviction. Still on uxoricides, Dutton & Kerry (1999), studying the modus operandi and personality disorders of 90 incarcerated males who committed an intimate partner homicide, showed that 22% of murderers called the police after committing the crime. Even so, Martins Borges (2006) indicated, as a contradictory result, that 67% of uxicide perpetrators in her sample turned themselves in to the authorities. This result can probably be explained by the fact that in Martins Borges' study, the variable "denunciation" considered offenders who called the police as well as those who turned themselves in at the police station, compared to Dutton & Kerry (1999) who considered phone calls only.

For filicides, few studies have been indexed regarding confessions. With a descriptive study, Margolin's (1990) stipulated that most of those who inflicted fatal

---

<sup>21</sup> In literature, uxicide is used to define intimate partner homicides committed by male

abuse on a child denied having caused the lethal injuries by lying or by invoking complete bewilderment. To our knowledge, there are two existing comparative studies on denunciation. Lewis & Bunce (2003), in a research study on filicide mothers, demonstrated that psychotic mothers were more likely to denounce themselves immediately after the homicide than non-psychotic mothers (79% vs. 34%). Comparing filicides and outside family children murderers, Cavanagh, Dobash & Dobash (2005), presented that filicide perpetrators are significantly more likely to report themselves to the police or to be reported by someone who had information on the crime than extra-family child homicide perpetrators (38% vs. 3%). Unfortunately, the authors did not give the exact rate at which criminals reported themselves in the filicide group.

Little emphasis on confessions in parricide literature is also noted. Even so, Weisman & Sharma (1997), comparing 45 parricides to 19 attempted parricides, reported that 86% of parricide perpetrators and 73% of attempted parricide perpetrators confessed to the crime they committed. They also indicated that 56% of them stayed on the crime scene. In a French sample, Le Bihan & Bénézech (2004) studied 42 cases of pathological or psychotic parricides between 1963 and 2003 and found that 42.5% of perpetrators stayed on the crime scene. They also reported that in 15% of cases, the perpetrators denounced themselves immediately to the police, 7.5% to a family member, 2.5% to a neighbour, and 2.5% to a hospital. The explanation for the difference observed between these results can be that in the Weisman & Sharma (1997) study, the confession is within the police interrogation process while in the Le Bihan & Bénézech (2004) study, the denunciation occurred before the individual was formally arrested.

*Variables associated with confessions and intra-family homicides*

Even though there is not much on confessions and intra-family homicides, there is some studies on intra-family homicides that allow comparisons of some of the important variables associated with confessions such as the suspect's gender, age, criminal history, personality and the crime severity. In this research, crime severity is defined by the concept of "overkill" developed by Wolfgang (1958). Actually, Dutton & Kerry (1999), in a study on uxoricides, stipulated that rage-motivated killings should demonstrate greater violence than other murders. This concept has been called the overkill, which is defined as "...involving five or more acts of stabbing, cutting, or shooting or a severe beating" (Wolfgang, 1958).

Even though the intimate partner homicides are not exclusively committed by male perpetrators, they are mainly committed by men (Daly, Wilson & Weghorst, 1982; Daly & Wilson, 1988; Goetting, 1989; Stout, 1993; Wilson & Daly, 1993; Silverman & Kennedy, 1993; Cusson & Boisvert, 1994). In Quebec, between 1989 and 2000, 83.8% of all intimate partner homicides were committed by male offenders. Epidemiological data from Statistics Canada (unpublished data – a), b) showed that male offenders are older than female offenders (41.7 and 35.9). Dawson & Gartner's (1998) epidemiological study in Ontario presented that 61% of male aggressors had a criminal history, while Martins Borges' (2006) clinical study in the Province of Quebec showed that 37% of female offenders had a criminal background. As for personality and psychiatric disorders, intimate partner homicide seems to be a heterogeneous group.



Actually, male aggressors are more likely to present a personality disorder (Martins Borges, 2006). Dutton & Kerry (1999) identified Passive-Aggressive, Avoidant, Self-Defeating and Dependant Personality Disorders as the most prevalent personality disorders among uxoricide offenders. Female perpetrators were more likely to show an Alcohol Abuse diagnosis (Martins Borges, 2006). Dutton & Kerry (1999) described that 35% of male offenders used overkill in the perpetration of uxoricides. Cazenave & Zahn (1992), in a study on 83 intimate partner homicides, found that 46% of uxoricides but only 17% of intimate partner homicides committed by female offenders were overkill cases.

Literature on filicides shows that maternal and paternal filicides are equally represented (Farooque & Ernst, 2003). More precisely, in a study indexing all filicide cases (75) between 1986 and 1994 in the Province of Quebec, Dubé, Hodgins, Léveillé & Marleau (2004) found that 52% were maternal filicides while 48% were paternal filicides. However, evidence shows that fathers and stepfathers are more likely to kill children over the age of one (Jason, Gilliland & Tyler, 1983; Stanton & Simpson, 2002), while mothers are more likely to be murderers of newborns (aged 1 and under) (Finkelhor & Ormrod, 2001; Bureau of Justice Statistics, 2001). Epidemiological data from Statistics Canada (unpublished data – c) and clinical data (Lewis, Baranoski, Buchanna & Benedek, 1998; Lewis & Bunce, 2003; Marleau, Roy, Laporte, Webanck & Poulin, 1995) showed that male offenders were older than female offenders (34.9 and 27.8). In a study of a filicide cohort, Dubé (1999) presented that 19% of male perpetrators had a criminal history while 5% of female aggressors had records of

criminal behaviour. When looking at clinical data, paternal filicide perpetrators tend to exhibit a wide range of serious psychopathologies such as psychosis (Bourget & Gagné, 2005), neurological impairments, substance abuse, mental retardation and personality disorders (mainly borderline personality disorder) (Campion, Cravens & Covan, 1988; Marleau, Poulin, Webanck, Roy & Laporte, 1999). As for maternal filicides, they are more likely to be committed in states of psychosis (Lewis & Bunce, 2003), panic, dissociation, acute depression (Mackee & Shea, 1998; Sadoff, 1995) or by personality disordered aggressors (Lewis & Bunce, 2003). The most prevalent are borderline, passive-aggressive and dependant personality disorders (Marleau et al., 1995). In regards to overkill, Cavanagh et al. (2005) found that 41% of all males in the sample used excessive violence to kill their child while psychotic mothers were more likely than non-psychotic mothers to use excessive violence in the killing of their child (Lewis et al., 1998).

Marleau, Millaud & Auclair (2003) stated that parricides are mainly committed by males. Epidemiological data from Statistics Canada (unpublished data - d) showed that male offenders' mean age is 26.9 years. Epidemiological data was not available for female offenders. However, clinical data showed that female offenders' mean age was 17.7 years<sup>22</sup> (Marleau, Millaud & Auclair, 2001). Literature agrees that 42.9% to 50% of male parricide perpetrators had a criminal history prior to the homicide (Baxter, Duggan, Larkin, Cordess & Page, 2001; Le Bihan & Bénézech, 2004; Weisman & Sharma, 1997). Criminal history for female parricides has not been extensively studied. Of the 17

---

<sup>22</sup> Marleau et al. (2001) reviewed the literature on female parricide from 1940 to 2001, indexing 38 cases.

cases in D'Orban & O'Connor (1989), only 4 had a previous conviction and only one had a history of violence. The parricide is well known for the prevalence of severe mental disorders among adult perpetrators. Actually, Weisman & Sharma (1997) and Baxter et al. (2001) reported that nearly 80% of their samples presented a severe mental disorder, mostly pathologies ranging from the schizophrenia spectrum to mood disorders. The same findings were reported for the female perpetrators (D'Orban & O'Connor, 1989). Hillbrand, Alexandre, Young & Spitz (1999), in a retrospective study, stipulated that major psychopathologies may be overestimated among parricide perpetrators. They stressed that some methodological bias could explain this "over-representation" of major psychopathologies in parricide cases. One of them is that most samples were selected in forensic settings in which pathologies are expected. Moreover, 16% of male parricide offenders presented a Personality Disorder (Weisman & Sharma, 1997). Personality disorders and antisocial features are mainly observed among juvenile offenders (Hillbrand et al., 1999; Holcomb, 2000). Regarding overkill, Le Bihan & Bénézech (2004) observed that 67.4% of male offenders used excessive violence.

To our knowledge, only one study compared these three groups of intra-family homicides. Farooque, Stout & Ernst (2004) reviewed 67 retrospective cases of 28 intimate partner homicides, 18 filicides and 21 parricides who received pre-trial inpatient examination in a forensic psychiatric unit of a state hospital. Intimate partner homicide perpetrators were aged between 22 and 66 (median of 43); filicides were aged from 20 to 63 (median of 28); and parricides were aged between 17 and 44 (median of 28). They found that the intimate partner homicide perpetrators presented, to a notable

degree, psychotic symptoms and substance abuse disorders. Furthermore, mental retardation and borderline intellectual functioning are significantly more likely to be found in the filicide group while schizophrenia is significantly more likely to be present in the parricide group.

Even though the study by Farooque et al. (2004) is unique, the few number of cases in each group and the fact that the sample comprises only forensic cases, reduce the scope of these interesting results.

This study is the first to explore and compare confessions from intra-family homicide perpetrators during police interrogations. The first objective of this exploratory research is to compare confession rates in intimate partner homicides, filicides and parricides with Leo's (1996) definition of the term confession. The second objective is to compare intra-family homicide perpetrators who confessed and those who did not confess according to socio-demographic, psychological and criminological variables.

## Methodology

### *Sample*

From 1989 to 2000, 188 intimate partner homicides, 117 filicides and 35 parricides were officially recorded by The Bureau du Coroner en Chef du Québec<sup>23</sup>. From this cohort, we used those who had not committed suicide (55 intimate partner homicide perpetrators, 44 filicides, and only one parricide committed suicide following

---

<sup>23</sup> We are beholden to the Bureau du Coroner en chef de Québec (Office of the Chief Coroner of Quebec) for its collaboration in carrying out this project.

the homicide) and files gathering sufficient information on confessions to allow an adequate classification. Rejected files did not contain sufficient information on the police interrogation process, the confession, or the homicide perpetrators. The sample comprised 59 intimate partner homicides (44 males and 15 females), 42 filicides (21 males and 21 females) and 26 parricides (26 males). Every case involved only one aggressor (intimate partner, child or a parent), except in one case where the perpetrators were the two sons of the victim. Homicides including more than one category of victims (i.e. a filicide and an intimate partner homicide in the same act) were also discarded as they are labelled as familicides. Mean age for intimate partner homicide perpetrators was 41.28 (SD = 11.24), 27.61 (SD = 8.20) for filicides, and 29.38 (SD = 10.05) for parricides.

### *Procedure*

The data were collected from Coroners' files and newspaper articles, using the validated version of the *Grille Multidimensionnelle de l'Homicide Intrafamilial* developed and modified by Léveillé, Dubé, Martins Borges & Lefebvre (2003, 2005). This grid points out socio-demographic, contextual, situational, psychological, and criminological characteristics. The instrument's interrater reliability factor is .81. Only socio-demographic, psychological, and criminological variables were used for the purpose of this study. Socio-demographic characteristics corresponded to the aggressor's gender and age. Psychological characteristics included DSM-IV-TR Axis I psychotic disorder, depressive disorder, and alcohol and drug abuse. On Axis II, we included

criteria from antisocial, borderline, narcissistic, schizotypal and paranoid personality disorders. Criminological variables included the criminal history, use of overkill, method used to kill the victim, denunciation after the crime, and presence of a witness or witnesses. The “method used to kill the victim” variable was recoded to avoid under representation in some categories. Drowning (4 cases), drug intoxication (2 cases), suffocation (1 case), and hired killer (1 case) categories were labelled as “others” which stands for other methods of killing. Missing values were recorded for method used to kill the victim (2 filicide cases and 2 parricide cases), denunciation (1 filicide case), and presence of a witness or witnesses (1 intimate partner homicide case).

Also, it is important to note that the confession<sup>24</sup> variable is represented only by the outcome during police interrogation. We excluded confessions obtained during the lie detector interview and those occurring in the course of a legal procedure (guilty plea) in order to measure confessions in the police interrogation process itself. Confessions obtained prior to the formal police interrogation were labelled as “denunciation”. For the purpose of this study, we merged Leo’s (1996) four police interrogation’s outcomes into two groups. We considered that Leo’s (1996) police interrogation outcomes defined as the admission to some elements of the crime and as the full crime confession were representing the confession group. The non-confession group is comprised of Leo’s (1996) outcomes defined as “no incriminating information provided” and as “some

---

<sup>24</sup>It is important to note that since the Matticks’ case in 1996 and the publication of Poitras and Bellemare reports in the province of Quebec, and also with the *R. v. Oickle (2000)* case in the Canadian legislation, the admissibility of a confession as a proof in legal cases is heavily controlled, being under The Canadian “Contemporary Confession Rule”. Since then, the Provincial and Municipal police Departments follow strict ethical guidelines which, among others, suggest videotaping every single severe crime’s interrogations.

incriminating information but no direct admission”.

These data were collected and coded by the authors and trained graduate students. Data were collected from Coroners' investigation reports which contain police investigation reports and excerpts from psychiatric, medical, and criminal records. We also completed the data collection with a newspaper articles database (*Euraka*). Interrater reliability has been done by the authors for the 127 cases and the interrater reliability factor is .89.

#### *Statistical analysis*

Chi-squares ( $\chi^2$ ) were run to determine whether significant differences existed between the various subgroups under study. *Fisher's Exact Test* has been used when expected values were under five. The alpha probability was set at .05.

### Results

#### *Confessions according to intra-family homicide types*

Data indicate no significant difference between intimate partner homicides, filicides and parricides on confessions ( $\chi^2(2) = 2.87$ , Pearson's  $p = 0.238$ ). Table 1 shows confession rates for each group.

*Comparison of intra-family homicide perpetrators who confessed and who did not confess according to socio-demographic, psychological, and criminological characteristics*

Regarding the second objective, we decided to regroup the intimate partner homicides, filicides, and parricides altogether because they were not statistically different on the basis of their confession rates. By comparing intra-family homicide perpetrators confession rates, we found significant differences in regards to socio-demographic, psychological and criminological variables. Firstly, on socio-demographic variables, results indicate that females who committed an intra-family homicide are more likely to confess than male offenders ( $\chi^2(1) = 5.29$ , Pearson's  $p \leq 0.05$ ) (Table 2).

Secondly, results on psychological data demonstrate, on the one hand, that intra-family homicide perpetrators who present at least one Psychotic Disorder symptom ( $\chi^2(1) = 4.29$ , Fisher's  $p \leq 0.05$ ) and at least one depressive disorder symptom ( $\chi^2(1) = 7.58$ , Pearson's  $p \leq 0.01$ ) are more likely to confess than perpetrators who do not present any DSM-IV-TR Axis I psychotic disorder and depressive disorder symptoms. On the other hand, intra-family homicide perpetrators who show at least one DSM-IV-TR Axis II criteria of antisocial personality disorder ( $\chi^2(1) = 11.34$ , Pearson's  $p \leq 0.001$ ), borderline personality disorder ( $\chi^2(1) = 4.45$ , Pearson's  $p \leq 0.05$ ), and narcissistic personality disorder ( $\chi^2(1) = 8.82$ , Pearson's  $p \leq 0.01$ ) are less likely to confess than those who do not show antisocial, borderline, and narcissistic personality disorder criteria. Table 3 shows results' distribution.



Thirdly, there are significant differences on criminological variables. Results indicate that the offenders who confessed differ significantly from the offenders who did not confess to their crime according to the method they used to kill their victim ( $\chi^2(5) = 26.47$ , Pearson's  $p \leq 0.001$ ). Actually, 50% (16/32) of offenders who did not confess used fatal physical abuse to kill their victim compared to 8.8% (8/95) who confessed and used the same method to kill their victim. Furthermore, offenders who denounced themselves to the police after the crime are more likely to confess during police interrogation ( $\chi^2(1) = 23.53$ , Pearson's  $p \leq 0.001$ ). Results are shown in table 4.

### Discussion

The purpose of this study was to explore the confessions during police interrogations in intra-family homicides. This study had two different objectives. The first objective was to compare confession rates in intra-family homicides. The second objective was to compare intra-family homicide perpetrators on confession according to socio-demographic, psychological and criminological variables. This is the first study to compare confession rates in intra-family homicides and to compare intra-family homicide perpetrators who confessed and those who did not confess in regards to socio-demographic, psychological, and criminological characteristics.

#### *Confessions according to intra-family homicide types*

Regarding the first objective, results on confession by intra-family homicide perpetrators showed no significant difference among intimate partner homicide

perpetrators (76.3%), filicides (66.7%) and parricides (84.6%). A possible explanation for this non-significant result may reside in the assumption that these three intra-family homicide types are considered as “affective killing”. Even though they appear to be different in, for instance, their perpetrators characteristics (Farooque et al., 2004), it is clear that the common denominator of these killings is the affective bond that connects the homicide perpetrators to his victim. The affective components of these crimes may increase the internal pressure in the police interrogation process, thus facilitating confession.

Even though there is no significant difference, and because we did not have any comparison point in the current literature on confessions, we present possible explanations for high confession rates obtained in each of the intra-family homicide types compared to literature on intra-family homicides. We then compare intra-family homicide mean confession rate to North American’s mean rate and offer possible explanations for the difference observed.

In intimate partner homicides, we found that 76.3% confessed to their crime during police interrogation. Stone (2005) stated that only 21% of his uxoricide sample confessed before, during or even after trial and conviction. Even though Stone’s (2005) study was not exclusively on confessions during police interrogations, some of the incriminating statements may have occurred during the police questioning process. The fact that we included females in our sample may have increased our confession rate as females are more likely to confess than males (Phillips & Brown, 1998). The difference

in rates may also reside in the definition of confession. Statements considered as a confession in our study may not have been recognized as such in Stone's (2005) study, considering that an exhaustive definition is not available for the latter study. This indicates the importance of clearly defining the term "confession" in order to avoid confusion when comparing current results to previous studies.

Regarding filicides, 66.7% of our sample confessed during police interrogation. Even though this result does not significantly differ from intimate partner homicides and parricides, it is the lowest confession rate obtained in this study. Margolin (1990) stated that individuals, who inflicted fatal abuse to a child, denied committing the crime. This is consistent with what we found. Actually 13 out of the 14 filicides who did not confess inflicted fatal physical abuse to a child. The high confession rate found in our study could be explained by the fact that we considered the fatal physical abuse cases as well as other methods of killing such as knife and strangulation compared to Margolin (1990) who considered fatal physical abuse cases only.

In regards to parricides, the 84.6% confession rate we obtained is consistent with the 86% found by Weisman & Sharma (1997). That was the only indexed study on parricides and confessions.

Comparing our confession rates to rates obtained in literature on confessions, we obtained a mean rate of 75.9% compared to the mean rate of 47% found in North American studies (Cassel & Hayman, 1998; Gudjonsson, 2003b; Neubauer, 1974; Leo, 1996; St-Yves & Lavallée, 2002). Confession rates for the three intra-family homicide

groups found in our study are also higher than the rates found in studies on homicides (49% in Holmberg & Christianson (2002); 46% in Santtila & al. (2003)<sup>25</sup>. They also are inconsistent with the assumption that confessions decrease as the crime severity increases (Evans, 1993; Irving & McKenzie, 1989; Moston, Stephenson & Williamson, 1992; Philips & Brown, 1998 and St-Yves, 2002). St-Yves (2002) stated that individuals who are more emotionally stable are more able to negotiate with the police interrogation process, thus are less likely to confess. An explanation to these high confession rates compared to those obtained in the literature on confessions may reside in the assumption that intra-family homicide perpetrators display, in a great proportion, psychological vulnerabilities, such as psychopathologies, (Farooque et al., 2004; Lewis & Bunce, 2003; Weisman & Sharma, 1997) that may interfere with their ability to deal effectively with the pressure during the police interrogation process. In our sample, 69% (31/45) of intimate partner homicide perpetrators, 60% (17/28) of filicides, and 68% (15/22) of parricides who confessed presented symptoms of Axis I disorders which could explain the high confession rates. Also, as stated earlier, the affective bond between the perpetrators and the victim could have increased the internal pressure to confess to the crime, thus increasing the confession rates compared to the North American mean rate.

---

<sup>25</sup> These studies did not specify qualitative information regarding the type of homicide and the link between the aggressor and the victim.

*Comparison of intra-family homicide perpetrators who confessed and who did not confess according to socio-demographic, psychological, and criminological characteristics*

Results of this comparative study revealed statistically significant differences between intra-family homicide offenders who confessed and intra-family homicide offenders who did not confess to their crime according to socio-demographic, psychological and criminological variables.

In regards to intra-family homicide perpetrators who confessed, female offenders are more likely to confess than male offenders. Proportionally, offenders who present at least one symptom of DSM-IV-TR Axis I psychotic or depressive disorders confessed more often as well as those who denounced themselves after the homicide prior to the police interrogation. These last results are consistent with the literature on confessions in regards to gender and psychological vulnerabilities. Concerning denunciation, we obtained an overall percentage of 68.1% of denunciation for intra-family homicide perpetrators. This is also consistent with the 67% of denunciation in uxoricides (Martins Borges, 2007). However, it is considerably higher than the 38% obtained for filicides in Cavanagh & al. (2005) and the 15% obtained for parricides in Le Bihan & Bénézech (2004). The fact that we rearranged the three intra-family homicide groups and that we included female offenders in our sample may explain this difference in denunciation rates. Nonetheless, we found a significant difference on denunciation between offenders who confessed and offenders who did not confess. Making an incriminating phone call or statement during the arrest and before the formal police interrogation process

increases the evidence against a suspect thus rendering a later denial almost futile. Despite this last statement, six cases made a prior incriminating statement and did try to deny committing the crime in the interrogation process.

Regarding offenders who did not confess, intra-family homicide perpetrators who present at least one DSM-IV-TR Axis II antisocial, borderline or narcissistic personality disorder criteria are less likely to confess. Results also indicate that there is a significant difference between offenders who confessed and offenders who did not confess in regards to the method used to kill the victim. Half of the offenders who did not confess killed their victim using fatal physical abuse. Regarding personality, literature on confessions states that suspects who present an introverted personality style are more likely to confess than those who present an extroverted personality style because of their tendency to experience anxiety and to give up easily to confrontation during police interrogation. It makes sense that individuals with antisocial and narcissistic personality features are fundamentally less likely to be suggestible and compliant (Gudjonsson, 2003a) with the authorities, thus less likely to collapse under the pressure created by the police interrogation process and confess to the crime. However, we also found that offenders who present at least one DSM-IV-TR borderline personality disorder criteria are, as well, less likely to confess. Still, individuals who present a borderline personality disorder are, by definition, affectively unstable (American Psychiatric Association, 1987, 1994, 2000). These people, considering their affective instability, should demonstrate more problems when negotiating with the police interrogation process thus, being more likely to confess. This result can be

explained by the fact that in our sample we measured the presence of at least one DSM-IV-TR borderline personality disorder criteria. Genuine borderline personality disorders have been observed in 4 of the 127 cases and 3 of them confessed.

Concerning the method used to kill the victim, 50% (16/32) of intra-family homicide perpetrators who did not confess to their crime used fatal physical abuse to kill their victim. 81.3% (13/16) of offenders who used fatal physical abuse to kill their victim and who did not confess were filicides and 92.9% (13/14) of filicides who did not confess used fatal physical abuse to kill their victim. Thus, a great proportion of filicides killed their victim with fatal physical abuse and did not confess to the crime they committed. This is consistent with what Margolin (1990) previously stated as most of those who inflicted fatal abuse to a child denied having caused the lethal injuries by lying or by invoking complete bewilderment. Interestingly, in the fatal physical abuse filicide sample, no case of eye witnesses has been indexed on the one hand, and on the other hand, external physical lesions are often hardly detectable in many shaking baby cases (Isaac & Jenny, 2005). Furthermore, when external lesions are detectable in physical abuse cases, the parent may argue that they are the result of accidental injuries. These last two elements may give the impression that the strength of evidence against one offender is quite weak, thus inhibiting confession.

Even though significant differences are inexistent among confession rates in intimate partner homicides (76.3%), filicides (66.7%), and parricides (84.6%), a trend seems to emerge in regards to high confession rates, the intra-family homicide type and

the method used to kill the victim. These raise the hypothesis of the importance of the victim-aggressor's relation on confessions during police interrogations.

### *Strengths and limitations*

This is the first study to compare confessions by intimate partner homicide perpetrators, filicides, and parricides during police interrogations. To our knowledge, only Gudjonsson & Sigurdsson (2000) distinguished the victim-aggressor relation in confessions but did not include this distinction in their statistical analysis. Many studies analysed the confession phenomenon by considering the type of crime (Moston, Stephenson & Williamson, 1992; Phillips & Brown, 1998; St-Yves, 2002), perpetrators' socio-demographic, psychological, and criminological characteristics (Gudjonsson, 2003b; Inbau, Reid & Buckley, 1986; Pearse & al. 1998, St-Yves, 2002), and the relation between the offender and the interviewer (Holmberg & Christianson, 2002). Our study is particularly innovative by offering the possibility to analyse the confession, not only by considering the type of crime and the offenders' characteristics but also the existing relation between the victim and the aggressor.

This study does also present limitations because it is based exclusively on files. Interviews with intra-family homicide perpetrators and cross-examination of other sources of information (Mental Health and Correctional records) would have enriched the information already contained in the files but would also have allowed us to obtain sufficient information to include non-usable files. Actually, only Coroners' files which provided enough information on confessions (police interrogations verbatim or clear



statements that the offender confessed or not) were used for this study. Missing information regarding confessions led us to discard some files and variables that would certainly have enriched this research. For instance, because of our methodological choice, we have not been able to collect information regarding certain variables such as “contact with a legal representative”. This variable has been proven to be an important factor in the confession process. However, analyses have been run on a satisfactory number of cases representing a comparative exercise rarely done, especially in the context of an exploratory study. Furthermore, the analysis of Coroners’ files allowed us to consider a high number of intra-family homicide cases (127 cases between 1989 and 2004) compared to the 67 cases used by Farooque et al. (2004).

### Conclusion

This study yielded several statistically significant differences regarding the influence of intra-family homicide perpetrators’ socio-demographic, psychological and criminological characteristics on confessions. This comparative research brings a more refined understanding of confessions during police interrogations in intra-family homicides. Some avenues must be pointed out for future research. Firstly, in order to obtain a more comprehensive understanding of confessions in intra-family homicides, it would be relevant to compare offenders who confessed and those who did not confess in intimate partner homicides, filicides and parricides distinctively. Even though a significant difference has not been emphasized in this study among confession rates, literature on intra-family homicides indicates that intimate partner homicides, filicides

and parricides are distinct in regards to socio-demographic (age) and psychological (diagnosis) characteristics (Farooque et al., 2004). These socio-demographic and psychological distinctions among these three intra-family homicide groups would justify the independent analysis of confessions in these three groups That would allow a more specific understanding of confessions in the different intra-family homicide types. However, we will need to increase the number of cases in each intra-family homicide group in order to present valuable comparison results. Qualitative analysis of cases (for instance, the police interrogation process and the motivation underlying the homicide) would also provide a more detailed and specific understanding of confessions in intra-family homicides.

Secondly, future research could include interviews with intra-family homicide perpetrators and the study of the police interrogation process by the observation of videotaped interrogations. These last two elements will allow a more comprehensive understanding of the confession phenomenon in intra-family homicides and other forms of homicides and violence. Actually, beyond offenders' characteristics and the relation between the victim and the offender, the relation between the offender and the interviewer can yield interesting information regarding confessions (Holmberg & Christianson, 2002). This perspective will provide information on the offender's perception of the police interrogation situation itself. It will also provide information on the existing interaction between the offender and the interviewer during the police interrogation and its influence on confessions. Considering a more comprehensive analysis of confessions obtained with data from the relation between the offender and

the interviewer, the relation between the offender and the victim, crime characteristics, and from the offender's socio-demographic, psychological and criminological characteristics, would also be valuable in outlining predictors of confessions in intra-family homicides.

This leads us to pretend that a great deal of work remains to be done to provide a greater understanding of what leads an intra-family homicide perpetrator to confess to the crime that he or she has committed. This is especially true regarding confessions in each of the intra-family homicide groups, dynamic between the aggressor and the victim and the relation between the offender and the interviewer.

## References

- American Psychiatric Association (1987). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorder 3<sup>rd</sup> Edition Revised*.
- American Psychiatric Association (1994). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorder 4<sup>th</sup> Edition*.
- American Psychiatric Association (2000). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorder 4<sup>th</sup> Edition Text-Revised*.
- Baldwin, J. & McConville, M. (1980). *Confessions in Crown Court Trials, Royal Commission on Criminal Procedure, Research Study no. 5*. London: HMSO.
- Baxter H., Duggan, C., Larkin, E., Cordess, C. & Page, K. (2001). Mentally disordered parricide and stranger killers admitted to high security care. *Journal of Forensic Psychiatry, 12*, 287-299.
- Bourget, D. & Gagné, P. (2005). Paternal filicide in Québec. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law, 33*, 354-360.
- Bureau of Justice Statistics. (2001). *Homicide Trends in the United States*. Washington, DC: United States Department of Justice.
- Campion J., Cravens J. & Covan F. (1988). A study of filicidal men. *American Journal of Psychiatry 145*, 1141-1144.
- Cassel, P.G. (1999). The guilty and the “innocent”: An examination of alleged cases of wrongful conviction from false confessions. *Harvard Journal of Law and Public Policy, 22*, 523-603.
- Cassel, P.G. & Hayman, B.S. (1998). *Police Interrogation in the 1990s: An Empirical Study of the Effects of Miranda*. In Leo, R.A. & Thomas, G.C., *The Miranda Debate, Justice and Policing*. Boston: Northeastern University Press, 222-235.
- Cavanagh, K., Dobash, R.E., & Dobash, R.P. (2005). Men who murder children inside and outside the family. *British Journal of Social Work, 35*, 667-688.
- Cazenave, N.A. & Zahn, M.A. (1992). *Women murder and male domination: Police reports of domestic violence in Chicago and Philadelphia*. In E.C. Viano (Ed.), *Intimate Violence: Interdisciplinary Perspectives* (pp. 83-97). Washington, DC: Hemisphere Publishing Corp.

- Cusson, M. & Boisvert, R. (1994). L'homicide conjugal à Montréal: ses raisons, ses conditions et son déroulement. *Criminologie*, 27, 165-183.
- Cusson, M. (2000). Les homicides d'hier et d'aujourd'hui. In *L'acteur et ses raisons. Mélanges en l'honneur de Raymond Boudon*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Daly, M., Wilson, M. & Weghorst, S.J. (1982). Male sexual jealousy. *Ethology and Sociobiology*, 3, 11-27.
- Dauvergne, M. (2004). L'homicide au Canada, 2003. *Juristat* 24, 1-23.
- Dawson, M. & Gartner, R. (1998). Differences in the characteristics of intimate femicides: The role of relationship state and relationship status. *Homicide Studies*, 2, 378-399.
- D'Orban, P.T. & O'Connor, A. (1989). Woman who kill their parents. *British Journal of Psychiatry*, 127, 1498-1502.
- Dubé, M., (1999). *Étude rétrospective des facteurs de risque et des indices comportementaux précurseurs de filicide chez une cohorte de parents québécois*. Thèse de doctorat. Montréal, Québec : Université de Montréal.
- Dubé, M., Hodgins, S., Léveillé, S. & Marleau, J.D. (2004). Étude comparative de filicides maternels et paternels : Facteurs associés et indices comportementaux précurseurs. *Psychiatrie et Violence*, 31-36.
- Dutton, D. & Kerry, G. (1999). Modus operandi and personality disorder in incarcerated spousal killers. *International Journal of Law and Psychiatry*, 22, 287-299.
- Eisner, M. (2003). *Long-term Historical Trends in Violent Crime*. In Crime and Justice: A Review of Research, M. Tonry (Ed.), Volume 30, Chicago: The University of Chicago Press, pp. 83-142.
- Evans, R. (1993). *The Conduct of Police Interviews with Juveniles*. Royal Commission on Criminal Justice Research Report No. 8.
- Farooque, R.S. & Ernst, F.A. (2003). Filicide: A review of eight years of clinical experience. *Journal of the National Medical Association*, 95, 90-94.
- Farooque, R.S., Stout, R.G. & Ernst, F.A. (2004). Homicide at home: Parental murder, child murder, intimate partner murder- A comparative study of ultimate violence in the family. *American Journal of Forensic Psychiatry*, 25, 5-24.

- Fedorowycz, O. (2001). L'homicide au Canada. *Juristat*, 21, 1-18.
- Finkelhor, D., Ormrod, R. (2001). Homicides of children and youth. *Juvenile Justice Bulletin* NCJ187239. Washington, DC: US Department of Justice, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention, October.
- Gendarmerie Royale du Canada. (2006). *Services de police communautaires, contractuels et autochtones : Les crimes Graves*. En ligne. < [http://www.rcmp-grc.gc.ca/ccaps/serious\\_f.htm](http://www.rcmp-grc.gc.ca/ccaps/serious_f.htm) >. Page consultée le 6 octobre 2006.
- Goetting, A. (1989). Patterns of marital homicide: A comparison of husbands and wives. *Journal of Comparative Family Studies*, 20, 341-354.
- Gudjonsson, G.H. (1992). *The Psychology of Interrogations, Confessions and Testimony*. Wiley series. In Psychology of Crime, Policing and Law. John Wiley & Sons: Oxford.
- Gudjonsson, G.H. (2003a). *The Psychology of Interrogations and Confessions: A Handbook*. Chichester, England: John Wiley and Sons.
- Gudjonsson, G.H. (2003b). Psychology brings justice: The science of forensic psychology. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 13, 159-167.
- Gudjonsson, G.H. & Petursson, H. (1991). Custodial interrogation: Why do suspects confess and how does it relate to their crime, attitude and personality? *Personality and Individual Differences*, 12, 295-306.
- Gudjonsson, G.H. & Sigurdsson, J.F. (2000). Differences and similarities between violent offenders and sex offenders. *Child Abuse and Neglect*, 24, 363-372.
- Hillbrand, M., Alexandre, J., Young, J. & Spitz, R. (1999). Parricides: Characteristics of offenders and victims, legal factors and treatment issues. *Aggression and Violent Behavior*, 4, 179-190.
- Holcomb, W.R. (2000). Matricide: Primal aggression in search of self-affirmation. *Psychiatry*, 63, 264-287.
- Holmberg, U. & Christianson, S.-A. (2002). Murderers' and sexual offenders' experiences of police interviews and their inclination to admit or deny crime. *Behavioral Sciences and the Law*, 20, 31-45.
- Inbau, F.E., Reid, J.E. & Buckley, J.P. (1986). *Criminal interrogation and Confessions*, 3<sup>rd</sup> Edition. Williams and Wilkins: Baltimore.

- Irving, B. & McKenzie, I.K. (1989). *Police Interrogation: The Effects of the Police and Criminal Evidence Act*. London: HMSO.
- Isaac, R. & Jenny, C. (2005). Syndrome du bébé secoué. In Tremblay, R.E., Barr, R.G., Peters, R.De.V., eds. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet]. Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants; 2005; 1-8. Disponible sur le site :< <http://www.excellence-jeunesenfants.ca/documents/Isaac-JennyFRxp.pdf> >. Page consultée le 28 mars 2007.
- Jason, J., Gilliland, J.C., & Tyler, C.W. (1983). Homicide as a cause of pediatric mortality in the United States, *Pediatrics*, 72, 191-197
- Le Bihan, P. & Bénézech, M. (2004). Degré d'organisation du crime de parricide pathologique : mode opératoire, profile criminologique. À propos de 42 observations. *Annales Médico-Psychologiques*, 162, 615-625.
- Leiken, L.S. (1970). Police interrogation in Colorado: The implantation of Miranda. *Denver Law Journal*, 47, 1-53.
- Leo, R.A. (1996). Inside the interrogation room. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 86, 266-303.
- Léveillé, S., Dubé, M., Martins-Borges, L & Lefebvre, J. (2003, 2005). *Grille multidimensionnelle de l'homicide conjugal*. Trois-Rivières.
- Lewis, C.F., Baranoski, M.V., Buchanan, J.A. & Benedek, E.P. (1998). Factors associated with weapon use in maternal filicide. *Journal of Forensic Sciences*, 43, 613-618.
- Lewis, C.F. & Bunce, S.C. (2003). Filicidal mothers and the impact of psychosis on maternal filicide. *Journal of the American Academy Psychiatry and the Law*, 31, 459-470.
- Margolin, L (1990). When vocabularies of motive fail: The example of fatal child abuse. *Qualitative Sociology*, 13, 373-385.
- Marleau, J.D., Roy, R., Laporte, L., Webanck, T. & Poulin, B. (1995). Homicide d'enfant commis par la mère. *Revue Canadienne de Psychiatrie*, 40, 142-149.
- Marleau, J.D., Poulin, B., Webanck, T., Roy, R. & Laporte, L. (1999). Paternal filicide: A study of 10 men. *Canadian Journal of Psychiatry*, 44, 57-63.
- Marleau, J.D., Millaud, F. & Auclair, N. (2001). Parricide commis par des femmes : Synthèse de la littérature. *Revue Québécoise de Psychologie*, 22, 99-107.

- Marleau, J.D., Millaud, F. & Auclair, N. (2003). A comparison of parricide and attempted parricide: A study of 39 psychotic adults. *International Journal of Law and Psychiatry*, 26, 269-279.
- Martins Borges, L. (2006). *L'homicide commis dans une relation d'intimité : comparaisons selon le sexe des agresseurs*. Thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières.
- McKee, G.R. & Shea, S.J. (1998). Maternal filicide: A cross-national comparison. *Journal of Clinical Psychology*, 54, 679-684.
- Medford, S., Gudjonsson, G.H. & Pearse, J. (2003). The efficacy of the appropriate adult safeguard during police interviewing. *Legal and Criminological Psychology*, 8, 253-266.
- Mitchell, B. (1983). Confessions and police interrogations of suspects. *Criminal Law Review*, September, 596-604.
- Moston, S., Stephenson, G.M. & Williamson, T.M. (1990). The incidence, antecedents and consequences of the use of the right of silence during police questioning, *unpublished manuscript*.
- Moston, S., Stephenson, G. M. & Williamson, T.M. (1992). Incidence, antecedents and consequences of the use of the right to silence during police questioning. *Criminal Behavior and Mental Health*, 3, 30-47.
- Mouzos, J., & Rushforth, C. (2003). Family homicide in Australia. *Australian Institute of Criminology*, Canberra (Australia), no. 255. 6 p.
- Neubauer, D.W. (1974). Confessions in Prairie City: Some causes and effects. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 65, 103-112.
- Pearse, J., Gudjonsson, G.H., Clare, I.C.H. & Rutter, S. (1998). Police interviewing psychological vulnerabilities: predicting likelihood of a confession. *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 8, 1-21.
- Phillips, C. & Brown, D. (1998). *Entry into the Criminal Justice System: A Survey of Police Arrests and their Outcomes*. London: Home Office.
- Royal R.F. & Shutt, S.R. (1976). *The Gentle Art of Interviewing and Interrogation. A Professional Manual and Guide*. Prentice-Hall: Englewood Cliffs, NJ.
- Sadoff, R.L. (1995). Mothers who kill their children. *Psychiatric Annals*, 25, 601-605.



- Santtila, P., Hakkanen, H., Canter D. & Elfgren, T. (2003). Classifying homicide offenders and predicting their characteristics from crime scene behavior. *Scandinavian Journal of Psychology*, 44, 107-118.
- Silverman, R. & Kennedy, L. (1993). *Deadly Deeds. Murder in Canada*. Scarborough, Ontario, Nelson, Canada.
- Softley, P. (1980). *Police Interrogation: An Observational Study in Four Police Stations*. Research Study No 4 London: HMSO.
- Stanton, J. & Simpson, A. (2002). Filicide: A review. *International Journal of Law and Psychiatry*, 25, 1-14.
- Statistics Canada. (unpublished data - a). *Males Accused of Spousal Homicide – 1961-2004*.
- Statistics Canada. (unpublished data - b). *Females Accused of Spousal Homicide – 1961-2004*.
- Statistics Canada. (unpublished data - c). *Fathers Accused of Homicide Against their Children – 1961-2004*.
- Statistics Canada. (unpublished data - d). *Sons Accused of Homicide Against their Parents – 1961- 2004*.
- Stephenson, G.M. & Moston, S. (1994). Police interrogation. *Psychology, Crime & Law*, 151-157.
- Stone, M.H. (2005). A study of uxoricides (men who kill their wives). XXIXth *International Congress on Law and Mental Health*, Paris, France, July 2-8.
- Stout, K. (1993). Intimate femicide: A study of men who have killed their mates. *Journal of Offender Therapy*, 19, 81-94.
- St-Yves, M. & Lavallée, P.R. (2002). *L'interrogatoire vidéo : état de la situation à la Sûreté du Québec*. Direction conseil et développement en enquêtes criminelles. Sûreté du Québec. Document inédit.
- St-Yves, M. (2002). Interrogatoire de police et crime sexuel: Profil du suspect collaborateur. *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique*, 1, 81-96

- St-Yves, M. (2004). *Les facteurs associés à la confession : La recherche empirique*. In Psychologie des entrevues d'enquête : De la recherche à la pratique. Éditions Yvon Blais. Cowansville, Québec. 53-71.
- Weisman, A.M. & Sharma, K.K. (1997). Forensic analysis and psycholegal implications of parricide and attempted parricide. *Journal of Forensic Sciences*, 42, 1107-1113.
- Wilson, M. & Daly, M. (1993). Spousal homicide risk and estrangement. *Violence & Victims*, 8, 3-16.
- Wolfgang, M.E. (1958). *Patterns of Criminal Homicide*. Pennsylvania Press, Philadelphia.
- Zander, M. (1979). The investigation of crime: A study of cases tried at the Old Bailey. *Criminal Law Review*, 203-219.

## Tables List

Table 1

*Frequencies of Confession in Police Interrogation, According to Intra-Family Homicide Types*

	Intra-Family Homicide Types			Chi-Square
	Intimate Partner (n=59)	Filicide (n=42)	Parricide (n=26)	
Leo's confession outcomes				
Yes (3-4)	76.3% (45) *	66.7% (28)	84.6% (22)	2.87
No (1-2)	23.7% (14)	33.3% (14)	15.4% (4)	

\*Percentage (frequency)

Table 2

*Intra-Family Homicide Perpetrators who Confessed and who did not Confess on Socio-demographic Characteristics*

Perpetrators' Characteristics	Confession		Statistics
	Yes (Leo's outcomes 3-4)	No (Leo's outcomes 1-2)	
	(n = 95)	(n = 32)	
Gender			
Male	66.3% (63) *	87.5% (28)	5.29*
Female	33.7% (32)	12.5% (4)	
Age Group			
16-33	46.3% (44)	62.5% (20)	2.51
34-74	53.7% (51)	37.5% (12)	

\* $p \leq .05$

\*Percentage (frequency)

Table 3

*Intra-Family Homicide Perpetrators who Confessed and who did not Confess on Psychological Characteristics*

Perpetrators' Characteristics	Confession		Statistics
	Yes	No	
	(Leo's outcomes 3-4)	(Leo's outcomes 1-2)	
	(n = 95)	(n = 32)	
Axis I DSM-IV-TR			
At least one symptom			
Psychotic Disorder (yes)	17.9% (17) *	3.1% (1)	4.29*
Depressive Disorder (yes)	34.7% (33)	9.4% (3)	7.58**
Alcohol Abuse (yes)	29.5% (28)	25% (8)	.24
Drug Abuse (yes)	11.6% (11)	9.4% (3)	.12
Axis II DSM-IV-TR			
Antisocial Personality Disorder (yes)	15.8% (15)	21.9% (7)	.62
Antisocial Personality Trait (yes)	13.7% (13)	28.1% (9)	3.46
Borderline Personality Disorder (yes)	3.2% (3)	3.1% (1)	.00
Borderline Personality Trait (yes)	5.3% (5)	3.1% (1)	.24
At least one symptom			
Antisocial (yes)	50.5% (48)	84.4% (27)	11.34***
Borderline (yes)	68.4% (65)	87.5% (28)	4.45*
Narcissistic (yes)	27.4% (26)	56.3% (18)	8.82**
Schizotypal (yes)	4.2% (4)	0% (0)	-
Paranoid (yes)	16.8% (16)	15.6% (5)	1.39

\* $p \leq .05$ , \*\* $p \leq .01$ , \*\*\* $p \leq .001$

\*Percentage (frequency)

Table 4

*Intra-Family Homicide Perpetrators who Confessed and who did not Confess on Criminological Characteristics*

Perpetrators' Characteristics	Confession		Statistics
	Yes (Leo's outcomes 3-4)	No (Leo's outcomes 1-2)	
	(n = 95)	(n = 32)	
Criminal History (yes)	36.8% (35) *	37.5% (12)	.00
Overkilling (yes)	40% (38)	46.9% (15)	.47
Method of killing±			
Strangulation	18.7% (17)	9.4% (3)	26.47***
Fire arm	19.8% (18)	12.5% (4)	
Knife	37.4% (34)	15.6% (5)	
Fatal physical abuse	8.8% (8)	50% (16)	
Blunt Object	5.5% (5)	6.3% (2)	
Other <sup>26</sup>	9.9% (9)	6.3% (2)	
Denunciation (yes)▪	68.1% (64)	18.8% (6)	23.53***
Witness (es) (yes)∞	38.3% (36)	43.8% (14)	.30

\*\*\* $p \leq .001$

\*Percentage (frequency)

± 4 missing data. 2 filicides and 2 parricides

▪ 1 missing data in the filicide group

∞ 1 missing data in the intimate partner homicide group

<sup>26</sup> This category refers to the following methods of killing: drowning (4), drug intoxication (2), hired killer (1), and suffocation (1).

*Section III*

*Conclusion*

Cette thèse présentait deux objectifs bien précis. Le premier objectif consistait à approfondir, expliciter et rendre plus accessible à un public francophone et non-policier les avancées empiriques et théoriques de l'étude de l'interrogatoire policier et de la confession et ce, en mettant l'emphasis sur le rôle de la psychologie dans l'augmentation et le raffinement des connaissances en ce qui concerne l'interrogatoire policier et la confession. Cet objectif a été couvert par l'article intitulé « L'interrogatoire policier et la confession : synthèses théorique et empirique ».

De plus, le troisième et dernier objectif de notre thèse était à amener un soutien empirique à l'étude de la confession chez les individus qui ont commis un homicide intrafamilial (homicide conjugal, filicide et parricide). Ce deuxième objectif est au cœur du deuxième article intitulé « Intra-Family Homicides and Confession in Police Interrogation: Comparison of Confessors and Non-Confessors ». Nous avons présenté, dans un premier temps, à l'intérieur de cet article une comparaison des taux de confession obtenus pour les individus qui ont commis un homicide conjugal, un filicide et un parricide. Dans un deuxième temps nous avons effectué comparaison entre les individus homicides qui confessent leur crime et ceux qui ne confessent pas en fonction de variables sociodémographiques, psychologiques et criminologiques.

Toute thèse de doctorat présente des forces et des limites. Nous allons tenter, dans cette dernière section d'en faire état. Par la suite, nous accorderons une attention particulière à certains thèmes qui, bien que présentant un intérêt certain, n'ont pas été



approfondis dans cette thèse et devront éventuellement faire l'objet d'études ultérieures. Finalement, nous concluons brièvement cette section.

### Forces et limites de la recherche

En premier lieu, notre thèse se démarque par la synthèse exhaustive de la documentation théorique et empirique portant sur l'interrogatoire policier et la confession. Celle-ci démontre bien, d'une part, l'importance de poursuivre les travaux en ce qui concerne l'étude de l'interrogatoire policier et de la confession et, d'autre part, l'importance de la collaboration entre les diverses instances policières, académiques et cliniques afin d'obtenir une meilleure compréhension de ces phénomènes. Le premier article a permis une recension détaillée de la documentation scientifique portant sur l'interrogatoire policier et la confession et ainsi dresser le portrait de l'état actuel des connaissances dans ces domaines et ce, afin de bien introduire l'étude comparative, soit le deuxième article.

En second lieu, notre thèse se distingue également par la population à l'étude. Même si on observe depuis quelques années, un intérêt grandissant pour l'étude des homicides dans la famille, seuls Weisman et Sharma (1997) répertorient un taux de confession obtenu spécifiquement lors de l'interrogatoire policier. Notre étude va plus loin en comparant les taux de confession des individus qui ont commis un homicide conjugal, un filicide et un parricide ainsi qu'en comparant ceux qui confessent et ceux que ne confessent pas en fonction de variables sociodémographiques, psychologiques et criminologiques.

En dernier lieu, cette étude se démarque par l'analyse de la confession auprès d'individus ayant commis un homicide dans la famille. À notre connaissance, seuls Gudjonsson et Sigurdsson (2000) distinguaient la relation victime/agresseur dans leur recherche. Par contre, cette distinction au niveau de la relation entre la victime et son agresseur ne fut pas incluse dans leurs analyses statistiques. En effet, notre objectif était d'innover en tenant compte de la relation victime/agresseur. Plusieurs chercheurs se sont penchés sur le phénomène de la confession en prenant en considération le type de crime (Moston, Stephenson & Williamson, 1992; Phillips & Brown, 1998; St-Yves, 2002) et les caractéristiques sociodémographiques et psychologiques de l'agresseur (Gudjonsson, 2003; Inbau, Reid & Buckley, 1986; Pearse & al. 1998, St-Yves, 2002). Par ailleurs, la relation entre l'enquêteur et l'individu suspecté d'avoir commis un crime est aussi considérée (Holmberg & Christiansson, 2002). Notre thèse devient particulièrement innovatrice en ce sens où elle ouvre la porte à l'analyse de la confession, non seulement en fonction du type de crime commis et des caractéristiques de l'agresseur, mais également en tenant compte, tout particulièrement, de la relation existante entre la victime et l'agresseur.

Cependant, malgré les aspects positifs présentés précédemment, notre thèse comporte également quelques limites. Dans un premier temps, concernant le premier article, où il est question de la synthèse de la documentation théorique et empirique, on ne peut être certain d'avoir couvert la totalité des écrits scientifiques de langues française et anglaise. Ayant utilisé les bases de données « PsychInfo » et « Medline »,

certaines articles et ouvrages ont pu ne pas être répertoriés par ces moteurs de recherche. De plus, les textes répertoriés en langues étrangères (espagnole, allemand, etc.) n'ont pu être inclus dans notre revue de la documentation.

Dans un deuxième temps, dans l'article 2, où nous avons fait une étude comparative, seuls les dossiers du Coroner contenant suffisamment d'informations et ceux dont l'agresseur ne s'est pas suicidé ont pu être conservés pour cette recherche. En ce sens, 145 dossiers d'homicide conjugaux, 14 filicides et 14 parricides n'ont pu être inclus dans l'article. Ce manque d'information nous a obligé à laisser de côté un certain nombre de cas d'homicides intrafamiliaux qui auraient enrichi les résultats de notre étude et lui aurait donné une plus grande portée. À titre d'exemple, l'information disponible portant sur l'interrogatoire policier était parfois limitée, nous obligeant ainsi à laisser de côté certaines variables qui auraient sans doute enrichies notre étude dont « l'utilisation ou non de l'individu homicide à son droit à l'avocat ». Une analyse de sources d'informations complémentaires comme les dossiers criminologiques et psychiatriques nous auraient sans doute permis de combler cette lacune. Toutefois, nous pouvons justifier notre choix méthodologique à l'aide de deux principaux arguments.

Le premier argument est que l'analyse de dossiers répertoriés au bureau du Coroner a permis d'amasser un nombre élevé de cas (127 entre 1989 et 2004) comparativement aux autres études portant sur les homicides dans la famille. Par exemple, Farooque et al. (2004) comparent également des homicides conjugaux, filicides et parricides, toutefois leur échantillon ne comporte que 67 cas. De plus, la

collecte de données par l'entremise des dossiers du Coroner a permis d'obtenir une meilleure représentativité des individus qui commettent un homicide dans la famille. En effet, il a été possible de répertorier tant les individus homicides orientés vers le système carcéral que ceux orientés vers les institutions de santé mentale. Un nombre considérable d'études portant sur l'homicide dans la famille (par exemple : (Weisman & Sharma, 1997; Dutton & Kerry, 1999; LeBihan & Bénézech, 2004) présentent des échantillons sélectionnés à partir de l'une ou l'autre de ces populations donnant ainsi un biais de sélection non-négligeable à leurs échantillons.

Le second argument trouve sa source à la base même du questionnement derrière cette étude. Comme cette étude se voulait initialement exploratoire, il nous apparaissait important, dans un premier temps, de répertorier le nombre le plus grand d'individus ayant commis un homicide intrafamilial afin de favoriser une vue d'ensemble du phénomène de la confession chez les individus qui ont commis un homicide dans la famille.

Par ailleurs, concernant le deuxième article, nous avons privilégié une méthode quantitative qui, selon nous, offre des pistes de résultats intéressantes dans la mesure où notre étude est la première à s'intéresser à la confession lors de l'interrogatoire policier chez les individus qui ont commis un homicide dans la famille. Toutefois, une approche qualitative aurait également permis d'obtenir une compréhension plus approfondie du processus de l'interrogatoire policier et des éléments qui ont influencé les individus homicides à se confesser. La réalisation d'entrevues avec les individus homicides nous

apparaît être un complément particulièrement pertinent afin de mettre en relief un volet davantage qualitatif de la confession lors de l'interrogatoire policier chez les individus qui commettent un homicide intrafamilial.

Finalement, compte tenu de la nature exploratoire de notre recherche, ainsi que du peu de documentations scientifiques disponibles concernant la confession chez les individus qui ont commis un homicide dans la famille, nous avons axé le choix des variables en tentant de couvrir le plus d'éléments possibles qui sont représentés dans les écrits scientifiques portant sur la confession lors de l'interrogatoire policier. Certains éléments, par exemple la force de la preuve détenue contre un individu, ne sont pas clairement définis par les auteurs, laissant ainsi à interprétation les différentes possibilités de mesurer cet élément. Dans notre étude, nous avons tenté de représenter la force de la preuve détenue contre un suspect avec les variables « dénonciation » et « présence de témoins lors de la commission de l'homicide ». Nous sommes conscients de la limite imposée par ce choix méthodologique et du fait que « la force de la preuve » aurait pu faire l'objet d'une mesure plus raffinée. Toutefois, compte tenu de l'aspect exploratoire de cette recherche, nous sommes d'avis que les variables sélectionnées couvrent suffisamment le phénomène de la confession pour nous permettre de formuler des pistes d'explication concernant la confession chez les individus qui ont commis un homicide dans la famille.

### Études ultérieures

En prenant en considération la complexité du thème abordé et de l'ampleur de la cueillette de données réalisée pour cette recherche, il ressort que plusieurs sphères d'intérêt n'ont pu être développés et exploités pour les fins de cette recherche. Nous vous présentons ici un court bilan des études à venir, appuyées sur les données recueillies lors de cette présente recherche. De plus, nous proposons également des moyens d'enrichir la connaissance du phénomène de la confession lors de l'interrogatoire policier chez les individus qui ont commis un homicide intrafamilial.

Dans un premier temps, il est envisagé de faire une analyse qualitative complète de certains cas d'homicide intrafamiliaux (notamment sur le processus de l'interrogatoire policier et les motivations sous-jacentes au passage à l'acte), incluant ceux qui semblent ne pas correspondre à ce qui est attendu en fonction de la documentation scientifique sur le sujet et de nos résultats. En ce sens, il serait, par exemple, pertinent de se pencher sur les six cas d'homicides intrafamiliaux qui se sont dénoncés suite à la commission du délit et qui n'ont pas confessé lors de l'interrogatoire policier. Ce type d'analyse nous permettrait de davantage raffiner la compréhension du phénomène de la confession lors de l'interrogatoire policier chez les individus qui ont commis un homicide dans la famille.

Dans un deuxième temps, nous désirons poursuivre une analyse plus approfondie et raffinée du phénomène de la confession chez les individus ayant commis un homicide dans la famille. Pour ce faire, il nous apparaît pertinent de comparer les agresseurs qui

confessent et ceux qui ne confessent pas, distinctivement, chez chacun des trois types d'homicide dans la famille. Même si aucune différence significative n'a pu être dégagée lorsque l'on compare les taux de confession entre les homicides conjugaux, les filicides et les parricides, il est décrit dans la documentation scientifique sur le sujet, que trois groupes distincts se dégagent en ce qui concerne certaines variables sociodémographiques (âge) et psychologiques (diagnostic psychologique) (Farooque et al., 2004). Ces distinctions entre les groupes d'individus qui ont commis un homicide conjugal, un filicide et un parricide au niveau sociodémographique et psychologique justifient l'analyse de la confession chez chacun de ces trois types d'homicides intrafamiliaux. Cela permettrait d'obtenir une compréhension plus spécifique de la confession chez les individus qui commettent un homicide dans la famille.

Dans un troisième temps, il serait pertinent de rencontrer un certain nombre d'individus ayant commis un homicide dans la famille pour des fins d'entrevue et d'évaluation diagnostique. Cet ajout à la collecte de données permettrait, d'une part, d'obtenir davantage d'informations concernant le crime et certains éléments diagnostiques et, d'autre part, d'être en mesure de mieux cerner les différents aspects entourant la confession lors de l'interrogatoire policier. Plusieurs questionnaires ont d'ailleurs été conçus afin d'obtenir des informations sur les attitudes de l'enquêteur et sur les réactions de l'individu interviewé durant l'interrogatoire (Holmberg & Christiansson, 2002) ainsi que sur les raisons qui ont poussé un suspect à confesser son crime (Gudjonsson, 1999). À l'aide de ces questionnaires nous obtiendrions davantage d'information sur les circonstances et les motivations sous-jacentes à la confession.

Ceux-ci permettraient ainsi de raffiner notre compréhension du phénomène de la confession chez ces individus.

Dans un quatrième et dernier temps, il serait pertinent de visionner, à l'aide des bandes vidéo, les interrogatoires filmés d'un certain nombre d'individus qui ont commis un homicide dans la famille. Cette dernière méthode de collecte de données nous permettrait, en développant une grille d'analyse, de mieux comprendre la relation existant entre l'enquêteur et l'individu interviewé et son impact sur la confession. Cela pourrait offrir la possibilité d'avoir une compréhension plus exhaustive de la confession chez les individus ayant commis un homicide dans la famille.

### Conclusion

De par le premier article, notre thèse a permis, en premier lieu, de bien démontrer l'état des connaissances concernant l'interrogatoire policier et la confession ainsi que l'importance des milieux académiques et cliniques pour le raffinement de la pratique policière. En deuxième lieu, à l'aide du deuxième article, notre thèse a fait ressortir plusieurs différences significatives entre les individus qui confessent et ceux qui ne confessent pas en rapport à certaines caractéristiques sociodémographiques, psychologiques et criminologiques. Nous croyons que ce travail de recherche offre une compréhension davantage approfondie de la confession lors de l'interrogatoire policier chez les individus ayant commis un homicide dans la famille.



Les pistes avancées pour de futures recherches indiquent qu'un travail majeur reste à accomplir afin de fournir une meilleure compréhension de ce qui mène un individu ayant commis un homicide dans la famille à confesser son crime. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne l'analyse de la confession chez chacun des trois types d'homicides intrafamiliaux, de la dynamique existante entre l'individu homicide et la victime, ainsi que de la relation entre le suspect et l'enquêteur responsable de l'interrogatoire.

*Section V*

*Bibliographie*

## Bibliographie

- American Psychiatric Association (1987). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorder 3<sup>rd</sup> Edition Revised*.
- American Psychiatric Association (1994). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorder 4<sup>th</sup> Edition*.
- American Psychiatric Association (2000). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorder 4<sup>th</sup> Edition Text-Revised*.
- Baldwin, J. & McConville, M. (1980). *Confessions in Crown Court Trials, Royal Commission on Criminal Procedure, Research Study no. 5*. London: HMSO.
- Baxter H., Duggan, C., Larkin, E., Cordess, C. & Page, K. (2001). Mentally disordered parricide and stranger killers admitted to high security care. *Journal of Forensic Psychiatry*, 12, 287-299.
- Bem, D.J. (1966). Including belief in false confessions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 707-710.
- Berggren, E (1975). *The psychology of confessions*. Leiden, the Netherlands: E.J. Brill.
- Bourget, D. & Gagné, P. (2005). Paternal filicide in Québec. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 33, 354-360.
- Bureau of Justice Statistics. (2001). *Homicide Trends in the United States*. Washington, DC: United States Department of Justice.
- Campion J., Cravens J. & Covan F. (1988). A study of filicidal men. *American Journal of Psychiatry* 145, 1141-1144.
- Cassel, P.G. (1999). The guilty and the “innocent”: An examination of alleged cases of wrongful conviction from false confessions. *Harvard Journal of Law and Public Policy*, 22, 523-603.
- Cassel, P.G. & Hayman, B.S. (1998). *Police interrogation in the 1990s: An empirical study of the effects of Miranda*. In Leo, R.A. & Thomas, G.C., the Miranda debate, justice and policing. Boston: Northeastern University Press, 222-235.
- Cavanagh, K., Dobash, R.E., & Dobash, R.P. (2005). Men who murder children inside and outside the family. *British Journal of Social Work*, 35, 667-688.

- Cazenave, N.A. & Zahn, M.A. (1992). Women murder and male domination: Police reports of domestic violence in Chicago and Philadelphia. In E.C. Viano (Ed.), *Intimate violence: Interdisciplinary Perspectives* (pp. 83-97). Washington, DC: Hemisphere Publishing Corp.
- Cusson, M. & Boisvert, R. (1994). L'homicide conjugal à Montréal: ses raisons, ses conditions et son déroulement. *Criminologie*, 28, 165-183.
- Cusson, M. (2000). Les homicides d'hier et d'aujourd'hui. In *L'acteur et ses raisons. Mélanges en l'honneur de Raymond Boudon*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Crawford, M. & Gartner, R. Woman Killing: Intimate Femicide in Ontario 1974-1990. The Women We Honour Action Committee: Ontario, 1992.
- Daly, M., Wilson, M. & Weghorst, S.J. (1982). Male sexual jealousy. *Ethology and Sociobiology*, 3, 11-27.
- Dauvergne, M. (2004). L'homicide au Canada, 2003. *Juristat* 24, 1-23.
- Dawson, M. & Gartner, R. (1998). Differences in the characteristics of intimate femicides: The role of relationship state and relationship status. *Homicide Studies*, 2, 378-399.
- De Goustine, C. (1976). *La torture*. Le Centurion.
- Drizin S.A. & Leo R.A. (2004). The problem of false confessions in the post-DNA world. *North Carolina Law Review*, 82, 891-1007.
- D'Orban, P.T. & O'Connor, A. (1989). Woman who kill their parents. *British Journal of Psychiatry*, 127, 1498-1502.
- Dubé, M., (1999). *Étude rétrospective des facteurs de risque et des indices comportementaux précurseurs de filicide chez une cohorte de parents québécois*. Thèse de doctorat. Montréal, Québec: Université de Montréal.
- Dubé, M., Hodgins, S., Léveillé, S. & Marleau, J.D. (2004). Étude comparative de filicides maternels et paternels : Facteurs associés et indices comportementaux précurseurs. *Psychiatrie et Violence*, 31-36.
- Dutton, D. & Kerry, G. (1999). Modus operandi and personality disorder in incarcerated spousal killers. *International Journal of Law and Psychiatry*, 22, 287-299.

- Eisner, M. (2003). Long-term historical trends in violent crime. In *Crime and justice: A review of research*, M. Tonry (Ed.), Volume 30, Chicago: The University of Chicago Press, pp. 83-142.
- Evans, R. (1993). *The conduct of police interviews with juveniles*. Royal Commission on Criminal Justice Research Report No. 8.
- Farooque, R.S. & Ernst, F.A. (2003). Filicide: A review of eight years of clinical experience. *Journal of the National Medical Association*, 95, 90-94.
- Farooque, R.S., Stout, R.G. & Ernst, F.A. (2004). Homicide at home: Parental murder, child murder, intimate partner murder- A comparative study of ultimate violence in the family. *American Journal of Forensic Psychiatry*, 25, 5-24.
- Fedorowycz, O. (2001). L'homicide au Canada. *Juristat*, 21, 1-18.
- Finkelhor, D., Ormrod, R. (2001). Homicides of children and youth. *Juvenile Justice Bulletin* NCJ187239. Washington, DC: US Department of Justice, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention, October.
- Gendarmerie Royale du Canada. (2006). *Service de police communautaires, contractuels et autochtones : les crimes graves*. En ligne. < [http://www.rcmp-grc.gc.ca/ccaps/serious\\_f.htm](http://www.rcmp-grc.gc.ca/ccaps/serious_f.htm) >. Page consultée le 6 octobre 2006.
- Goetting, A. (1989). Patterns of marital homicide: A comparison of husbands and wives. *Journal of Comparative Family Studies*, 20, 341-354.
- Gordon, N.J. & Fleisher, W.L. (2002). *Effective Interviewing and Interrogation Techniques*. C. Donald Weinberg, Edition Academic Press, San Diego.
- Gudjonsson, G.H. (1992). *The Psychology of Interrogations, Confessions and Testimony*. Wiley series in Psychology of Crime, Policing and Law. John Wiley & Sons: Oxford
- Gudjonsson, G.H. (2003a). *The Psychology of Interrogations and Confessions: A Handbook*. Chichester, England: John Wiley and Sons.
- Gudjonsson, G.H. (2003b). Psychology brings justice: The science of forensic psychology. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 13, 159-167.
- Gudjonsson, G.H. & Petursson, H. (1991). Custodial interrogation: Why do suspects confess and how does it relate to their crime, attitude and personality? *Personality and Individual Differences*, 12, 295-306.

- Gudjonsson, G.H., Clare, I., Rutter, S. & Pearse, J. (1993). *Persons at Risk During Interviews in Police Custody: The Identification of Vulnerabilities*. (Royal Commission on Criminal Justice Research Study No. 12). London: Her Majesty's Stationary Office.
- Gudjonsson, G.H. & Sigurdsson, J.F. (1999). The Gudjonsson Confession Questionnaire-Revised (GCQ-R): Factor structure and its relationship with personality. *Personality and Individual Differences*, 27, 953-968.
- Gudjonsson, G.H. & Sigurdsson, J.F. (2000). Differences and similarities between violent offenders and sex offenders. *Child Abuse and Neglect*, 24, 363-372.
- Hathaway, S. R., & McKinley, J. C. (1940). A multiphasic personality schedule(Minnesota): I. Construction of the schedule. *Journal of Psychology*, 10, 249-254.
- Hillbrand, M., Alexandre, J., Young, J. & Spitz, R. (1999). Parricides: Characteristics of offenders and victims, legal factors and treatment issues. *Aggression and Violent Behavior*, 4, 179-190.
- Holcomb, W.R. (2000). Matricide: Primal aggression in search of self-affirmation. *Psychiatry*, 63, 264-287.
- Holmberg, U. & Christianson, S.-A. (2002): Murderers' and sexual offenders' experiences of police interviews and their inclination to admit or deny crime. *Behavioral Sciences and the Law*, 20, 31-45.
- Inbau, F.E., Reid, J.E., Buckley, J.P. & Jayne, B.C. (2001). *Criminal Interrogation and Confessions* (4ième édition). Gaithersburg, Maryland: An Aspen Publication.
- Inbau, F.E., Reid, J.E. & Buckley, J.P. (1986). *Criminal Interrogation and Confessions*, (3ième edition). Williams and Wilkins: Baltimore.
- Irving, B. & Hilgendorf, L. (1980). *Police Interrogation: The Psychological Approach*. (Royal Commission on Criminal Procedure Research Study no. 1). London: Her Majesty's Stationary Office.
- Irving, B. & McKenzie, I.K. (1989). *Police Interrogation: The Effects of the Police and Criminal Evidence Act*. London: HMSO.

- Isaac, R. & Jenny, C. (2005). Syndrome du bébé secoué. In Tremblay, R.E., Barr, R.G., Peters, R. De. V., eds. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet]. Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants; 2005; 1-8. Disponible sur le site : < <http://www.excellence-jeunesenfants.ca/documents/Isaac-JennyFRxp.pdf> >. Page consultée le 28 mars 2007.
- Jason, J., Gilliland, J.C., & Tyler, C.W. (1983). Homicide as a cause of pediatric mortality in the United States, *Pediatrics*, 72, 191-197.
- Jayne, B.C. (1986). *The Psychological Principles of Criminal Interrogation*. In Inbau, F.R., Reid, J.E. & Buckley, J.P. Criminal interrogation and confession, 3ième édition. Williams and Wilkins: Baltimore, 327-347.
- Jayne, B.C. & Buckley, J.P. (1999). *The Investigator Anthology: A Compilation of Articles and Essays About the Reid Technique of Interviewing and Interrogation*. Chicago, IL: Édition John E. Reid & Associés Inc.
- Kalbfleisch, P.J. (1994). The language of detecting deceit. *Journal of Language and Social Psychology*, 13, 469-496.
- Kalichman, S. (1988). Empirically derived MMPI profile subgroups of incarcerated homicide offenders. *Criminology*, 44, 733-738.
- Kassin, S.M. & Gudjonsson, G.H. (2004). The psychology of confessions: A review of the literatures and issues. *Psychological Science in the Public Interest, (supplément de Psychological Science)* 5, 33-67.
- Landers, P. (2000, 6 octobre). A false confession jailed Mr. Yakushiji; then fate intervened. *The Wall Street Journal*, pp. A1, A8-A9.
- Le Bihan, P. & Bénézech, M. (2004). Degré d'organisation du crime de parricide pathologique : mode opératoire, profile criminologique. À propos de 42 observations. *Annales Médico-Psychologiques*, 162, 615-625.
- Leiken, L.S. (1970). Police interrogation in Colorado: The implantation of Miranda. *Denver Law Journal*, 47, 1-53.
- Leo, R.A. (1996). Inside the interrogation room. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 86, 266-303.
- Léveillé, S., Dubé, M., Martins-Borges, L & Lefebvre, J. (2003, 2005). *Grille Multidimensionnelle de l'Homicide Conjugal*. Trois-Rivières.

- Lewis, C.F. & Bunce, S.C. (2003). Filicidal mothers and the impact of psychosis on maternal filicide. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 31, 459-470.
- Lewis, C.F., Baranoski, M.V., Buchanan, J.A. & Benedek, E.P. (1998). Factors associated with weapon use in maternal filicide. *Journal of Forensic Sciences*, 43, 613-618.
- Margolin, L. (1990). When vocabularies of motive fail: The example of fatal child abuse. *Qualitative Sociology*, 13, 373-385.
- Marleau, J.D., Poulin, B., Webanck, T., Roy, R. & Laporte, L. (1999). Paternal filicide: A study of 10 men. *Canadian Journal of Psychiatry*, 44, 57-63.
- Marleau, J.D., Roy, R., Laporte, L., Webanck, T. & Poulin, B. (1995). Homicide d'enfant commis par la mère. *Revue Canadienne de Psychiatrie*, 40, 142-149.
- Marleau, J.D., Millaud, F. & Auclair, N. (2001). Parricide commis par des femmes : Synthèse de la littérature. *Revue Québécoise de Psychologie*, 22, 99-107.
- Marleau, J.D., Millaud, F. & Auclair, N. (2003). A comparison of parricide and attempted parricide: A study of 39 psychotic adults. *International Journal of Law and Psychiatry*, 26, 269-279.
- Martins Borges, L. (2006). *L'homicide commis dans une relation d'intimité : comparaisons selon le sexe des agresseurs*. Thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Medford, S., Gudjonsson, G.H. & Pearse, J. (2003). The efficacy of the appropriate adult safeguard during police interviewing. *Legal and Criminological Psychology*, 8, 253-266.
- McCormick, C.T. (1972). *Handbook of the Law of Evidence* (2<sup>ième</sup> édition). St. Paul, MN: West.
- McKee, G.R. & Shea, S.J. (1998). Maternal filicide: A cross-national comparison. *Journal of Clinical Psychology*, 54, 679-684.
- Mitchell, B. (1983). Confessions and police interrogations of suspects. *Criminal Law Review*, September, 596-604.
- Moston, S., Stephenson, G.M. & Williamson, T.M. (1990). The incidence, antecedents and consequences of the use of the right of silence during police questioning, *unpublished manuscript*.



- Moston, S., Stephenson, G. M. & Williamson, T.M. (1992). Incidence, antecedents and consequences of the use of the right to silence during police questioning. *Criminal Behavior and Mental Health*, 3, 30-47.
- Moston, S. & Engelberg, E. (1993). Police questioning techniques in tape recorded interviews with criminal suspects. *Policing and Society*, 3, 223-237.
- Mouzos, J., & Rushforth, C. (2003). Family homicide in Australia. *Australian Institute of Criminology*, Canberra (Australia), no. 255. 6 p.
- Neubauer, D.W. (1974). Confessions in Prairie City: Some causes and effects. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 65, 103-112.
- Ofshe, R.J., Leo, R.A. (1997). The decision to confess falsely: Rational choice and irrational action. *Denver University Law Review*, 74, 979-1122.
- Pearse, J., Gudjonsson, G.H., Clare, I.C.H. & Rutter, S. (1998). Police interviewing psychological vulnerabilities: predicting likelihood of a confession. *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 8, 1-21.
- Pearse, J. and Gudjonsson, G.H. (1999) Measuring influential police interviewing tactics: a factor analytic approach. *Legal and Criminological Psychology*, 4, 221 - 238.
- Phillips, C. & Brown, D. (1998). *Entry into the Criminal Justice System: A Survey of Police Arrests and their Outcomes*. London: Home Office.
- Redlish, A.D. & Goodman, G.S. (2003). Taking responsibility for an act not committed: The influence of age and suggestibility. *Law and Human Behavior*, 27, 141-156
- Reik, T. (1959). *The Compulsion to Confess: On the Psychoanalysis of Crime and Punishment*. New York: Farrar, Straus & Cudahy.
- Rogge, O.J. (1975). *When Man Confess*. New York: Da Capo Press.
- Royal R.F. & Shutt, S.R. (1976). *The Gentle Art of Interviewing and Interrogation. A Professional Manual and Guide*. Prentice-Hall: Englewood Cliffs, NJ.
- Sadoff, R.L. (1995). Mothers who kill their children. *Psychiatric Annals*, 25, 601-605.
- Santtila, P., Hakkanen, H., Canter D. & Elfgrén, T. (2003). Classifying homicide offenders and predicting their characteristics from crime scene behavior. *Scandinavian Journal of Psychology*, 44, 107-118.

- Silverman, R. & Kennedy, L. (1993). *Deadly Deeds. Murder in Canada*. Scarborough, Ontario, Nelson, Canada.
- Softley, P. (1980). *Police Interrogation: An Observational Study in Four Police Stations*. Research Study No 4 London: HMSO.
- Stanton, J. & Simpson, A. (2002). Filicide: A review. *International Journal of Law and Psychiatry*, 25(1), 1-14.
- Statistics Canada. (unpublished data - a). *Males Accused of Spousal Homicide – 1961-2004*.
- Statistics Canada. (unpublished data - b). *Females Accused of Spousal Homicide – 1961-2004*.
- Statistics Canada. (unpublished data - c). *Fathers Accused of Homicide Against their Children – 1961-2004*.
- Statistics Canada. (unpublished data - d). *Sons Accused of Homicide Against their Parents – 1961- 2004*.
- Stephenson, G.M. & Moston, S. (1994). Police interrogation. *Psychology, Crime & Law*, 151-157.
- Stone, M.H. (2005). A study of uxoricides (men who kill their wives). *XXIXth International Congress on Law and Mental Health*, Paris, France, July 2-8.
- Stout, K. (1993). Intimate femicide: A study of men who have killed their mates. *Journal of Offender Therapy*, 19, 81-94.
- St-Yves, M. (2002). Interrogatoire de police et crime sexuel: Profil du suspect collaborateur. *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique*, 1, 81-96.
- St-Yves, M. (2004). *La psychologie de l'aveu*. In, *Psychologie des entrevues d'enquête : De la recherche à la pratique*. Éditions Yvon Blais. Cowansville, Québec. 31-52.
- St-Yves, M. & Lavallée, P.R. (2002). *L'interrogatoire vidéo : état de la situation à la Sûreté du Québec*. Direction conseil et développement en enquêtes criminelles. Sûreté du Québec. Document inédit.
- St-Yves, M. & Landry J. (2004). *La pratique de l'interrogatoire de police*. In *Psychologie des entrevues d'enquête : De la recherche à la pratique*. Éditions Yvon Blais. Cowansville, Québec. 7-30.

- St-Yves, M. (2004). *Les facteurs associés à la confession : La recherche empirique. I, Psychologie des entrevues d'enquête : De la recherche à la pratique*. Éditions Yvon Blais. Cowansville, Québec. 53-71.
- Weisman, A.M. & Sharma, K.K. (1997). Forensic analysis and psycholegal implications of parricide and attempted parricide. *Journal of Forensic Sciences*, 42, 1107-1113.
- Wilson, M. & Daly, M. (1993). Spousal homicide risk and estrangement. *Violence & Victims*, 8, 3-16.
- Wolfgang, M.E. (1958). *Patterns of Criminal Homicide*. Pennsylvania Press, Philadelphia.
- Zander, M. (1979). The investigation of crime: A study of cases tried at the Old Bailey. *Criminal Law Review*, 203-219.
- Zimbardo, P.G. (1967). The psychology of police confessions. *Psychology Today*, 1, 17-27.
- Zimbardo, P.G. (1971). *Coercion and Compliance: The Psychology of Police Confessions*. In Perrucci, R. & Pilisuk, M. (Eds), *The Triple Revolution Emerging*. Boston, MA: Little, Brown.

*Section IV*

*Appendices*

*Appendice I*

*Normes de publication détaillées  
Revue québécoise de psychologie*

## NORMES DE PUBLICATION DÉTAILLÉES REVUE QUÉBÉCOISE DE PSYCHOLOGIE

Tiré du site web officiel  
<http://www.rqpsy.qc.ca/normes.pdf>

### Informations générales

1. Les manuscrits sont soumis à l'adresse suivante : Revue québécoise de psychologie, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500, Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7.
2. Les textes doivent être soumis en quatre exemplaires et respecter les normes habituelles de présentation des rapports scientifiques. Ils comptent un *maximum de 25 pages* dactylographiées à double interligne sur papier format lettre et sont accompagnés d'un résumé rédigé en *français* et en *anglais*, des mots clés en *français* et en *anglais* ainsi que du titre en *français* et en *anglais*.
3. Le texte final en traitement de texte microsoft word (Mac ou IBM) doit être accompagné d'une disquette (haute densité) ainsi que des informations nécessaires relatives à cette disquette.
4. La page couverture indique le titre (en français et en anglais), le nom de l'auteur (ou des auteurs), l'endroit où il(s) travaille(nt) ainsi que leurs coordonnées détaillées (numéros de téléphone, de télécopieur, courriel). La page qui suit donne uniquement le titre, les résumés et mots clés (en français et en anglais).
5. Une seule adresse de correspondance sera imprimée (p. ex., Adresse de correspondance : Nom, fonction, service, organisme, adresse postale. Téléphone. Télécopieur. Courriel). Néanmoins, les adresses des autres auteurs sont essentielles pour les éventuels contacts lors de la mise en page de l'article.

### La qualité du français

Les articles doivent être rédigés dans une langue correcte et accessible à la majorité des lecteurs et lectrices (professionnelles et professionnels qui ont régulièrement recours à la psychologie dans l'exercice de leur profession). Les citations provenant d'auteurs de langue anglaise doivent être traduites en français. Si la traduction d'un terme technique pose problème, il est alors indiqué d'écrire le terme original entre parenthèses, à côté de la traduction qu'on en fait. Tout terme provenant d'une langue étrangère doit être en italiques. Les titres d'ouvrage ou de test doivent être mis en italiques.

<b>Marges</b>	<b>en pouces</b>	<b>en cm</b>
Haut :	1,60	4,06
Bas :	1,76	4,47
Gauche :	1,94	4,93
Droite :	1,94	4,93
Pied de page :	1,44	3,66

**Caractères :** Arial 10

**Titre de l'article en français :** 11 points, majuscules, gras et ne comportant pas plus de 15 mots

**Titre de l'article en anglais :** 8 points, majuscules, gras

**Le nom de l'auteur ou des auteurs et appartenance**

Ex. : Colette JOURDAN-IONESCU (en 11 pts)

Université du Québec à Trois-Rivières (8 pts)

**Début des paragraphes par un retrait négatif de 0,4 pouces (0,63 cm)**

**Niveaux de titre :** Les titres ne doivent pas être des phrases (donc ne comportent pas de verbe)

1<sup>er</sup> niveau de titre : Caractères : 10 pts, majuscules + gras + 2 lignes avant le titre

2<sup>e</sup> niveau de titre : Caractères : 10 pts, minuscules + gras + 1 ligne avant le titre

3<sup>e</sup> niveau de titre : Caractères : 9 pts, minuscules + gras + italique + 1 ligne avant le titre

4<sup>e</sup> niveau de titre : Caractères : 9 pts, minuscules + gras + italique + début du paragraphe en retrait

**Citations :** Les citations doivent être traduites en français. Il faut les présenter entre guillemets, en retrait de 0,4 pouces (0,63 cm) à gauche et à droite et inclure la référence (auteur, année et page).

**Résumés (français et anglais) comportant au maximum 100 mots**

Ceux-ci sont en Arial (8 pts) et commencent aussi avec un retrait négatif de 0,4 pouces (0,63 cm). Ils sont en italiques.

**Mots clés (français et anglais) comportant au maximum 6 mots**

Ceux-ci sont en Arial (8 pts).

Exemples :

**Résumé**

*L'objet de cet article est de présenter le concept d'intervention appelé « Famille soutien » pour des familles dont un des enfants présente des difficultés d'adaptation. Créée initialement dans le cadre d'un programme d'intervention auprès de familles négligentes et/ou violentes (Palacio-Quintin, Éthier, Jourdan-Ionescu et Lacharité, 1991), l'intervention famille soutien doit toujours s'insérer à l'intérieur d'un plan d'intervention, car on demande à une famille non professionnelle,...*

Mots clés : maltraitance, intervention non professionnelle, famille, soutien, supervision

**ICI SERA INCLUS LE TITRE EN ANGLAIS DE L'ARTICLE****Abstract**

*The object of this article is to present the intervention concept of « Support family » which aims to help families with a child presenting adaptation problems. Initially created within the context of an intervention program for negligent and/or abusive families (Palacio-Quintin, Ethier, Jourdan-Ionescu et Lacharité, 1991), support family intervention should always be incorporate into an intervention plan because a non professional, but trained and supervised family is asked to accompany a...*

Key words : child abuse and neglect, non professional, supervision, support family

**Signes de ponctuation**

Un espace avant et après le « : »

Un espace avant et après le « % »

Un espace avant et après le « = »

Un espace après le point

Un espace après le point-virgule

Un espace après la virgule

Un espace après le point d'interrogation, le point d'exclamation.

**Appels de notes de bas de page :** en 8 pts

**Notes de bas de page :** en 8 pts

**Parenthèses :** Des parenthèses carrées sont utilisées lorsque des parenthèses rondes sont à l'intérieur  
(p. ex.,  $[F(1,23) = 29,69, p < .01]$ ).

**Description de l'échantillon :** N (échantillon complet) et n (échantillon partiel).

### Résultats statistiques

Le système métrique exige, en français, l'utilisation de la virgule comme séparateur des unités et des décimales, par exemple 3,5 cm. Par contre, pour certaines notations statistiques comme les seuils de signification et les corrélations, étant un système indépendant du système métrique, il faut pour ces dernières employer le point (p. ex.,  $r(45) = .73, p < .01$ ). Bien que les programmes statistiques donnent plusieurs chiffres après le point décimal, l'usage exige de ne donner que deux chiffres après le séparateur en arrondissant.

Les statistiques exposées dans le texte doivent toujours comporter le symbole du test, le nombre de degrés de liberté s'il y a lieu, la valeur exacte de la statistique et le seuil de signification. Toutes ces notations sont soulignées ou en italique, comme dans le texte présent. Par exemple :

- $t(16) = 2,62, p < .01$
- $F(1,58) = 29,59, p < .001$
- $r(59) = .87, p < .01$
- $r(22) = .21, n.s.$
- $ET(xx)$

Notez bien qu'il n'y a pas d'espace entre le symbole du test et la parenthèse qui présente les degrés de liberté. De plus, le test  $X_2$  se présente avec les degrés de liberté et la taille de l'échantillon entre parenthèses. Par exemple :

- $X_2(2, 125) = 10,51, p < .05$

En outre, le texte doit présenter les statistiques descriptives utiles à la compréhension du sens de l'effet mis en évidence par la statistique inférentielle. L'exemple suivant illustre cette remarque :

- Seules les observations de jeu ont démontré une différence significative, les garçons jouant plus souvent ( $M = 3,24$ ) que les filles ( $M = 1,45$ ) de façon solitaire ( $t(79) = 1,97, p < .05$ ).

### Tableaux et figures

Les Tableaux et les Figures sont regroupés après les références. L'endroit où ils doivent être insérés est indiqué dans l'article. Les Tableaux comportent un numéro, un titre. Les Figures comportent un numéro, un titre et des légendes qui les rendent aisément compréhensibles.

Les Tableaux ou Figures sont annoncés dans le texte d'une des façons suivantes (attention de toujours mettre une majuscule aux mots Tableau et Figure) :

- Le Tableau 1 présente un résumé de...
- Comme le Tableau 1 l'indique...
- (...) l'analyse de variance (voir Figure 1).



## *Appendice II*

*Instructions aux auteurs  
Law and Human Behavior*

## INSTRUCTIONS AUX AUTEURS *LAW AND HUMAN BEHAVIOR*

Tiré du site web officiel :  
<http://www.springeronline.com/openchoice>

### **General**

Manuscripts, in American English, should be submitted to the Editor's Office via the journal's web-based online manuscript submission and peer-review system:

<http://lahu.edmgr.com>

### **Publication Policies**

Submission is a representation that the manuscript has not been published previously and is not currently under consideration for publication elsewhere. A statement transferring copyright from the authors (or their employers, if they hold the copyright) to the American Psychology–Law Society/Division 41 of the American Psychological Association will be required before the manuscript can be accepted for publication. The Editor will supply the necessary forms for this transfer. Such a written transfer of copyright, which previously was assumed to be implicit in the act of submitting a manuscript, is necessary under the U.S. Copyright Law in order for the publisher to carry through the dissemination of research results and reviews as widely and effectively as possible.

### **Manuscript Submission**

Inquiries regarding journal policy, manuscript preparation, and other such general topics can be sent to Editor:

Dr. Brian L. Cutler  
Department of Psychology  
Univ. of North Carolina at Charlotte  
9201 University City Blvd.  
Charlotte NC 28223-0001  
Tel.: (704) 687-4775  
e-mail: [blcutler@uncc.edu](mailto:blcutler@uncc.edu)

For manuscripts that describe original research on human participants, the author should include a statement in the cover letter indicating that the research was approved by an Institutional Review Board.

For manuscripts reporting data from a dataset that has previously been published (or is being considered for publication), the author should include a statement in the cover letter describing the other research using the same dataset and provide citations.

The online system offers easy straightforward log-in and submission; supports a wide

range of submission file formats [such as Word, WordPerfect, RTF, TXT, and LaTeX for manuscripts; TIFF, GIF, JPEG, EPS, PPT, and Postscript for figures (artwork)]; eliminates the need to submit manuscripts as hard-copy printouts, disks, and/or e-mail attachments; enables real-time tracking of manuscript status by author; and provides help should authors experience any submission difficulties.

Manuscripts should be checked for content and style (correct spelling, punctuation, and grammar; accuracy and consistency in the citation of figures, tables, and references; stylistic uniformity of entries in the References section; etc.), as the typesetter is instructed to follow (accepted) manuscripts as presented. Page proofs are sent to the designated author for proofreading and checking. Typographical errors are corrected; authors' alterations are not allowed.

### **Manuscript Style**

Manuscripts reporting empirical studies should follow the American Psychological Association's Publication Manual. Non-empirical manuscripts may be in APA style or the Bluebook: Uniform System of Citation.

### **Page Charges**

The journal makes no page charges. Reprints are available to authors, and order forms with the current price schedule are sent with proofs.

### **Springer Open Choice**

In addition to the normal publication process (whereby an article is submitted to the journal and access to that article is granted to customers who have purchased a subscription), Springer now provides an alternative publishing option: Springer Open Choice. A Springer Open Choice article receives all the benefits of a regular "subscription-based" article, but in addition is made available publicly through Springer's online platform, SpringerLink. To publish via Springer Open Choice, upon acceptance please visit the link below to complete the relevant order form and provide the required payment information. Payment must be received in full before publication or articles will be published as regular subscription-model articles. We regret that Springer Open Choice cannot be ordered for published articles.

[www.springeronline.com/openchoice](http://www.springeronline.com/openchoice)

### *Appendice III*

#### *Grille d'analyse multidimensionnelle de l'homicide conjugal*

## GRILLE D'ANALYSE MULTIDIMENSIONNELLE DE L'HOMICIDE INTRAFAMILIAL<sup>27</sup>

### LÉVEILLÉE, DUBÉ, MARTINS BORGES ET LEFEBVRE

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES ET UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

CENTRE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE SUR LA VIOLENCE FAMILIALE

ET FAITE AUX FEMMES (CRI-VIFF, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL ET LAVAL)

AVEC LA COLLABORATION DE ROBERT AYOTTE (ACCORD MAURICIE)

ET DENISE TREMBLAY (LA SÉJOURNELLE)

No. DOSSIER : \_\_\_\_\_

### I. RÉPERTOIRE DES SOURCES D'INFORMATION

#### A. Endroit(s) où étaient répertoriées les informations à propos de l'individu homicide

1. AU DOSSIER D'ENQUÊTE DU CORONER (AUTOPSIE DES CADAVRES):

1. Oui

2. Non

—

2. AU DOSSIER D'ENQUÊTE DE POLICE:

1. Oui

2. Non

—

3. DANS L'EXTRAIT DU DOSSIER D'ENQUÊTE DE LA D.P.J.:

1. Oui

2. Non

—

4. DANS L'EXTRAIT DU DOSSIER D'ENQUÊTE DE LA C.P.J.:

1. Oui

2. Non

—

5. DANS L'EXTRAIT DU DOSSIER PSYCHIATRIQUE:

1. Oui

2. Non

—

6. DANS L'EXTRAIT DU DOSSIER MÉDICAL:

1. Oui

2. Non

—

<sup>27</sup> Ne pas reproduire cette grille sans l'autorisation des auteurs (courriel: Suzanne\_Leveillec@uqtr.ca)

7. AU DOSSIER JUDICIAIRE:

- 1. Oui
- 2. Non

—

8. DANS LES ARTICLES DE JOURNAUX:

- 1. Oui
- 2. Non

—

## II. VARIABLES FACTUELLES

### B. Variables factuelles associées à l'homicide

9. DE QUEL TYPE D'HOMICIDE S'AGIT-IL?

- 1. Conjugal
- 2. Familicide
- 3. Filicide
- 4. Parricide

—

10. S'AGIT-IL D'UN HOMICIDE SUIVI DU SUICIDE DE L'INDIVIDU HOMICIDE?

- 1. Oui
- 2. Non

—

11. CODE CRIMINEL

(ARTICLE): \_\_\_\_\_

12. CHEF(S)

D'ACCUSATION: \_\_\_\_\_

13. SENTENCE:

\_\_\_\_\_

14. OÙ A EU LIEU L'HOMICIDE?

- 1. Domicile de l'individu homicide
- 2. Domicile de la victime
- 3. Domicile de l'individu homicide et de la victime
- 4. Ailleurs: \_\_\_\_\_

—

15. À QUEL MOMENT DE LA JOURNÉE A EU LIEU L'HOMICIDE? \_\_\_\_\_

16. À QUELLE JOURNÉE DE LA SEMAINE A EU LIEU L'HOMICIDE?

\_\_\_\_\_

17. QUI A INFORMÉ LES AUTORITÉS JUDICIAIRES QU'IL Y AVAIT EU HOMICIDE? \_\_\_\_\_

1. L'individu homicide

2. Autre: \_\_\_\_\_

18. EST-CE QUE L'INDIVIDU HOMICIDE S'EST DÉNONCÉ LUI-MÊME AUX AUTORITÉS? \_\_\_\_\_

1. Oui

2. Non

19. DÉLAI ENTRE LA DÉNONCIATION PAR L'INDIVIDU HOMICIDE AUX AUTORITÉS ET L'HOMICIDE: \_\_\_\_\_

20. DATE DE L'HOMICIDE: \_\_\_\_\_

21. SELON LES INFORMATIONS CONTENUES DANS LE DOSSIER, L'INDIVIDU ÉTAIT-IL EN ÉTAT D'INTOXICATION AU MOMENT DE L'HOMICIDE (ALCOOL, DROGUE)? \_\_\_\_\_

1. Oui

2. Non

22. COMBIEN DE VICTIMES A-T-IL FAIT (EXCLUANT L'INDIVIDU HOMICIDE)? \_\_\_\_\_

23. L'INDIVIDU HOMICIDE: \_\_\_\_\_

1. A tué son conjoint \_\_\_\_\_

2. A tué son(ses) enfant(s)

3. A tenté de tuer son(ses) enfant(s)

4. A tué son ex-conjoint(e)

5. Autre: \_\_\_\_\_

6. A tué son conjoint et son(ses) enfant(s)

7. A tué son conjoint, son(ses) enfant(s) et a tenté de tuer son(ses) enfant(s)

8. A tué son ex-conjoint(e) et son(ses) enfant(s)

10. A tué l'(les) enfant(s) de son ex-conjointe

11. A tué son père

12. A tué sa mère

13. A tué ses deux parents

14. A tué ses deux parents, son(ses) enfant(s) et a tenté de tuer son(ses) enfant(s)

24. DE QUELLE FAÇON A-T-IL TUÉ TOUTES SES VICTIMES?

- 11. Strangulation
- 12. Noyade
- 13. Arme à feu
- 14. Intoxication au monoxyde de carbone
- 15. Arme blanche
- 16. Asphyxie dans un incendie
- 17. Abus physique ou négligence
- 18. Intoxication médicamenteuse
- 20. Tueur à gage \_\_\_\_\_
- 21. Objet contondant: \_\_\_\_\_
- 22. Autre: \_\_\_\_\_

25. L'INDIVIDU HOMICIDE A-T-IL TENTÉ DE TUER LA/LES VICTIME(S) A PLUSIEURS REPRISES (« OVERKILL »)?

- 1. Oui \_\_\_\_\_
- 2. Non \_\_\_\_\_

26. APRÈS LE DRAME, L'INDIVIDU HOMICIDE:

- 1. A planifié de se suicider, sans avoir tenté de le faire
- 2. A tenté de se suicider
- 3. S'est suicidé \_\_\_\_\_
- 4. Aucune des réponses précédentes

27. INDICES DE PLANIFICATION OU DE NON PLANIFICATION DU SUICIDE OU DE LA TENTATIVE DE SUICIDE:

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

28. S'IL S'EST SUICIDÉ OU A TENTÉ DE SE SUICIDER APRÈS LE DRAME, DE QUELLE FAÇON S'Y EST-IL PRIS?

- 1. Pendaison
- 2. Noyade
- 3. Arme à feu
- 4. Intoxication au monoxyde de carbone
- 5. Arme blanche
- 6. Asphyxie dans un incendie \_\_\_\_\_
- 7. Intoxication médicamenteuse
- 8. Autre: \_\_\_\_\_

29. S'IL S'EST SUICIDÉ OU A TENTÉ DE SE SUICIDER APRÈS LE DRAME, COMBIEN DE TENTATIVE(S) A-T-IL FAIT?

\_\_\_\_\_



30. SELON LES INFORMATIONS DANS LE DOSSIER, L'INDIVIDU HOMICIDE AVAIT-IL ACCÈS À UNE ARME À FEU AVANT L'HOMICIDE?

1. Oui
2. Non

—

31. SI OUI, OÙ ÉTAIT L'ARME?:

\_\_\_\_\_

32. NOM DE LA VICTIME A :

\_\_\_\_\_

33. DATE DE NAISSANCE DE A:

\_\_ \_\_/\_\_ \_\_/\_\_ \_\_ \_\_ \_\_

34. ÂGE DE A :

\_\_ \_\_

35. SEXE DE A:

1. Féminin
2. Masculin

—

36. DATE DU DÉCÈS DE A:

\_\_ \_\_/\_\_ \_\_/\_\_ \_\_ \_\_ \_\_

37. LIEN ENTRE L'INDIVIDU HOMICIDE ET LA VICTIME A :

1. En couple (ne vivent pas ensemble)
2. En couple (vivent ensemble)
3. Marié(e)
4. Séparé(e) de fait (légalement) ou de corps
5. Divorcé(e)

—

38. DEPUIS COMBIEN DE TEMPS? \_\_\_\_\_

39. SI SÉPARÉ OU DIVORCÉ, LA RELATION CONJUGALE A DURÉ COMBIEN DE TEMPS (EN ANNÉES)?

\_\_ \_\_

**Ajout de fiches B, s'il y a lieu**

### III. VARIABLES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

#### C. Variables socio-démographiques associées à l'individu homicide

40. SEXE DE L'INDIVIDU HOMICIDE:

1. Masculin
2. Féminin

\_\_\_

41. NOM ET PRÉNOM DE L'INDIVIDU HOMICIDE: \_\_\_\_\_

42. DATE DE NAISSANCE:

\_\_\_ / \_\_\_ / \_\_\_

43. ÂGE DE L'INDIVIDU HOMICIDE :

\_\_\_

44. ÉCART D'ÂGE ENTRE LA CONJOINTE ET L'INDIVIDU HOMICIDE :

\_\_\_

45. NIVEAU D'ÉDUCATION DE L'INDIVIDU HOMICIDE (COMPLÉTÉ OU NON):

1. Primaire
2. Secondaire
3. Collégial
4. Universitaire

\_\_\_

46. SITUATION DE TRAVAIL LA PLUS RÉCENTE DE L'INDIVIDU HOMICIDE (AVANT L'HOMICIDE):

1. Professionnel(le)
2. En affaires
3. Technicien(ne)
4. Ouvrier(ère) spécialisé(e) (ayant une formation)
5. Ouvrier(ère) non-spécialisé(e) (sans formation, journalier)
6. Sans emploi
7. Autre: \_\_\_\_\_

\_\_\_

47. DERNIÈRE SOURCE DE REVENUS DE L'INDIVIDU HOMICIDE DURANT L'ANNÉE  
PRÉCÉDANT L'HOMICIDE:

1. Emploi
2. Assurance-Chômage
3. Sécurité du revenu
4. Autres assurances
5. Rentes
6. Revenus du ou de la conjoint(e)
7. Autre: \_\_\_\_\_

—

48. NATIONALITÉ DE L'INDIVIDU HOMICIDE:

1. Né au Québec
2. Né à l'extérieur du Québec, mais au Canada
3. Né à l'extérieur du Canada

—

49. ENDROIT OÙ L'INDIVIDU HOMICIDE HABITAIT AU MOMENT DU DRAME:

1. Chambre
2. Appartement ou logement
3. Maison louée, à soi ou condominium
4. Maison des parents
5. Autre: \_\_\_\_\_

—

50. NOMBRE DE PERSONNES Y DEMEURANT:

— —

## 51. AVEC QUI L'INDIVIDU HOMICIDE VIVAIT-IL?

- 21. Avec sa famille d'origine: père et/ou mère et/ou soeur(s), etc.
- 22. En foyer avec conjoint(e) et enfant(s)
- 23. Avec conjoint(e)
- 24. Avec conjoint(e) (autre que celui(celle) qui a été tué(e))
- 25. Avec conjoint(e) et enfant(s) qui n'est (ne sont) pas de lui, mais dont il est légalement tuteur (beau-parent)
- 26. Avec conjoint(e) et enfant(s) dont il n'est pas le tuteur demeurant avec le (la) conjoint(e) depuis moins d'un an
- 27. Avec enfant(s)
- 28. Seul
- 30. (21) et (22)
- 31. (21) et (25)
- 32. (22) et (26) (famille reconstituée)
- 33. Avec ami(e)(s)
- 34. (22) et (25)
- 35. Autre: \_\_\_\_\_
- 36. Avec sa mère
- 37. Avec son père
- 38. Avec ses deux parents
- 39. Avec ses deux parents et son(ses) frère(s) et sœur(s)

**IV. VARIABLES SITUATIONNELLES ET PSYCHOSOCIALES**

## 52. BRÈVE DESCRIPTION DE L'HOMICIDE:

---



---



---



---



---



---



---



---



---

### D. Violence à partir de l'âge de 18 ans

53. EST-CE QUE LA VIOLENCE (AUTRE QUE: CONJUGALE, CRIMINALISÉE, MAUVAIS TRAITEMENTS INFLIGÉS AUX ENFANTS, SURVENUE LORS D'UNE HOSPITALISATION, OU ENCORE EN AYANT NÉCESSITÉ UNE) FIGURE PARMİ LES INFORMATIONS MENTIONNÉES AUX DOSSIERS (AU MOMENT OÙ L'INDIVIDU HOMICIDE AVAIT 18 ANS ET PLUS)?

1. Oui
2. Non

—

54. SI OUI, QUEL EST LE NOMBRE D'ÉPISODES DE VIOLENCE?

— —

**Ajout de fiches D, s'il y a lieu**

### E. Criminalité

55. EST-CE QUE LA CRIMINALITÉ, AUTRE QUE FAMILIALE, FIGURE PARMİ LES INFORMATIONS MENTIONNÉES AUX DOSSIERS?

1. Oui
2. Non

—

56. SI OUI, QUEL EST LE NOMBRE DE DÉLITS CRIMINELS MENTIONNÉS AU(X) DOSSIER(S)?

— —

**Ajout de fiches E, s'il y a lieu**

### F. Violence conjugale

57. EST-CE QUE LA VIOLENCE CONJUGALE FIGURE PARMİ LES INFORMATIONS CONTENUES DANS LE(S) DOSSIER(S) (À PART L'HOMICIDE DONT IL EST QUESTION)?

1. Oui
2. Non

—

58. SI OUI, QUEL EST LE NOMBRE D'ÉPISODES DE VIOLENCE?

— —

59. LES AUTORITÉS JUDICIAIRES ONT-ELLES ÉTÉ CONTACTÉES SUITE À UN OU PLUSIEURS ÉPISODES?

1. Oui
2. Non

—

60. SI OUI, À COMBIEN DE REPRISES?

— —

**Ajout de fiches F, s'il y a lieu**

61. INDICES DE VIOLENCE (INCLUANT LES COMPORTEMENTS INHABITUELS)

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

### G. Mauvais traitements

62. EST-CE QUE LE(S) DOSSIER(S) FOURNIT(SSENT) DES RENSEIGNEMENTS CONCERNANT DES MAUVAIS TRAITEMENTS INFLIGÉS À UN OU DES ENFANTS PAR L'INDIVIDU HOMICIDE (SAUF AU MOMENT DE L'HOMICIDE)?

1. Oui
2. Non

—

63. SI OUI, COMBIEN DE MAUVAIS TRAITEMENTS PORTENT LA MENTION "SIGNALÉS À LA D.P.J."?

— —

64. COMBIEN DE MAUVAIS TRAITEMENTS NE PORTENT PAS LA MENTION "SIGNALÉS À LA D.P.J."?

— —

65. INDICES DE VIOLENCE ENVERS UN (DES) ENFANT(S) (AUTRE QUE MAUVAIS TRAITEMENTS)

---

---

---

---

## H. Hospitalisations psychiatriques

66. SELON LES DOSSIERS, EST-CE QUE L'INDIVIDU HOMICIDE A ÉTÉ HOSPITALISÉ EN PSYCHIATRIE?

1. Oui

2. Non

—

67. SI OUI, COMBIEN DE FOIS?

— —

**Ajout de fiches H, s'il y a lieu**

## I. Abus ou dépendance à l'alcool

68. EST-CE QU'IL EST FAIT MENTION DANS LES DOSSIERS D'INDICES DE CONSOMMATION D'ALCOOL CHEZ L'INDIVIDU HOMICIDE?

1. Oui

2. Non

—

69. SI OUI, QUELS SONT CES INDICES?

---



---



---



---

70. EST-CE QU'IL EST FAIT MENTION AU(X) DOSSIER(S) QUE L'INDIVIDU A ÉTÉ TRAITÉ POUR DÉPENDANCE À L'ALCOOL OU POUR CONSOMMATION ABUSIVE D'ALCOOL?

1. Oui

2. Non

—

71. SI OUI, EN COMBIEN D'OCCASIONS?

— —

**Ajout de fiches I, s'il y a lieu**

## J. Abus ou dépendance aux drogues

72. EST-CE QU'IL EST FAIT MENTION DANS LES DOSSIERS D'INDICES DE CONSOMMATION DE DROGUES CHEZ L'INDIVIDU HOMICIDE?

1.Oui

2.Non

—

73. SI OUI, QUELS SONT CES INDICES?

---



---



---



---

74. EST-CE QU'IL EST FAIT MENTION AU(X) DOSSIER(S) QUE L'INDIVIDU A ÉTÉ TRAITÉ POUR UNE DÉPENDANCE AUX DROGUES OU UNE CONSOMMATION ABUSIVE DE DROGUES?

1. Oui

2. Non

—

75. SI OUI, EN COMBIEN D'OCCASIONS?

— —

**Ajout de fiches J, s'il y a lieu**

## K. Consultations auprès des professionnels de la santé (excluant l'année précédant l'homicide)

76. EST-CE QU'IL EST FAIT MENTION AU(X) DOSSIER(S) QUE L'INDIVIDU HOMICIDE A CONSULTÉ UN(E) PROFESSIONNEL(LE) DE LA SANTÉ POUR OBTENIR DE L'AIDE AU COURS DE SA VIE (EXCLUANT L'ANNÉE PRÉCÉDANT L'HOMICIDE)?

1. Oui

2. Non

—

**Ajout de fiches K, s'il y a lieu**



## L. Séparation(s)

77. SELON L'INFORMATION CONTENUE AU(X) DOSSIER(S), EST-CE QUE L'INDIVIDU HOMICIDE S'EST SÉPARÉ D'UN(E) CONJOINT(E) AU COURS DE SA VIE (INCLUANT SÉPARATION DE FAIT, DE CORPS ET DIVORCE)?

1. Oui

—

2. Non

78. SI OUI, COMBIEN DE FOIS?

— —

79. L'INDIVIDU HOMICIDE ÉTAIT-IL SÉPARÉ DE LA VICTIME AU MOMENT DE L'HOMICIDE?

1. Oui

—

2. Non

80. SI OUI, LA VICTIME ÉTAIT-ELLE LE/LA DERNIER(ÈRE) CONJOINT(E) DE L'INDIVIDU HOMICIDE?

1. Oui

—

2. Non

81. L'INDIVIDU HOMICIDE ÉTAIT-IL SÉPARÉ DU PARENT DE LA/DES VICTIME(S) (SI FAMILICIDE) AU MOMENT DE L'HOMICIDE?

1. Oui

—

2. Non

82. SI OUI, LE PARENT DE LA/DES VICTIME(S) ÉTAIT-IL LE/LA DERNIER(ÈRE) CONJOINT(E) DE L'INDIVIDU HOMICIDE?

1. Oui

—

2. Non

83. COMBIEN DE FOIS L'INDIVIDU HOMICIDE S'EST-IL SÉPARÉ DE LA VICTIME?

— —

84. Combien de fois l'individu homicide s'est-il séparé du parent de la/des victime(s) (si familicide)?

— —

Ajout de fiches L, s'il y a lieu

### M. État pathologique constant d'origine organique ou accidentelle

85. EST-CE QU'IL EST FAIT MENTION AU(X) DOSSIER(S) QUE L'INDIVIDU SOUFFRAIT D'UN OU DE PLUSIEURS ÉTAT(S) PATHOLOGIQUE(S) DURABLE(S) D'ORIGINE ORGANIQUE OU ACCIDENTELLE?

1. Oui
2. Non

—

86. DESCRIPTION DE L'ÉTAT PATHOLOGIQUE :

---



---

87. DEPUIS COMBIEN DE MOIS L'INDIVIDU HOMICIDE SOUFFRAIT-IL DE CET ÉTAT?

— — —

### N. Deuil(s) (décès d'un proche)

88. SELON LE(S) DOSSIER(S), EST-CE QUE L'INDIVIDU HOMICIDE A EXPÉRIMENTÉ DES DEUILS AU COURS DE SA VIE?

1. Oui
2. Non

—

89. SI OUI, COMBIEN?

— —

90. SELON LE(S) DOSSIER(S), L'INDIVIDU HOMICIDE A-T-IL EXPÉRIMENTÉ DES DEUILS DURANT LES DEUX ANNÉES PRÉCÉDANT L'HOMICIDE?

1. Oui
2. Non

—

91. SI OUI, COMBIEN?

—

**Ajout de fiches N, s'il y a lieu**

**O. Consultations auprès d'un professionnel de la santé durant l'année précédant l'homicide**

92. EST-CE QUE LE(S) DOSSIER(S) NOUS INDIQUE(NT) SI L'INDIVIDU HOMICIDE A CONSULTÉ UN(E) PROFESSIONNEL(LE) DE LA SANTÉ POUR OBTENIR DE L'AIDE DURANT L'ANNÉE PRÉCÉDANT L'HOMICIDE?

1. Oui
2. Non

—

**Ajout de fiches O, s'il y a lieu**

**P. VARIABLES INDIVIDUELLES DE L'INDIVIDU HOMICIDE ENTRE L'ÂGE DE 0 ET 18 ANS**

93. EST-CE QUE LE(S) DOSSIER(S) NOUS INDIQUE(NT) QUE L'INDIVIDU A SOUFFERT DE MAUVAIS TRAITEMENTS DANS SON ENFANCE?

1. Oui
2. Non

—

94. SI OUI, DE QUELLE(S) FORME(S) DE MAUVAIS TRAITEMENTS S'AGISSAIT(ENT)-IL?

1. Négligence
2. Abus physique
3. Violence psychologique
4. Abus sexuel
5. Tentative de meurtre
6. Autre: \_\_\_\_\_

— — —

95. EST-CE QUE LE(S) DOSSIER(S) RETRACE(NT) SI L'INDIVIDU A ÉTÉ PLACÉ EN FOYER D'ACCUEIL PAR LES SERVICES SOCIAUX DURANT SON ENFANCE?

1. Oui
2. Non

—

96. SI OUI, COMBIEN DE TEMPS Y EST-IL RESTÉ (EN MOIS)?

— — —

## VI. Indices précurseurs

### Q. INDICES PRÉCURSEURS LAISSÉS DURANT L'ANNÉE PRÉCÉDANT LE DRAME, SELON LES RENSEIGNEMENTS INCLUS AUX DOSSIERS

97. L'INDIVIDU HOMICIDE A ENTREPRIS DES DÉMARCHES POUR SUBIR UN AVORTEMENT LÉGAL:

1. Oui

2. Non

—

98. TENTATIVE(S) DE SUICIDE:

1. Oui

2. Non

—

99. MENACE(S) DE MORT ENVERS SON OU SES ENFANT(S):

1. Oui

2. Non

—

100. ABUS PHYSIQUE(S) SUR SON OU SES ENFANT(S):

1. Oui

2. Non

—

101. VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE ENVERS SON OU SES ENFANT(S):

1. Oui

2. Non

—

102. ABUS SEXUEL(S) SUR SON OU SES ENFANT(S):

1. Oui

2. Non

—

103. MENACE(S) DE MORT ENVERS SON OU SA CONJOINT(E):

1. Oui

2. Non

—

104. VIOLENCE PHYSIQUE ENVERS SON OU SA CONJOINT(E):

1. Oui

2. Non

—

105. VIOLENCE VERBALE ENVERS SON OU SA CONJOINT(E):  
1. Oui  
2. Non
106. VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE ENVERS SON OU SA CONJOINT(E):  
1. Oui  
2. Non
107. VIOLENCE SEXUELLE ENVERS SON OU SA CONJOINT(E):  
1. Oui  
2. Non
108. VIOLENCE ÉCONOMIQUE ENVERS SON OU SA CONJOINTE:  
1. Oui  
2. Non
109. ACHAT D'ARME(S) À FEU:  
1. Oui  
2. Non
110. LETTRE(S) EXPLIQUANT LE(S) GESTE(S) MEURTRIER(S) ET / OU SUICIDAIRE:  
1. Oui  
2. Non
111. LA MÈRE FILICIDE A CAMOUFFLÉ SA GROSSESSE ET A ACCOUCHÉ AU DOMICILE:  
1. Oui  
2. Non
112. L'INDIVIDU HOMICIDE A FAIT DES DÉMARCHES POUR PLACER L'(LES) ENFANT(S)  
EN ADOPTION OU EN FOYER D'ACCUEIL:  
1. Oui  
2. Non
113. L'INDIVIDU HOMICIDE ALLÈGUE AVOIR RESENTI DE L'ANXIÉTÉ OU DE L'AUTO-  
DÉPRÉCIATION PAR RAPPORT À SON RÔLE PARENTAL:  
1. Oui  
2. Non
114. L'INDIVIDU HOMICIDE A FUGUÉ HORS DE SON DOMICILE:  
1. Oui  
2. Non

115. L'INDIVIDU HOMICIDE A MENACÉ DE SE SUICIDER:

1. Oui

2. Non

—

116. L'INDIVIDU HOMICIDE A PRIS DES ASSURANCES SUR LA VIE DE SON OU SA CONJOINT(E) ET DE SON OU (SES) ENFANT(S), DONT IL EST LE PREMIER BÉNÉFICIAIRE:

1. Oui

2. Non

—

117. DATE:

— / — / — — — —

118. L'INDIVIDU HOMICIDE SOUFFRAIT DE SYMPTÔMES DE DÉPRESSION:

1. Oui

2. Non

—

119. L'INDIVIDU HOMICIDE SOUFFRAIT DE SYMPTÔMES PSYCHOTIQUES:

1. Oui

2. Non

—

120. LA MÈRE FILICIDE SOUFFRAIT DE SYMPTÔMES DE DÉPRESSION POST-NATALE:

1. Oui

2. Non

—

121. L'INDIVIDU HOMICIDE CONVERSAIT DE SUJETS RELATIFS À LA MORT AVEC SON ENTOURAGE SANS MENACE DE SUICIDE OU D'HOMICIDE:

1. Oui

2. Non

—

122. L'INDIVIDU HOMICIDE A INVESTI DES EFFORTS DANS LA PRÉPARATION DE SA MORT QUI ONT PARUS INADÉQUATS DANS LE CONTEXTE DE SA VIE (TESTAMENT, PRÉ-ARRANGEMENTS FUNÉRAIRES, ETC.):

1. Oui

2. Non

—

123. L'INDIVIDU HOMICIDE S'EST PLAINT DE SOUFFRANCE ÉMOTIONNELLE (MAL DE VIVRE):

1. Oui

2. Non

—

124. L'INDIVIDU HOMICIDE S'EST PLAINT DE DOULEUR(S) PHYSIQUE(S):

1. Oui

2. Non

—

125. L'INDIVIDU HOMICIDE N'A PROFÉRÉ AUCUNE MENACE DE SUICIDE, MAIS IL A CONFIÉ SES IDÉES SUICIDAIRES:  
1. Oui \_\_\_\_\_  
2. Non \_\_\_\_\_
126. L'INDIVIDU HOMICIDE N'A PROFÉRÉ AUCUNE MENACE DE MORT ENVERS SON OU SES ENFANTS MAIS, IL A CONFIÉ QU'IL AVAIT DÉJÀ PENSÉ LE OU LES TUER:  
1. Oui \_\_\_\_\_  
2. Non \_\_\_\_\_
127. L'INDIVIDU HOMICIDE N'A PROFÉRÉ AUCUNE MENACE DE MORT ENVERS SON OU SA CONJOINT(E), MAIS IL A CONFIÉ QU'IL AVAIT DÉJÀ PENSÉ À LE OU LA TUER:  
1. Oui \_\_\_\_\_  
2. Non \_\_\_\_\_
128. L'INDIVIDU HOMICIDE A POSÉ UN GESTE DANS L'INTENTION DE PROVOQUER L'AVORTEMENT DE L'ENFANT:  
1. Oui \_\_\_\_\_  
2. Non \_\_\_\_\_
129. L'INDIVIDU HOMICIDE A ÉMIS LE DÉSIR D'UN AVORTEMENT SANS ENTREPRENDRE DE DÉMARCHES DANS CE BUT:  
1. Oui \_\_\_\_\_  
2. Non \_\_\_\_\_
130. L'INDIVIDU HOMICIDE A VÉCU UNE SÉPARATION CONJUGALE:  
1. Oui \_\_\_\_\_  
2. Non \_\_\_\_\_
131. L'INDIVIDU HOMICIDE N'ÉTAIT PAS SÉPARÉ, MAIS ÉTAIT EN PROCESSUS DE SÉPARATION (DÉMARCHES LÉGALES, MENACES SÉPARATION, ETC.):  
1. Oui \_\_\_\_\_  
2. Non \_\_\_\_\_
132. L'INDIVIDU HOMICIDE A VÉCU DES PERTES AUTRES QUE LA SÉPARATION OU DÉCÈS D'UN PROCHE (EX. : PERTE TRAVAIL, FAILLITE, PERTE ARGENT, ARRÊT TRAVAIL, ETC.):  
1. Oui \_\_\_\_\_  
2. Non \_\_\_\_\_
133. Menace(s) de mort envers sa mère  
1. Oui \_\_\_\_\_  
2. Non \_\_\_\_\_

134. Menace(s) de mort envers son père

1. Oui
2. Non

—

135. L'individu homicide n'a proféré aucune menace de mort envers son ou ses parents, mais il a confié qu'il avait déjà pensé le ou les tuer

1. Oui
2. Non

—

136. AUTRE (S):

---



---



---

## VII. MOTIVATION (S)

### R. Motivation(s) associée(s) à l'homicide

134. SELON LE(S) DOSSIER(S), QUELLES SONT LA/LES MOTIVATIONS QUI ONT CONDUIT L'INDIVIDU À PERPÉTRER UN HOMICIDE?

11. Une mesure de représailles envers le ou la conjoint(e)
12. De la jalousie envers l'(les) enfant(s)
13. Le sentiment d'être rejeté par l'(les) enfant(s)
14. Par compassion
15. Altruisme
16. État psychotique
17. État dépressif
18. Légitime défense
19. Peur légitime d'être agressé
20. L'infidélité du ou de la conjoint(e)
21. La séparation (de corps ou de fait) d'avec le ou la conjoint(e)
22. Le divorce d'avec le ou la conjoint(e)
23. Menaces de séparation (de corps ou de fait) de la part du ou de la conjoint(e)



- 24. Menaces de divorce de la part du ou de la conjoint(e)
- 25. Sentiment d'être rejeté par le ou la conjoint(e)
- 26. Jalousie face au ou à la conjoint(e)
- 27. Assurances-vie
- 28. Perte autre que séparation (emploi, faillite, etc.)
- 29. Une motivation inconnue
- 30. Autre motivation: \_\_\_\_\_

MOTIVATION(S): \_\_\_\_\_

135. MOTIVATION SUPPLÉMENTAIRE (S'IL Y A LIEU):  
\_\_\_\_\_

## VIII. FICHE DIAGNOSTIQUE

SI UN OU PLUSIEURS EXPERT(S) (PSYCHIATRE, PSYCHOLOGUE OU MÉDECIN) A (ONT) ÉVALUÉ L'INDIVIDU AVANT ET/OU APRÈS L'HOMICIDE AFIN DE POSER UN OU PLUSIEURS DIAGNOSTIC(S) SUR SON ÉTAT MENTAL SELON LE DSM, QUEL(S) EST (SONT)-IL(S)?

### S. Diagnostic provenant d'un expert avant l'homicide

136. Diagnostic sur l'axe 1  
\_\_\_\_\_

137. Autre diagnostic sur l'axe 1  
\_\_\_\_\_

138. Diagnostic sur l'axe 2  
\_\_\_\_\_

139. Autre diagnostic sur l'axe 2  
\_\_\_\_\_

140. AUTRE(S) DIAGNOSTIC(S) POSÉ(S) PAR UN OU DES EXPERT(S) QUI N'APPARAÎT(SSENT) PAS DANS LE DSM:  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

## T. Diagnostic provenant d'un expert après l'homicide

141. Diagnostic sur l'axe 1

---

142. Autre diagnostic sur l'axe 1

---

143. Diagnostic sur l'axe 2

---

144. Autre diagnostic sur l'axe 2

---

145. AUTRE(S) DIAGNOSTIC(S) POSÉ(S) PAR UN OU DES EXPERT(S) QUI  
N'APPARAÎT(SSENT) PAS DANS LE DSM:

---



---

## U. Autopsie psychologique

146. Diagnostic sur l'axe 1

---

147. Autre diagnostic sur l'axe 1

---

148. Diagnostic sur l'axe 2

---

149. Autre diagnostic sur l'axe 2

---

### SYMPTÔMES ET TRAITS DE PERSONNALITÉ SELON LE DSM-IV

(OUI/NON, SELON LES DOSSIERS, À REMPLIR MÊME SI L'INDIVIDU A ÉTÉ ÉVALUÉ PAR  
UN EXPERT AVANT OU APRÈS L'HOMICIDE, TRAITS=MANQUE UN CRITÈRE POUR  
COTER LE TROUBLE DE PERSONNALITÉ)

SYMPTÔMES LIÉS AUX TROUBLES PSYCHOTIQUES  
À VIE

DERNIER MOIS

150. Idées délirantes

---

151. Hallucinations auditives	—	—
152. Hallucinations visuelles	—	—
153. Autres hallucinations _____	—	—
154. Discours désorganisé	—	—
155. Comportement grossièrement désorganisé ou catatonique	—	—
156. Affect plat ou inapproprié	—	—
157. Alogie (pauvreté du discours)	—	—
158. Perte de volonté	—	—
159. Écholalie ou échopraxie (répétition de paroles ou gestes)	—	—

#### SYMPTÔMES LIÉS AUX TROUBLES DE L'HUMEUR

160. Humeur dépressive	—	—
161. Diminution marquée de l'intérêt pour toutes les activités	—	—
162. Perte ou gain de poids significatif en l'absence de régime ou diminution ou augmentation de l'appétit	—	—
163. Insomnie ou hypersomnie	—	—
164. Agitation ou ralentissement psychomoteur	—	—
165. Fatigue ou perte d'énergie	—	—
166. Sentiment de dévalorisation ou de culpabilité excessive ou inappropriée	—	—
167. Diminution de l'aptitude à penser ou à se concentrer ou indécision	—	—

- |   |   |   |
|---|---|---|
| 168. Pensées de mort récurrentes, idées suicidaires, tentatives de suicide                                | — | — |
| 169. Humeur anormalement élevée ou irritable  | — | — |
| 170. Augmentation de l'estime de soi ou idées de grandeur   | — | — |
| 171. Réduction du besoin de sommeil   | — | — |
| 172. Plus grande communicabilité ou désir de parler constamment   | — | — |
| 173. Fuite des idées ou sensation que les pensées défilent  | — | — |
| 174. Distractibilité  | — | — |
| 175. Augmentation de l'activité orientée vers un but ou agitation psychomotrice                           | — | — |
| 176. Engagement excessif dans des activités agréables mais à potentiel élevé de conséquences dommageables | — | — |

#### SYMPTÔMES LIÉS AUX TROUBLES ANXIEUX

- |   |   |   |
|---|---|---|
| 177. Symptômes physiques liés à une attaque de panique  | — | — |
| 178. Anxiété liée au fait de se retrouver dans des endroits ou des situations où il pourrait être difficile de s'échapper   | — | — |
| 179. Peur persistante et intense à caractère irraisonné ou bien excessif, déclenchée par la présence ou l'anticipation de la confrontation à un objet ou situation spécifique | — | — |
| 180. Peur persistante et intense d'une ou plusieurs situations sociales   | — | — |
| 181. Pensées, impulsions ou représentations récurrentes et persistantes qui sont ressenties comme intrusives et inappropriées et qui entraînent une détresse importante       | — | — |
| 182. Comportements répétitifs ou actes mentaux que le sujet se sent poussé à accomplir en réponse à une obsession ou selon certaines règles                                   | — | — |

183. Exposition à un événement traumatique qui est constamment revécu — —

184. Anxiété et soucis excessifs concernant un certains nombre d'événements ou d'activités — —

#### SYMPTÔMES LIÉS AUX TROUBLES SOMATOFORMES ET FACTICES

185. Antécédents de plaintes somatiques multiples — —

186. Symptômes douloureux — —

187. Symptômes gastro-intestinaux — —

188. Symptômes sexuels — —

189. Symptômes pseudoneurologiques — —

190. Aucun des symptômes ne sont expliqués par une affection médicale générale — —

191. Les symptômes ne sont pas feints — —

192. Survenue ou aggravation des symptômes suite à des facteurs de stress — —

193. Préoccupation centrée sur la crainte ou l'idée d'être atteint d'une maladie grave, fondée sur l'interprétation erronée par le sujet de symptômes physiques — —

194. Préoccupation concernant un défaut imaginaire de l'apparence physique — —

195. Production ou feinte intentionnelle de signes ou de symptômes physiques ou psychologiques — —

#### SYMPTÔMES LIÉS AUX TROUBLES DISSOCIATIFS

196. Un ou plusieurs épisodes durant lesquels le sujet présente une incapacité à évoquer des souvenirs personnels importants, habituellement traumatiques ou stressants — —

- |   |     |     |
|---|-----|-----|
| 197. Départ soudain et inattendu du domicile ou du lieu de travail habituel, s'accompagnant d'une incapacité à se souvenir de son passé   | ___ | ___ |
| 198. Confusion concernant l'identité personnelle ou adoption d'une nouvelle identité  | ___ | ___ |
| 199. Présence de deux ou plusieurs identités ou « états de personnalité » distincts   | ___ | ___ |
| 200. Expérience prolongée ou récurrente d'un sentiment de détachement et d'une impression d'être devenu un observateur extérieur de son propre fonctionnement mental ou de son propre corps | ___ | ___ |

#### SYMPTÔMES LIÉS AUX TROUBLES SEXUELS

- |   |     |     |
|---|-----|-----|
| 201. Présence de fantasmes imaginatives sexuellement excitantes, d'impulsions sexuelles, ou de comportements, survenant de façon répétée et intense, consistant à exposer ses organes génitaux devant une personne étrangère prise au dépourvu par ce comportement          | ___ | ___ |
| 202. Présence de fantasmes imaginatives sexuellement excitantes, d'impulsions sexuelles, ou de comportements, survenant de façon répétée, impliquant l'utilisation d'objets inanimés  | ___ | ___ |
| 203. Présence de fantasmes imaginatives sexuellement excitantes, d'impulsions sexuelles, ou de comportements, survenant de façon répétée et intense, impliquant l'acte de toucher et de se frotter contre une personne non consentante                                      | ___ | ___ |
| 204. Présence de fantasmes imaginatives sexuellement excitantes, d'impulsions sexuelles, ou de comportements, survenant de façon répétée et intense, impliquant une activité sexuelle avec un ou des enfants prépubères   | ___ | ___ |
| 205. Présence de fantasmes imaginatives sexuellement excitantes, d'impulsions sexuelles, ou de comportements, survenant de façon répétée et intense, impliquant des actes dans lesquels le sujet est humilié, battu, attaché, ou livré à la souffrance par d'autres moyens. | ___ | ___ |

206. Présence de fantasmes imaginatives sexuellement excitantes, d'impulsions sexuelles, ou de comportements, survenant de façon répétée et intense, impliquant des actes dans lesquels la souffrance psychologique ou physique de la victime déclenche une excitation sexuelle chez le sujet

207. Présence chez un homme hétérosexuel de fantasmes imaginatives sexuellement excitantes, d'impulsions sexuelles, ou de comportements, survenant de façon répétée et intense, impliquant le travestissement

208. Présence de fantasmes imaginatives sexuellement excitantes, d'impulsions sexuelles, ou de comportements, survenant de façon répétée et intense, consistant à observer une personne nue, ou en train de se déshabiller, ou en train d'avoir des rapports sexuels et qui ne sait pas qu'elle est observée

209. Identification intense et persistante à l'autre sexe

210. Sentiment persistant d'inconfort par rapport à son sexe ou sentiment d'inadéquation par rapport à l'identité de rôle correspondante

#### SYMPTÔMES LIÉS AUX TROUBLES DU CONTRÔLE DES IMPULSIONS

211. Plusieurs épisodes distincts d'incapacité à résister à des impulsions agressives, aboutissant à des voies de fait graves ou à la destruction de biens

212. Impossibilité répétée de résister à l'impulsion de voler des objets qui ne sont dérobés ni pour un usage personnel ni pour leur valeur commerciale

213. Sensation croissante de tension avant de commettre un vol

214. Plaisir, gratification ou soulagement au moment de commettre un vol

215. Allumage délibéré et réfléchi d'incendies, survenant à plusieurs reprises (ni pour un bénéfice commercial ni pour manifester une idéologie ni pour camoufler une activité criminelle ou pour exprimer une vengeance)

- |   |     |     |
|---|-----|-----|
| 216. Tension ou excitation émotionnelle avant d'allumer un incendie   | ___ | ___ |
| 217. Fascination, intérêt, curiosité ou attirance pour le feu ou pour tout ce qui s'y rapporte  | ___ | ___ |
| 218. Plaisir, gratification ou soulagement en allumant des incendies en les contemplant ou en participant aux événements qui en résultent | ___ | ___ |
| 219. Préoccupation pour le jeu  | ___ | ___ |
| 220. Besoin de jouer avec des sommes d'argent croissantes pour atteindre l'état d'excitation désiré                                       | ___ | ___ |
| 221. Efforts répétés mais infructueux pour contrôler, réduire ou arrêter la pratique du jeu   | ___ | ___ |
| 222. Agitation ou irritabilité lors des tentatives de réduction ou d'arrêt de la pratique du jeu  | ___ | ___ |
| 223. Joue pour échapper aux difficultés ou pour soulager une humeur dysphorique   | ___ | ___ |
| 224. Après avoir perdu de l'argent au jeu, retourne souvent jouer un autre jour pour recouvrer ses pertes                                 | ___ | ___ |
| 225. Ment à sa famille, à son thérapeute ou à d'autres pour dissimuler l'ampleur réelle de ses habitudes de jeu                           | ___ | ___ |
| 226. Commet des actes illégaux pour financer la pratique du jeu   | ___ | ___ |
| 227. Met en danger ou perd une relation affective importante, un emploi, des possibilités d'étude, de carrière à cause du jeu             | ___ | ___ |
| 228. Compte sur les autres pour obtenir de l'argent et se sortir de situations financières désespérées dues au jeu                        | ___ | ___ |
| 229. Arrachage répété de ses propres cheveux aboutissant à une alopécie manifeste   | ___ | ___ |
| 230. Sentiment de tension avant l'arrachage des cheveux   | ___ | ___ |
| 231. Plaisir ou soulagement lors de l'arrachage des cheveux   | ___ | ___ |



SYMPTÔMES ASSOCIÉS À UN TROUBLE LIÉ À L'UTILISATION D'UNE SUBSTANCE  
(ALCOOL)

- |  |   |   |
|--|---|---|
| 232. Besoin de quantités plus fortes de la substance pour obtenir l'effet désiré   | — | — |
| 233. Syndrome de sevrage ou prise de la substance pour éviter les symptômes de sevrage                                   | — | — |
| 234. Substance prise en quantité plus importante que prévue ou sur une période plus longue                               | — | — |
| 235. Efforts ou désir infructueux pour cesser la consommation  | — | — |
| 236. Beaucoup de temps passé à des activités nécessaires pour obtenir la substance, à l'utiliser ou récupérer des effets | — | — |
| 237. Activités abandonnées ou réduites   | — | — |
| 238. Poursuite de la consommation même si problèmes physiques ou psychologiques  | — | — |
| 239. Consommation qui conduit à l'incapacité de remplir ses obligations majeures   | — | — |
| 240. Consommation dans des situations dangereuses  | — | — |
| 241. Problèmes judiciaires liés à la consommation  | — | — |
| 242. Consommation malgré des problèmes interpersonnels   | — | — |

SYMPTÔMES ASSOCIÉS À UN TROUBLE LIÉ À L'UTILISATION D'UNE SUBSTANCE  
(DROGUE)

- |  |   |   |
|--|---|---|
| 243. Besoin de quantités plus fortes de la substance pour obtenir l'effet désiré       | — | — |
| 244. Syndrome de sevrage ou prise de la substance pour éviter les symptômes de sevrage | — | — |

- |  |   |   |
|--|---|---|
| 245. Substance prise en quantité plus importante que prévue ou sur une période plus longue   | — | — |
| 246. Efforts ou désir infructueux pour cesser la consommation  | — | — |
| 247. Beaucoup de temps passé à des activités nécessaires pour obtenir la substance, à l'utiliser ou récupérer des effets   | — | — |
| 248. Activités abandonnées ou réduites   | — | — |
| 249. Poursuite de la consommation même si problèmes physiques ou psychologiques  | — | — |
| 250. Consommation qui conduit à l'incapacité de remplir ses obligations majeures   | — | — |
| 251. Consommation dans des situations dangereuses  | — | — |
| 252. Problèmes judiciaires liés à la consommation  | — | — |
| 253. Consommation malgré des problèmes interpersonnels   | — | — |
| <u>TRAITS ASSOCIÉS À LA PERSONNALITÉ PARANOÏAQUE</u>   |   |   |
| 254. S'attend sans raison suffisante à ce que les autres l'exploitent, lui nuisent ou le trompent  |   | — |
| 255. Est préoccupé par des doutes injustifiés concernant la loyauté ou la fidélité de ses amis ou associés   |   | — |
| 256. Est réticent à se confier à autrui en raison d'une crainte injustifiée que l'information soit utilisée de manière perfide contre lui                            |   | — |
| 257. Discerne des significations cachées, humiliantes ou menaçantes dans des commentaires ou événements anodins  |   | — |
| 258. Garde rancune   |   | — |
| 259. Perçoit des attaques contre sa personne ou sa réputation alors que ce n'est pas apparent pour les autres, et est prompt à contre-attaquer ou réagit avec colère |   | — |

260. Met en doute de manière répétée et sans justification la  
fidélité de son conjoint ou de son partenaire sexuel \_\_\_\_\_

261. Traits présents \_\_\_\_\_

TRAITS ASSOCIÉS À LA PERSONNALITÉ SCHIZOÏDE

262. Le sujet ne recherche, ni n'apprécie, les relations proches y  
compris les relations intra-familiales \_\_\_\_\_

263. Choisit presque toujours des activités solitaires \_\_\_\_\_

264. N'a que peu ou pas d'intérêt pour les relations sexuelles  
avec d'autres personnes \_\_\_\_\_

265. N'éprouve du plaisir que dans de rares activités, sinon dans  
aucune \_\_\_\_\_

266. N'a pas d'amis proches ou de confidents, en dehors de ses  
parents du premier degré \_\_\_\_\_

267. Semble indifférent aux éloges ou à la critique d'autrui \_\_\_\_\_

268. Fait preuve de froideur, de détachement ou d'émoussement  
de l'affectivité \_\_\_\_\_

269. Traits présents \_\_\_\_\_

TRAITS ASSOCIÉS À LA PERSONNALITÉ SCHIZOTYPIQUE

270. Idées de référence \_\_\_\_\_

271. Croyances bizarres ou pensée magique qui influencent  
le comportement et qui ne sont pas en rapport avec les  
normes d'un sous-groupe culturel \_\_\_\_\_

272. Perceptions inhabituelles, notamment illusions corporelles \_\_\_\_\_

273. Pensée et langage bizarre \_\_\_\_\_

274. Idéation méfiante ou persécutoire \_\_\_\_\_

275. Inadéquation ou pauvreté des affects \_\_\_\_\_

276. Comportement ou aspect bizarre, excentrique ou singulier —
277. Absence d'amis proches ou de confidents en dehors des  
parents du premier degré —
278. Anxiété excessive en situation sociale qui ne diminue pas  
quand le sujet se familiarise avec la situation et qui est due  
à des craintes persécutoires plutôt qu'à un jugement négatif  
de soi-même —
279. Traits présents —

TRAITS ASSOCIÉS À LA PERSONNALITÉ ANTISOCIALE

280. Trouble des conduites dans l'enfance —
281. Incapacité de se conformer aux normes sociales qui  
déterminent les comportements légaux, comme l'indique  
la répétition de comportements passibles d'arrestation —
282. Tendance à tromper par profit ou par plaisir, indiquée par  
des mensonges répétés, l'utilisation de pseudonymes ou  
des escroqueries —
283. Impulsivité ou incapacité à planifier à l'avance —
284. Irritabilité ou agressivité, indiquée par la répétition de  
bagarres ou d'agressions —
285. Mépris inconsidéré pour sa sécurité ou celle d'autrui —
286. Irresponsabilité persistante, indiquée par l'incapacité répétée  
d'assumer un emploi stable ou d'honorer des obligations  
financières —
287. Absence de remords, indiquée par le fait d'être indifférent  
ou de se justifier après avoir blessé, maltraité ou volé autrui —
288. Traits présents —

TRAITS ASSOCIÉS À LA PERSONNALITÉ BORDERLINE

289. Efforts effrénés pour éviter les abandons réels ou imaginés —

290. Mode de relations interpersonnelles instables et intenses caractérisées par l'alternance entre des positions extrêmes d'idéalisation excessive et de dévalorisation —
291. Perturbation de l'identité : instabilité marquée et persistante de l'image ou de la notion de soi —
292. Impulsivité dans au moins deux domaines potentiellement dommageables pour le sujet (sauf comportements suicidaires ou automutilations) —
293. Répétition de comportements, de gestes ou de menaces suicidaires ou d'automutilations —
294. Instabilité affective due à une réactivité marquée de l'humeur —
295. Sentiments chroniques de vide —
296. Colères intenses et inappropriées ou difficulté à contrôler sa colère —
297. Survenue transitoire dans des situations de stress d'une idéation persécutoire ou de symptômes dissociatifs sévères —
298. Traits présents —

#### TRAITS ASSOCIÉS À LA PERSONNALITÉ HISTRIIONIQUE

299. Le sujet est mal à l'aise dans les situations où il n'est pas au centre de l'attention d'autrui —
300. L'interaction avec autrui est souvent caractérisée par un comportement de séduction sexuelle inadaptée ou une attitude provocante —
301. Expression émotionnelle superficielle et rapidement changeante —
302. Utilise régulièrement son aspect physique pour attirer l'attention sur soi —
303. Manière de parler trop subjective mais pauvre en détails —
304. Dramatisation, théâtralisme et exagération de l'expression émotionnelle —

305. Est facilement influencé par autrui ou les circonstances \_\_\_\_\_

306. Considère que ses relations sont plus intimes qu'elles ne le sont en réalité \_\_\_\_\_

307. Traits présents \_\_\_\_\_

#### TRAITS ASSOCIÉS À LA PERSONNALITÉ NARCISSIQUE

308. Le sujet a un sens grandiose de sa propre importance \_\_\_\_\_

309. Est absorbé par des fantaisies de succès illimité, de pouvoir de splendeur, de beauté ou d'amour idéal \_\_\_\_\_

310. Pense être « spécial » et unique et ne pouvoir être compris que par des institutions ou des gens spéciaux de haut niveau \_\_\_\_\_

311. Besoin excessif d'être admiré \_\_\_\_\_

312. S'attend sans raison à bénéficier d'un traitement favorable et à ce que ses désirs soient automatiquement satisfaits \_\_\_\_\_

313. Exploite l'autre dans les relations interpersonnelles : utilise autrui pour parvenir à ses propres fins \_\_\_\_\_

314. Manque d'empathie : n'est pas disposé à reconnaître ou à partager les sentiments et les besoins d'autrui \_\_\_\_\_

315. Envie souvent les autres, et croit que les autres l'envient \_\_\_\_\_

316. A des attitudes et des comportements arrogants et hautains \_\_\_\_\_

317. Traits présents \_\_\_\_\_

#### TRAITS ASSOCIÉS À LA PERSONNALITÉ ÉVITANTE

318. Le sujet évite les activités sociales, professionnelles qui impliquent des contacts importants avec autrui par crainte d'être critiqué, désapprouvé ou rejeté \_\_\_\_\_

319. Réticence à s'impliquer avec autrui à moins d'être certain d'être aimé \_\_\_\_\_

320. Est réservé dans les relations intimes par crainte d'être exposé à la honte ou au ridicule \_\_\_\_\_
321. Craint d'être critiqué ou rejeté dans les situations sociales \_\_\_\_\_
322. Est inhibé dans les situations interpersonnelles nouvelles à cause d'un sentiment de ne pas être à la hauteur \_\_\_\_\_
323. Se perçoit comme socialement incompetent, sans attrait ou inférieur aux autres \_\_\_\_\_
324. Est particulièrement réticent à prendre des risques personnels ou à s'engager dans de nouvelles activités par crainte d'éprouver de l'embarras \_\_\_\_\_
325. Traits présents \_\_\_\_\_

TRAITS ASSOCIÉS À LA PERSONNALITÉ DÉPENDANTE

326. Le sujet a du mal à prendre des décisions dans la vie courante sans être rassuré ou conseillé de manière excessive par autrui \_\_\_\_\_
327. A besoin que d'autres assument les responsabilités dans la plupart des domaines importants de sa vie \_\_\_\_\_
328. A du mal à exprimer un désaccord avec autrui de peur de perdre son soutien ou son approbation \_\_\_\_\_
329. A du mal à initier des projets ou à faire des choses seul (par manque de confiance en soi) \_\_\_\_\_
330. Cherche à outrance à obtenir le soutien et l'appui d'autrui, au point de faire volontairement des choses désagréables \_\_\_\_\_
331. Se sent mal à l'aise ou impuissant quand il est seul par crainte exagérée d'être incapable de se débrouiller \_\_\_\_\_
332. Lorsqu'une relation proche se termine, cherche de manière urgente une autre relation qui puisse assurer les soins et le soutien dont il a besoin \_\_\_\_\_
333. Est préoccupé de manière irréaliste par la crainte d'être laissé à se débrouiller seul \_\_\_\_\_

334. Traits présents \_\_\_\_\_

TRAITS ASSOCIÉS À LA PERSONNALITÉ OBSESSIONNELLE-COMPULSIVE

335. Préoccupation pour les détails, les règles, les inventaires, l'organisation ou les plans au point que le but principal de l'activité est perdu de vue \_\_\_\_\_

336. Perfectionnisme qui entrave l'achèvement des tâches \_\_\_\_\_

337. Dévotion excessive pour le travail et la productivité à l'exclusion des loisirs et des amitiés \_\_\_\_\_

338. Est trop consciencieux, scrupuleux et rigide sur des questions de morale, d'éthique ou de valeurs \_\_\_\_\_

339. Incapacité de jeter des objets usés ou sans utilité même si ceux-ci n'ont pas de valeur sentimentale \_\_\_\_\_

340. Réticence à déléguer des tâches ou à travailler avec autrui à moins que les autres se soumettent exactement à sa manière de faire les choses \_\_\_\_\_

341. Se montre avare avec l'argent pour soi-même et les autres; l'argent est perçu comme quelque chose qui doit être thésaurisé en vue de catastrophes futures \_\_\_\_\_

342. Se montre rigide et têtu \_\_\_\_\_

343. Traits présents (lesquels?: nos): \_\_\_\_\_

344. Est-ce que le dossier renfermait suffisamment d'information? (deux sources d'information minimum, excluant les articles de journaux) \_\_\_\_\_

## **IX. Scène de crime et aveu**

345. IL Y AVAIT-IL UN(DES) TÉMOIN(S):

1. TÉMOIN(S) OCULAIRE(S)

2. TÉMOIN(S) À PROXIMITÉ DE LA SCÈNE \_\_\_\_\_

3. PAS DE TÉMOIN

4. TÉMOIN(S) OCULAIRE(S) ET TÉMOIN(S) À PROXIMITÉ



346. RÉACTION DE L'INDIVIDU HOMICIDE APRÈS LE CRIME :

1. RESTE SUR LA SCÈNE DE CRIME
2. SE SAUVE DE LA SCÈNE DE CRIME
3. APPELLE 911 ET/OU AMI/FAMILLE ET RESTE SUR LA SCÈNE
4. APPELLE 911 ET/OU AMI/FAMILLE ET SE SAUVE DE LA SCÈNE
5. SE REND À LA POLICE
6. SE REND À L'HÔPITAL
7. DISPOSE DU CADAVRE

347. EST-CE QUE L'INDIVIDU HOMICIDE AVOUE SON IMPLICATION DANS LE CRIME AVANT L'INTERROGATOIRE?

1. FAIT UN AVEU VERBAL À UN AMI/FAMILLE/VOISIN
2. FAIT UN AVEU VERBAL À LA POLICE
3. NE FAIT PAS D'AVEU
4. FAIT UN AVEU VERBAL À UN AMI/FAMILLE ET À LA POLICE

\_\_\_\_\_

348. EST-CE QUE L'INDIVIDU HOMICIDE BÉNÉFICIE DE SON DROIT À L'AVOCAT

1. OUI
2. NON

\_\_\_\_\_

349. EST-CE QUE L'INDIVIDU HOMICIDE BÉNÉFICIE DE SON DROIT AU SILENCE

1. OUI
2. NON

\_\_\_\_\_

350. NOMBRE DE FOIS QUE L'INDIVIDU HOMICIDE EST RENCONTRÉ

\_\_\_\_\_

351. AVEU LORSQUE L'INDIVIDU HOMICIDE EST INTERROGÉ À TITRE DE SUSPECT

1. LE SUSPECT NE FOURNI AUCUNE INFORMATION JUGÉE INCRIMINANTE
2. LE SUSPECT FOURNI DES INFORMATIONS INCRIMINANTES SANS ADMETTRE DIRECTEMENT DES ÉLÉMENTS DU CRIME. (DÉNI INVRAISEMBLABLE OU CONTRADICTOIRE, COINCIDE LE SUSPECT DANS UN FAUX ALIBI ET UN ÉLÉMENT QUI MET EN DOUTE LA CRÉDIBILITÉ DU SUSPECT)
3. LE SUSPECT ADMET DIRECTEMENT QUELQUES ÉLÉMENTS DU CRIME
4. LE SUSPECT ADMET TOUS LES ÉLÉMENTS DU CRIME

\_\_\_\_\_

## 352. AVEU LORSQUE L'INDIVIDU HOMICIDE EST INTERROGÉ À TITRE DE TÉMOIN

1. LE SUSPECT NE FOURNI AUCUNE INFORMATION JUGÉE INCRIMINANTE
  2. LE SUSPECT FOURNI DES INFORMATIONS INCRIMINANTES SANS ADMETTRE DIRECTEMENT DES ÉLÉMENTS DU CRIME. (DÉNI INVRAISEMBLABLE OU CONTRADICTOIRE, COINCE LE SUSPECT DANS UN FAUX ALIBI ET UN ÉLÉMENT QUI MET EN DOUTE LA CRÉDIBILITÉ DU SUSPET)
  3. LE SUSPECT ADMET DIRECTEMENT QUELQUES ÉLÉMENTS DU CRIME
  4. LE SUSPECT ADMET TOUS LES ÉLÉMENTS DU CRIME
- 

**Annexes** (pour filicides et parricides)a) Ajout motivations (réf. p.17)

31. Enfant non-désiré : nouveau-né (dont la naissance remonte à moins de 24 heures)
32. Enfant non-désiré : autre enfant (dont la naissance remonte à plus de 24 heures)
33. Conséquence d'une discipline tyrannique ou de négligence
34. Psychose du post-partum
35. La conséquence du syndrome de Münchhausen par procuration
36. La conséquence d'un abus sexuel
37. Une mesure de représailles envers un(les) parent(s)
38. Sentiment de rejet de la part du(des) parent(s)
39. Réponse face à un abus infantile

b) Fiche G : Mauvais traitements (réf. p.8)DESCRIPTION DU MAUVAIS TRAITEMENT

---

---

---

- TYPE(S):
1. Négligence
  2. Abus physique
  3. Violence psychologique
  4. Abus sexuel
  5. Tentative de meurtre
  6. Menace d'agression
  7. Menace de mort
  8. Autre(s): \_\_\_\_\_

---